



LE CENTRE POMPIDOU EN 2009 / BILAN D'ACTIVITÉ

Centre
Pompidou

LE CENTRE POMPIDOU EN 2009 / BILAN D'ACTIVITÉ

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS

- p. 4 **Un nouveau Centre Pompidou, par Alain Seban, président du Centre Pompidou**

UN SUCCÈS PUBLIC EXCEPTIONNEL

- p. 10 **UNE ENVOLÉE DE LA FRÉQUENTATION**
- p. 11 ♦ Les expositions temporaires
- Des expositions temporaires de référence
 - L'impact du billet unique
- p. 20 ♦ Les collections permanentes
- Une fréquentation en hausse
 - La mise en œuvre de la gratuité d'accès aux collections permanentes pour les jeunes de 18 à 25 ans
- p. 22 ♦ Les études de publics réalisées en 2009
- p. 26 **À LA RENCONTRE DE NOUVEAUX PUBLICS : DES PROJETS STRATÉGIQUES INNOVANTS**
- p. 27 ♦ Le Centre Pompidou-Metz : la première décentralisation d'une grande institution culturelle nationale
- p. 29 ♦ Le Centre Pompidou mobile : un musée itinérant pour diffuser l'art moderne et contemporain au cœur des territoires
- p. 31 ♦ Le Centre Pompidou virtuel : une plateforme innovante d'acquisition et de diffusion des contenus numériques
- p. 36 ♦ Le Studio 13/16 : le premier espace réservé aux adolescents dans un grand musée

- p. 40 **LA MÉDIATION, AU CŒUR DU PROJET DU CENTRE POMPIDOU**

- p. 41 ♦ Une offre variée vers le public adulte individuel et en groupe
- p. 41 ♦ Une offre jeune public ciblée selon les âges
- p. 46 ♦ Une offre adaptée à toutes les formes de handicap
- p. 47 ♦ L'offre vers l'éducation populaire et le champ social
- p. 48 ♦ L'éducation artistique du public scolaire

UN ACTEUR MONDIAL

- p. 52 **LA COLLECTION DU MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE/CENTRE DE CRÉATION INDUSTRIELLE (MNAM/CCI)**

- p. 53 ♦ Une gestion dynamique
- p. 57 ♦ La politique d'acquisition

- p. 76 **LE RAYONNEMENT INTERNATIONAL DU CENTRE POMPIDOU**

- p. 78 ♦ Le succès des coproductions internationales pour les expositions temporaires
- p. 80 ♦ La circulation internationale des programmes
- p. 81 ♦ Le rayonnement des collections : le développement des expositions hors les murs
- p. 82 ♦ Le projet d'exposition « Paris-Delhi-Bombay »
- p. 84 ♦ Une expertise reconnue à l'étranger
- p. 88 **LA PROMOTION DE LA SCÈNE FRANÇAISE**
- p. 89 ♦ Le projet de Centre Pompidou-Alma
- p. 96 ♦ La mise en valeur des créateurs français

REPLACER L'INSTITUTION AU CŒUR DE LA CRÉATION ACTUELLE

- p. 104 **LE «CENTRE DE CRÉATION» :
UNE DIMENSION RÉACTIVÉE**
- p. 105 ♦ La création d'un service « prospective industrielle » au sein du MNAM/CCI
- p. 106 ♦ La première édition du Nouveau Festival du Centre Pompidou : un succès public considérable

- p. 110 **LA PLURIDISCIPLINARITÉ,
UN ATOUT UNIQUE AU SERVICE
DES CRÉATEURS D'AUJOURD'HUI**
- p. 111 ♦ Les Spectacles vivants
- p. 113 ♦ Les Cinémas
- p. 117 ♦ La Parole
- p. 119 ♦ Vidéodanse
- p. 119 ♦ La production audiovisuelle

UN REDRESSEMENT FINANCIER BIEN ENGAGÉ

- p. 122 **LE CONTEXTE**
- p. 126 **UNE DYNAMISATION REMARQUABLE
DES RESSOURCES PROPRES**

- p. 134 **UN EFFORT IMPORTANT
DE MAÎTRISE DES CHARGES**

LES RESSOURCES HUMAINES, UN ENJEU STRATÉGIQUE

- p. 140 **L'EMPLOI**
- p. 141 ♦ Lec onflit social de novembre-décembre 2009
- p. 142 ♦ Les effectifs

- p. 144 **LA MODERNISATION DE LA GESTION
DES RESSOURCES HUMAINES**
- p. 145 ♦ Le référentiel des métiers
- p. 145 ♦ La professionnalisation du recrutement
- p. 146 ♦ La formation et les parcours professionnels
- p. 146 ♦ Le management participatif

- p. 148 **LE DÉVELOPPEMENT
DES RELATIONS SOCIALES**
- p. 149 ♦ Les réunions des instances
- p. 150 ♦ Les autres aspects du dialogue social

LES FONCTIONS D'ACCOMPAGNEMENT

- p. 154 **L'EXPLOITATION DU SITE**
- p. 155 ♦ Le bâtiment
- p. 155 ♦ Le service administratif de la DBS
- p. 156 ♦ Le service du bâtiment (DBS)

- p. 158 **LE RENFORCEMENT DE LA SÉCURITÉ**
- p. 159 ♦ Les interventions du service de la sécurité
- p. 159 ♦ La sûreté en chiffres

- p. 162 **L'INFORMATIQUE**
- p. 163 ♦ Le service des études et développements
- p. 163 ♦ Service de l'exploitation et des réseaux

UN NOUVEAU CENTRE POMPIDOU

■ Voilà trois ans, au lendemain de son trentième anniversaire, le Centre Pompidou apparaissait comme une institution prestigieuse dotée d'un grand rayonnement international et forte d'un véritable succès public, mais à la mission parfois mal comprise. Souvent perçu comme moins innovant qu'autrefois, alors que se sont multipliés les lieux voués à l'art contemporain, le Centre devait refonder sa relation avec les artistes et avec ses publics.

Ce diagnostic nous a amenés à définir, dès la fin de l'année 2007, un véritable projet stratégique pour les cinq années à venir. Au cœur de ce projet, nous avons replacé la vision fondatrice du président Georges Pompidou : l'ambition de créer une interface entre la société et la création, avec la conviction qu'une nation qui s'ouvre à l'art de son époque est plus créative, plus agile, plus forte.

Dans ce cadre, nous nous sommes donné trois priorités. D'abord, le musée doit devenir global, parce que l'art est désormais global. La collection du musée national d'Art moderne est la première en Europe dans le domaine de l'art moderne et contemporain. Mais elle doit aujourd'hui prendre en compte la mondialisation de la scène artistique en affirmant son ambition universelle. Cela suppose de développer des réseaux mondiaux d'information et de soutien que nous appuyons par un effort accru dans le domaine de la recherche. La grande exposition que nous consacrerons en 2011 à la scène indienne illustrera cette nouvelle approche.

Deuxième priorité : le Centre doit s'inscrire davantage dans le mouvement de la création en train de se faire. Cela implique de retrouver, au cœur de l'institution, une dimension prospective, un laboratoire ouvert aux expériences les plus variées, en tirant parti de la pluridisciplinarité fondatrice de l'institution, qui constitue un atout unique à condition de la mettre au service des pratiques et des désirs des créateurs d'aujourd'hui. C'est tout l'enjeu de formats innovants tels que le Nouveau Festival, lancé en 2009, ou les Rendez-vous du forum, inaugurés en 2010.

Troisième objectif : élargir nos publics, parce que la mission centrale du Centre Pompidou est de diffuser la création contemporaine au cœur de la société en visant bien au-delà du cercle restreint des initiés. Plusieurs de nos projets stratégiques y contribuent, du Centre Pompidou-Metz – qui a franchi en sept mois le cap des 600 000 visiteurs – au Centre Pompidou mobile, qui sera lancé l’an prochain ; du Studio 13/16, premier espace permanent dédié aux adolescents dans une grande institution culturelle, inauguré en septembre 2010, au Centre Pompidou virtuel, qui donnera la priorité aux contenus pour mieux affirmer notre présence sur Internet.

Tous nos projets de développement sont financés grâce à la mobilisation de partenariats extérieurs, notamment le mécénat. Ceux-ci ont contribué au redressement financier de l’institution, acquis grâce à la dynamisation sans précédent des ressources propres (+50 % en trois ans) et à la maîtrise des charges (pour la première fois de son histoire, le Centre Pompidou réduira en 2011 ses charges de structure).

Malgré les fortes contraintes pesant sur les financements publics et la conjoncture économique difficile, le Centre Pompidou se donne ainsi tous les moyens d’accroître son rayonnement et de poursuivre sur la voie du succès dans laquelle il est engagé depuis trois ans, avec une fréquentation du musée et des expositions en hausse de 36 % en trois ans et qui, en 2010, dépassera pour la seconde année consécutive le seuil des 3 millions de visiteurs, des expositions qui font l’événement – Kandinsky, Calder, Soulages en 2009, Lucian Freud ou Mondrian / De Stijl en 2010 – et une profusion d’initiatives nouvelles qui font bouger les lignes pour le plus grand plaisir, je l’espère, de notre public.

En vérité, c’est un nouveau Centre Pompidou que nous sommes en train d’inventer. Un nouveau Centre Pompidou parce que c’est au fond la meilleure façon de résumer l’utopie qui anime cette institution depuis l’origine : se renouveler sans cesse parce que le monde change, parce que la création est toujours en mouvement, parce que le Centre se doit d’aller de l’avant avec elle.

Alain Seban, président du Centre Pompidou

LE CENTRE POMPIDOU REMERCIE CHALEUREUSEMENT SES PARTENAIRES ET MÉCÈNES

POUR LES EXPOSITIONS

Devoteam
Fondation Annenberg
Fondation PwC France
IKSV
Nespresso
Terra Foundation for American Art
Yves Rocher

POUR LES PROJETS STRATÉGIQUES

Fondation EDF Diversiterre
Fondation d'entreprise Hermès
Fonds d'Action SACEM
Groupe Galeries Lafayette
Logica
RATP
Samsung

**POUR LES ATELIERS
ET LA GALERIE DES ENFANTS**

Fondation James Dyson
Unibail Rodamco

**POUR LES AUTRES DONS
EN FAVEUR DES ACTIVITÉS
ET DES ACQUISITIONS
DU CENTRE POMPIDOU**

Balsan
Centre Pompidou Foundation
Clarence Westbury Foundation
Climespace
Parsons Paris School of Arts
Hôtel Saint James&Albany
Scaler Foundation
Société des Amis du Mnam
Tanit
The Japanese Friends of Centre Pompidou
United Pharmaceuticals
Vins de Bergerac
Vranken Pommery Monopole

Conformément à sa vocation fondamentale d'interface entre la création et la société, remise au cœur des axes stratégiques définis en 2007, le Centre Pompidou attache une importance primordiale à l'élargissement et à la diversification de ses publics et s'efforce de leur faciliter l'accès à l'art actuel en les accompagnant grâce à des médiations ouvertes et adaptées à chacun.

En 2009, le Centre Pompidou a connu un essor spectaculaire de la fréquentation de ses expositions temporaires et de son musée qui a progressé de 28,6 %, atteignant un record depuis la réouverture de l'établissement en 2000, avec plus de 3,5 millions de visiteurs.



Vue du Musée,
au premier plan :

Mark Rothko

«Untilted»

*Black, red over black,
on red, 1964*

© 1998 Kate Rothko Prizel
& Christopher Rothko
© Centre Pompidou

à l'arrière plan :

Henri Matisse

«Polynésie», *La Mer, 1946*
«Polynésie», *Le Ciel, 1946*

© Succession H.Matisse
pour les œuvres de l'artiste
© Centre Pompidou



**UN SUCCÈS
PUBLIC
EXCEPTIONNEL**

UNE ENVOLÉE DE LA FRÉQUENTATION EN 2009

Dès son ouverture en 1977, le Centre Pompidou a rencontré un succès public qui ne s'est jamais démenti. Depuis 2007, la fréquentation n'a cessé de progresser et l'année 2009 a même établi un record de fréquentation depuis la réouverture de l'établissement en 2000. La fréquentation combinée du musée et des expositions a augmenté de 28,6 % en 2009, après avoir progressé de 6,3 % en 2008. Cet engouement a été porté par de grandes expositions qui ont attiré un public nombreux et par le billet unique, mis en place en 2006, qui permet aux visiteurs de profiter de l'ensemble de la programmation pour un prix forfaitaire, dans les espaces du musée comme dans les différentes galeries dédiées aux expositions temporaires.

1. LES EXPOSITIONS TEMPORAIRES

Le programme a reflété en 2009 le souci d'équilibre entre expositions historiques et contemporaines et également entre expositions thématiques et monographies qui constitue l'axe directeur de la stratégie de programmation des expositions temporaires redéfinie en 2007.

■ L'année 2009 a vu un essor spectaculaire de la fréquentation des expositions temporaires. *Kandinsky* (702 905 visiteurs), *Calder* (473 800 visiteurs), *Soulages* (502 000 visiteurs), le Nouveau Festival (130 000 visiteurs en tout sur seulement cinq semaines) ont démontré à quel point l'art du XX^e siècle, mais également l'art contemporain rencontrent désormais un écho auprès d'un très large public.

LES EXPOSITIONS ORGANISÉES EN 2009

Damian Ortega

Espace 315,
13 novembre 2008 - 16 mars 2009

Ron Arad

Galerie sud,
20 novembre 2008 - 16 mars 2009

Asger Jorn

Galerie d'art graphique, niveau 4,
11 février 2009 - 11 mai 2009

Alexander Calder :

les années parisiennes (1926-1933)

Galerie 2 et Galerie du musée,
18 mars 2009 - 20 juillet 2009

Kandinsky

Galerie 1,
8 avril 2009 - 10 août 2009

Philippe Parreno,

« 8 juin 1968 - 7 septembre 2009 »

Galerie sud,
3 juin 2009 - 7 septembre 2009

Laurent Grasso -

Prix Marcel Duchamp 2008

17 juin 2009 - 14 septembre 2009

Henri Gaudier-Brzeska

Galerie d'art graphique,
24 juin 2009 - 14 septembre 2009

La subversion des images

(surréalisme, photographie, film)

23 septembre 2009 - 11 janvier 2010

Jim Hodges

Galerie d'art graphique,
14 octobre 2009 - 18 janvier 2010

Soulages

Galerie 1, niveau 6,
14 octobre 2009 - 8 mars 2010

10 ans du Prix Ricard -

Les Archipels réinventés

Galerie du musée,
14 octobre 2009 - 11 janvier 2010

Le Nouveau Festival

Galerie sud et Espace 315,
21 octobre 2009 - 23 novembre 2009

DES EXPOSITIONS TEMPORAIRES DE RÉFÉRENCE

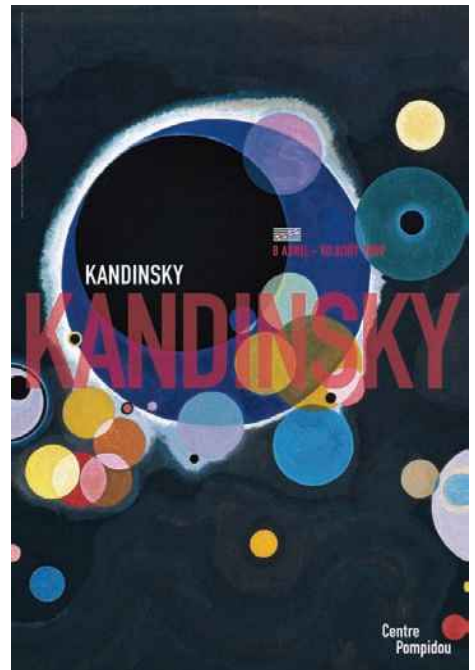
Kandinsky, Soulages, Alexander Calder : les années parisiennes : ces trois expositions monographiques phares de l'année 2009 ont fait l'événement en se classant respectivement en 3^e, 4^e et 8^e position des expositions les plus fréquentées de toute l'histoire du Centre Pompidou.

Par ailleurs, avec une moyenne journalière de 2 633 visiteurs, ***La Subversion des images*** est l'exposition de photographie la plus fréquentée depuis l'ouverture du Centre Pompidou.

KANDINSKY

8 avril → 10 août, Galerie 1, niveau 6

■ Pour la première fois depuis vingt-cinq ans, l'ensemble de l'œuvre du grand artiste russe Vassily Kandinsky était montré, dans toutes les phases créatives de sa carrière (Paris / Munich / Moscou / Weimar / Dessau / Berlin / Paris) à travers une sélection de peintures majeures, allant de 1907 à 1942. Grâce à l'association exceptionnelle du Centre Pompidou, de la Städtische Galerie im Lenbachhaus de Munich et du Solomon R. Guggenheim Museum de New York, les trois plus importantes collections d'œuvres de Kandinsky au monde étaient



réunies dans le cadre de cette rétrospective internationale, présentée à Munich, Paris et New York, et riche de nombreux prêts d'autres institutions et de collections particulières. À travers une centaine de peintures remarquables, de grand format, le parcours chronologique de l'exposition retraçait, de manière unique, la contribution de Kandinsky à l'art moderne, en révélant le cheminement cohérent et réfléchi des idées qu'il a expérimentées dans l'acte de peindre et son implication dans l'histoire de son temps. La présentation était complétée par une sélection des enrichissements récents du Fonds Kandinsky : aquarelles et manuscrits de la période dite « russe » de 1914 à 1917, portfolio du Bauhaus pour son 60^e anniversaire en 1926. Avec 702 905 visiteurs au Centre Pompidou

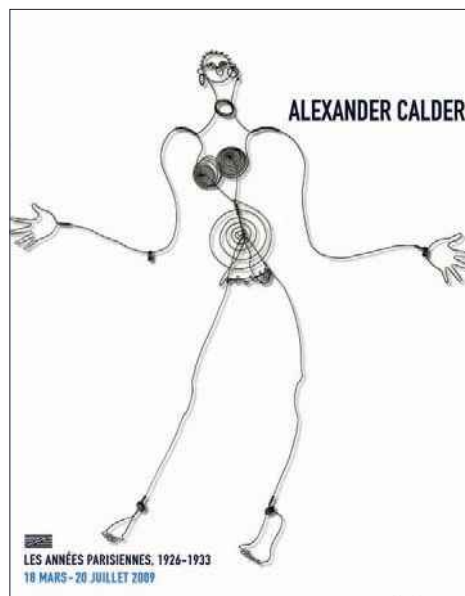
entre le 8 avril et le 10 août pour une moyenne remarquable de 6 569 par jour, *Kandinsky* s'est imposé au 3^e rang des expositions les plus fréquentées depuis l'ouverture du Centre en 1977. Ce succès a été amplifié par la mise en place d'horaires de visite en nocturne, de manière quotidienne à partir du 22 avril.

702 905 visiteurs

ALEXANDER CALDER : LES ANNÉES PARISIENNES (1926-1933)

**18 mars → 20 juillet, Galerie 2, niveau 6,
Galerie du musée, niveau 4**

Calder a fait de son œuvre une fête permanente à laquelle participaient ses nombreux amis : Miró, Cocteau, Man Ray, Léger ou encore Mondrian. Ingénieur de formation, il a inventé



l'une des formes les plus neuves et les plus audacieuses de la sculpture du XX^e siècle : le mobile, baptisé ainsi par Marcel Duchamp. L'exposition illustre la période durant laquelle l'artiste découvre son vocabulaire artistique personnel. Au-delà de la présentation de pièces exceptionnelles, l'exposition a donné à voir la dynamique des œuvres conçues dans une esthétique de mouvement et d'équilibre, que la fragilité des mécanismes comme la disparition de leur créateur condamnent à l'immobilité. Petits animaux tordus dans le métal, illustrations de presse pleines d'ironie ou jouets éclatants de couleurs et d'ingéniosité : les premières œuvres du jeune Calder donnent d'entrée de jeu les clefs d'un art de bricoleur génial, de magicien transcendant avec humour des matériaux de fortune animés par des mécanismes rudimentaires pour en faire des sculptures à part entière. Ces assemblages d'objets de récupération, tenus par du fil de fer, sont à l'origine de son premier chef-d'œuvre : *Le Cirque*, réalisé entre 1926 et 1931 à Paris. Sa venue dans la capitale, alors qu'il n'avait pas quitté New York depuis la mort de l'artiste, a constitué un événement exceptionnel au cœur de l'exposition.

Avec le soutien de la Fondation Annenberg et de la Terra Foundation for American Art.

473 800 visiteurs

SOULAGES

**14 octobre 2009 → 8 mars 2010,
Galerie 1, niveau 6**

À la veille de son quatre-vingt-dixième anniversaire, Pierre Soulages, «peintre du noir et de la lumière», est reconnu comme l'une des figures majeures de l'abstraction depuis la Seconde Guerre mondiale. Retraçant plus de soixante ans de peinture, l'exposition proposait une lecture nouvelle



du travail de l'artiste en insistant sur ses développements récents. Elle rassemblait une centaine d'œuvres majeures créées de 1946 à aujourd'hui, des étonnants brous de noix des années 1946-1949 aux peintures des dernières années – la plupart inédites –, qui manifestent un dynamisme et un renouvellement toujours en devenir. La première partie de l'exposition mettait l'accent sur la période fondatrice de l'œuvre avec un ensemble important des premières peintures sur papier et des fameux goudrons sur verre, ainsi qu'un choix de peintures parmi les plus représentatives des années 1950 à 1970, période la plus connue de l'artiste. En 1979, Pierre Soulages, qui peint déjà depuis plus de trente ans, aborde une nouvelle phase qu'il qualifiera d'«outrenoir», où s'affirme la lumière diffusée par réflexion sur une surface entièrement recouverte de noir. En se concentrant sur ce pigment unique et sur la relation du noir

à la lumière, Soulages invente un espace pictural qui, en dépit de l'emploi d'un seul pigment, se situe à l'opposé du monochrome dans la trajectoire de l'art moderne. L'exposition mettait clairement en évidence cette «peinture autre» dans toute sa diversité. Dans la dernière partie du parcours, de grands polyptyques récents étaient installés, pour certains, en suspension dans l'espace.

Avec le soutien de Nespresso et de la Fondation PwC France.

502 026 visiteurs

LA SUBVERSION DES IMAGES (SURREALISME, PHOTOGRAPHIE, FILM)

23 septembre 2009 → 11 janvier 2010,
Galerie 2, niveau 6

■ Ce panorama exceptionnel de la photographie surréaliste a rassemblé près de 400 œuvres, avec une large sélection des plus belles épreuves de Man Ray, Hans Bellmer, Claude Cahun, Raoul Ubac, Jacques-André Boiffard, Maurice Tabard, réunies aux côtés d'images inédites, révélatrices des nombreux usages surréalistes de la photographie : publications dans les revues ou les livres d'artistes, publicités, collections d'images, fascination pour le document brut, Photomatons, photographies de groupe... L'exposition a permis au public de découvrir des corpus méconnus de collages d'artistes renommés tels Paul Éluard, André Breton, Antonin Artaud ou Georges Hugnet, les jeux photographiques de Léo Malet ou de Victor Brauner ; elle a mis en lumière des personnalités comme celles d'Artür Harfaux ou de Benjamin Fondane. Plus de vingt ans après *Explosante fixe*, l'exposition de Rosalind Krauss et Jane Livingstone, *La Subversion des images* voulait questionner les utilisations

de la photographie et de l'image animée par les surréalistes et présenter ainsi aux visiteurs une culture photographique du surréalisme.

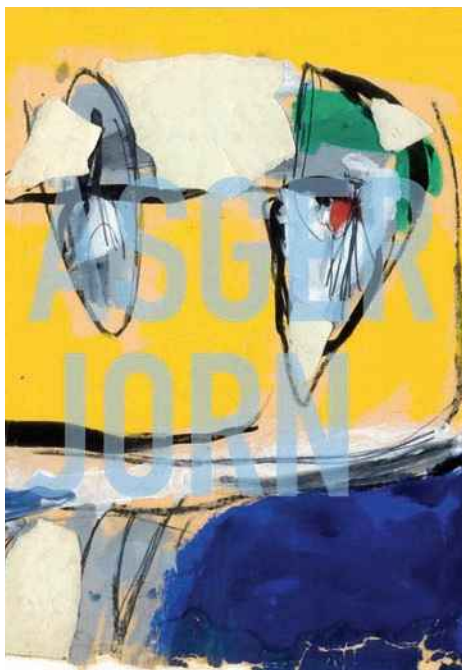
Avec le soutien de Devoteam.

Avec plus 200 000 visiteurs, c'est l'exposition de photographie la plus fréquentée, en moyenne journalière, depuis l'ouverture du Centre Pompidou.

ASGER JORN

11 février → 11 mai 2009,
Galerie d'art graphique, niveau 4

Le Centre Pompidou a présenté en 2009 la toute première exposition consacrée exclusivement à l'œuvre dessinée d'Asger Jorn dans une institution française.



Le travail de cette figure majeure du mouvement CoBrA, d'une grande intensité expressive, est marqué par la mythologie scandinave et son bestiaire fantastique mais aussi par l'art moderne international. Cette exposition réunit une centaine de dessins et d'aquarelles issus du Silkeborg Kunstmuseum, qui conserve la plus importante collection consacrée à l'artiste danois. L'œuvre sur papier d'Asger Jorn constitue l'élément fondateur de toutes ses autres pratiques artistiques et permet ainsi au spectateur d'approcher au plus près du processus créateur d'un artiste complet, à la fois peintre, sculpteur, dessinateur, graveur, céramiste et tisserand.

HENRI GAUDIER-BRZESKA

24 juin 2009 → 14 septembre 2009,
Galerie d'art graphique, niveau 4

Redécouvrir un jeune artiste français de génie (1891-1915) qui a participé au renouveau de la sculpture au début du XX^e siècle et qui a fasciné la scène artistique londonienne au temps du Vorticisme, avant d'être fauché, à 23 ans, par la Première Guerre mondiale, c'est ce que proposait cette exposition organisée à partir de la collection conservée par le Musée national d'art moderne, avec une vingtaine de sculptures et une quarantaine de dessins. Henri Gaudier-Brzeska s'impose comme une grande figure de la sculpture européenne en dépit de la brièveté de sa carrière. C'est à partir de 1911 que le jeune artiste sculpte ou modèle des portraits, des nus, des sujets animaliers, des pièces décoratives et même des œuvres quasi abstraites en opérant une synthèse originale entre cubisme et primitivisme. Il s'installe en Angleterre entre 1911 et 1914 et réalise une entrée spectaculaire sur la scène de l'avant-garde londonienne.

Pendant toute cette période, il multiplie les études dessinées pour ses sculptures mais aussi d'impressionnants dessins autonomes, tous d'une grande force graphique. Sa production est d'abord marquée par l'influence de Rodin, dont il reprend la vision humaniste et le modelé expressif. Puis, au contact de Jacob Epstein et de Constantin Brancusi, il devient un adepte de la taille directe, sculptant directement le marbre ou la pierre. À partir de 1913, sa participation active au Vorticisme, variante britannique du Futurisme, l'érige en figure marquante de ce mouvement.

L'exposition a été réalisée avec la participation du musée des Beaux-Arts d'Orléans, où elle a ensuite été présentée du 15 octobre 2009 au 10 janvier 2010.

JIM HODGES

14 octobre 2009 → 18 janvier 2010,
Galerie d'art graphique, niveau 4

Le Centre Pompidou a accueilli l'artiste américain Jim Hodges pour la première exposition personnelle que lui consacrait une grande institution européenne. Artiste reconnu sur la scène américaine, Jim Hodges a présenté une soixantaine de ses œuvres dans la Galerie d'art graphique du Musée national d'art moderne qui offre ainsi un panorama du travail et de l'univers singulier de ce créateur d'exception. Jim Hodges, né en 1957 dans l'État de Washington, développe, depuis la fin des années 1980, un travail radical et original où le dessin est omniprésent. Il traite de la fragilité, de la temporalité, de l'amour et de la mort en utilisant le vocabulaire de la nature et en s'en inspirant.

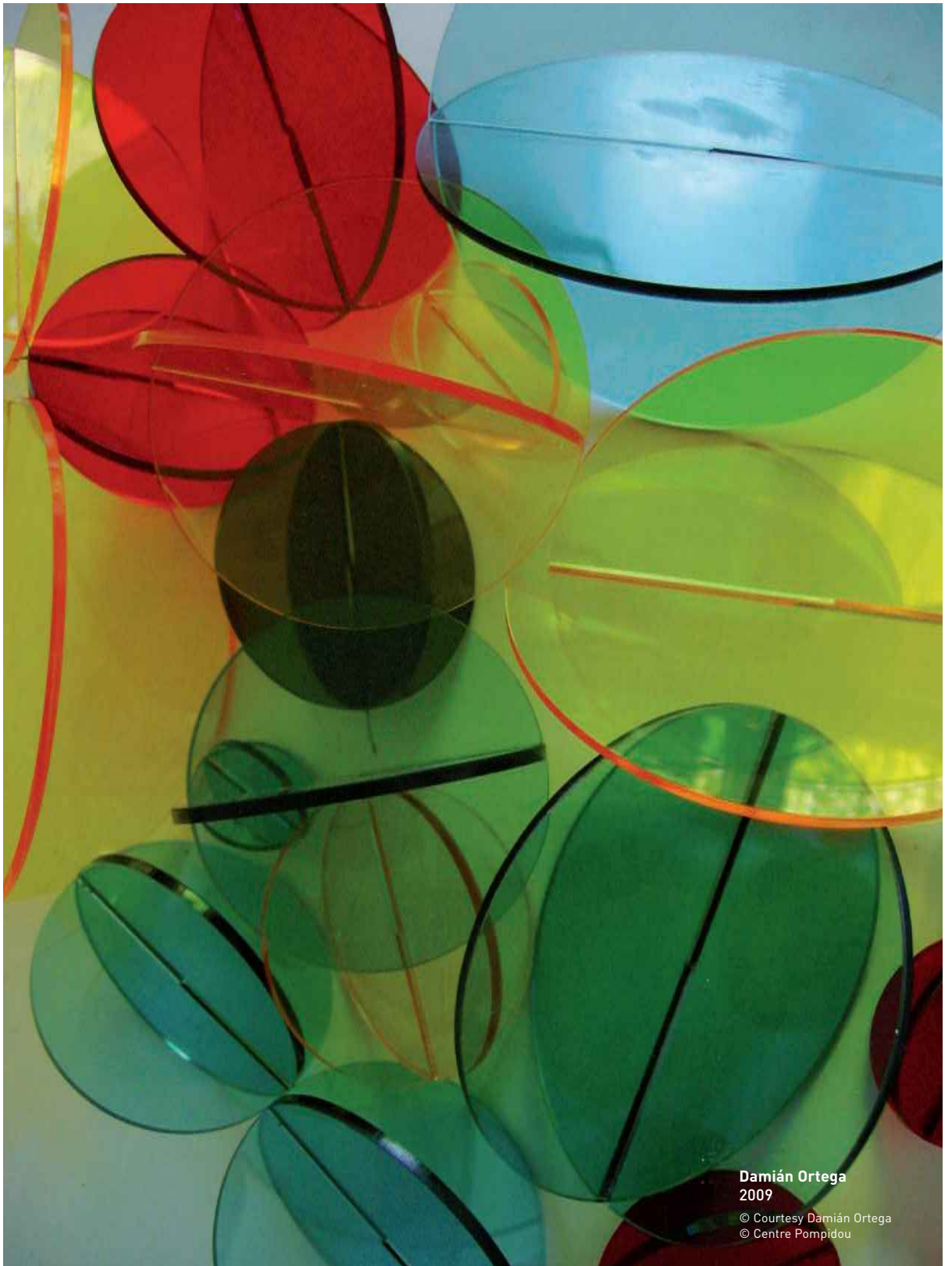
Le résultat est simple, beau, extrêmement expressif. Très contrastée, l'œuvre de Hodges peut être minimaliste par le dépouillement de certaines pièces ou baroque par son exubérance, la richesse des matériaux utilisés, les couleurs somptueuses et chatoyantes dont il fait usage. L'artiste américain explore aussi bien des matériaux modestes comme le papier, les pastilles de couleur, les fleurs en tissu que la feuille d'or. Ses œuvres, influencées par la nature, la littérature mais aussi par la spiritualité, allient la simplicité des matériaux à un travail méticuleux et précis de collage, de couture, d'assemblage et de découpage.

PHILIPPE PARRENO, « 8 JUIN 1968 - 7 SEPTEMBRE 2009 »

3 juin 2009 – 7 septembre 2009, Galerie sud, niveau 0
(V. p. 2.3.2 - La mise en valeur des créateurs français)

LAURENT GRASSO – PRIX MARCEL DUCHAMP 2008

17 juin 2009 – 14 septembre 2009
(V. p. 2.3.2 - La mise en valeur des créateurs français)



Damián Ortega
2009

© Courtesy Damián Ortega
© Centre Pompidou

LE BILLET UNIQUE A STIMULÉ LA FRÉQUENTATION DES EXPOSITIONS CONTEMPORAINES

Le billet unique autorise depuis 2006 la découverte de l'ensemble de la programmation offerte par le Centre Pompidou, tant dans les espaces du musée que dans les différentes galeries dédiées aux expositions temporaires. Il se substitue aux différentes formules tarifaires qui existaient précédemment et se distingue en cela d'un simple forfait journalier.

En 2009, la réussite de cette formule tarifaire s'est confirmée. Non seulement le billet unique ne pénalise pas une hausse régulière des recettes de billetterie depuis quatre ans, mais il coïncide au contraire avec une forte progression de la fréquentation de l'ensemble des galeries d'exposition du Centre Pompidou.

Les remarquables résultats de fréquentation du réaccrochage *elles@centrepompidou* dans le musée et des principales expositions temporaires en galeries 1 et 2 (*Kandinsky*, *Alexandre Calder : les années parisiennes* et *Soulages*) ont amplifié cette tendance.

Grâce au billet unique, cette dynamique a profité aux expositions de la Galerie sud et de l'Espace 315, plus particulièrement dédiés à la création contemporaine, à l'architecture et au design, qui ont enregistré une fréquentation

journalière supérieure de 38 % à celle de 2008.

Enfin, si l'on compare la fréquentation des expositions temporaires entre la période 2000-2005, qui précède la création du billet unique, et celle des années 2006-2009, l'évolution des entrées dans les salles depuis l'instauration de ce billet correspond à une hausse moyenne de 31 % pour la Galerie 1, de 45 % pour la Galerie 2 et de 71 % pour la Galerie sud.

Il est significatif de constater que l'effet « billet unique » est particulièrement positif pour les galeries d'expositions temporaires qui étaient les moins fréquentées en 2000-2005 et qui sont également celles qui sont plus particulièrement dédiées à la création contemporaine, à l'architecture et au design.

L'IMPACT DU BILLET UNIQUE

FRÉQUENTATION MOYENNE PAR ESPACE		2000-2005	2006-2009	Évolution
Galerie 1	par exposition	287 638	377 504	31,2%
	par jour	3 232	3 739	15,7%
Galerie 2	par exposition	147 520	213 558	44,8%
	par jour	1 691	2 494	47,5%
Galerie Sud	par exposition	74 634	127 368	70,7%
	par jour	1 026	1 422	38,6%
Espace 315	par exposition	37 407	59 804	59,9%
	par jour	656	777	18,5%
Ensemble des expositions	par exposition	169 931	232 083	36,6%
	par jour	1 983	2 458	24,0%

FRÉQUENTATION MOYENNE PAR TYPE D'EXPOSITION		2000-2005	2006-2009	Évolution
Expositions historiques	par exposition	287 638	354 485	32,1%
	par jour	3 001	3 301	10,0%
Expositions pluridisciplinaires	par exposition	139 721	157 514	12,7%
	par jour	1 643	1 679	2,2%
Expositions contemporaines	par exposition	102 319	242 705	137,2%
	par jour	1 342	2 601	93,9%
Architecture et design contemporains	par exposition	119 970	155 976	30,0%
	par jour	1 411	1 569	11,2%

2. LES COLLECTIONS PERMANENTES

UNE FRÉQUENTATION EN HAUSSE

Le billet unique a contribué à la hausse conséquente de la fréquentation des collections permanentes depuis 2006 en favorisant leur redécouverte par les visiteurs des expositions temporaires.

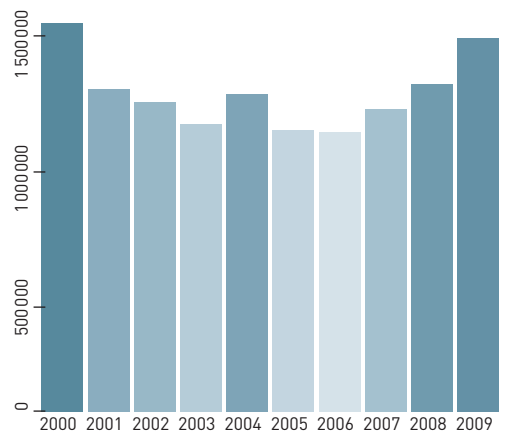
■ Après un accroissement de 17,4 % de la fréquentation du musée entre 2007 et 2008, une nouvelle hausse de 14 % a été constatée en 2009, ce qui correspond à 1 499 401 visiteurs, soit une moyenne journalière particulièrement élevée de 5 170 par jour contre 4 268 l'an dernier (+ 21 %).

Évolution de la fréquentation du musée de 2000 à 2009, en nombre de visiteurs :

2000	1 558 465	2005	1 127 919
2001	1 292 469	2006	1 119 525
2002	1 242 253	2007	1 212 832
2003	1 150 958	2008	1 314 664
2004	1 275 029	2009	1 499 401

Le Centre Pompidou a ainsi inversé la tendance à la baisse constatée depuis sa réouverture en 2000 après travaux et a entrepris de relever l'un des principaux défis qui se sont posés à lui depuis son ouverture en 1977 : développer la fréquentation du musée pour la porter à un niveau en rapport avec la richesse exceptionnelle de ses collections, l'une des deux premières d'art moderne et contemporain au monde et la plus importante en Europe, et sans équivalent par son étendue pluridisciplinaire, englobant non seulement tous les domaines des arts visuels mais également l'architecture et le design.

Cette nouvelle dynamique a été favorisée par la politique de renouvellement des accrochages grâce à des propositions nouvelles et qui ont connu un important retentissement en 2009 (*Vides, elles@centrepompidou* – V. p. 2.1.1 - Une gestion dynamique, Des accrochages régulièrement renouvelés). La mise en place d'une politique active de développement touristique doit permettre de la conforter à l'avenir.



LA MISE EN ŒUVRE DE LA GRATUITÉ D'ACCÈS AUX COLLECTIONS PERMANENTES POUR LES JEUNES DE 18 À 25 ANS

La gratuité d'accès aux collections permanentes pour les 18-25 ans a été décidée par le président de la République et mise en œuvre à compter du 4 avril 2009. L'opération de lancement s'est assortie d'une campagne de communication grand public, avec la présence de conférenciers et une offre de parcours spécifiques.

Les « Jeudi's », événements récurrents spécifiquement destinés aux 18-25 ans, ont accompagné cette mesure de gratuité : tout au long de l'année, des écoles d'art françaises et européennes ont été invitées à investir les espaces du musée pour des performances en résonance avec les œuvres. Chacune de ces soirées a attiré plus de 1 000 jeunes.

Un groupe « Art Session » a été créé pour les jeunes bénévoles impliqués dans la vie du Centre, notamment dans l'évaluation des propositions de médiation adressées aux jeunes de leur âge, et producteurs de podcasts d'accompagnement de la visite des collections, spécifiquement destinés aux 18-25 ans.

Il est encore difficile d'apprécier l'impact de la mesure de gratuité sur la seule année 2009, car le Centre ne disposait pas,

auparavant, d'outil statistique fiable pour mesurer la fréquentation des 18-25 ans. Cependant, en dépit de ces incertitudes, le manque à gagner a été parfaitement en corrélation avec les prévisions : le coût de la mesure de gratuité pour les 18-25 ans s'élève à 1 155 457 d'avril à décembre 2009.

Par rapport aux données estimées, il semble que la fréquentation des jeunes (de +21 %) ait progressé moins vite, en 2009, que la fréquentation générale musée + expos (de +35 %), ce qui peut s'expliquer par l'attractivité exceptionnelle du programme d'expositions temporaires.

Deux tendances se sont effet dégagées :

- une atténuation très nette de la mesure de gratuité en « haute saison », lorsqu'une ou deux expositions temporaires d'intérêt majeur étaient ouvertes au niveau 6 ; la très forte attractivité des expositions consacrées à Kandinsky et Calder auprès des jeunes a poussé ces derniers à acheter des billets uniques plutôt que de bénéficier du seul accès gratuit aux collections permanentes ;
- une augmentation de la fréquentation gratuite des 18-25 ans en seconde partie de « haute saison », du 23 septembre au 31 décembre, comparée à celle du 4 avril au 10 août. Cette hausse peut traduire un intérêt moindre des jeunes pour l'exposition consacrée à Soulages et refléter également l'extension de la gratuité aux résidents de l'Union européenne puisque les jeunes touristes européens ont assuré jusqu'à 40 % de la fréquentation.

L'année 2010 sera l'occasion de développer encore les actions d'accompagnement de la mesure de gratuité sous diverses formes.

BILLETS EXONÉRÉS DU 4 AVRIL AU 31 DÉCEMBRE	Nbre de billets	Jours	Moyenne
Haute saison – 4 avril-10 août	37 276	105	355
Basse saison – 12 août-21 septembre	24 161	35	690
Haute saison – 23 septembre-31 décembre	30 628	64	479
Total	92 065	204	451

3. LES ÉTUDES DE PUBLICS RÉALISÉES EN 2009

Deux enquêtes sur les publics ont été menées conjointement en 2009 : au Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou et à la Bibliothèque publique d'information.

LA MÉTHODOLOGIE D'ENQUÊTE

Au Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou (CNAC G.-P.) et à la Bibliothèque publique d'information (Bpi), les études étaient similaires quant aux publics représentés et aux méthodologies utilisées.

Les questionnaires de ces deux études quantitatives ont été administrés en face à face, à la sortie des visiteurs, selon un échantillonnage aléatoire. Le volume journalier et horaire de questionnaires recueillis a été réparti de façon à représenter fidèlement la fréquentation de l'ensemble de la période d'exploitation.

L'étude CNAC G.-P. a été menée en trois langues (français, anglais et espagnol) du 8 au 14 juin et du 6 au 12 juillet. Les visiteurs en groupes, les usagers exclusifs de la Bpi le jour de l'enquête et les enfants de moins de 15 ans n'étaient pas interrogés. L'étude Bpi s'est, quant à elle, déroulée du 1^{er} au 6 avril, en deux langues (français et anglais).

Les deux bases d'enquête ont été fusionnées sur 15 questions communes, puis un rétro-échantillonnage a été effectué avec une répartition fondée sur la part de chacun des publics dans la fréquentation globale du Centre Pompidou. Une nouvelle base de 2226 questionnaires, sans doublon, a ainsi été obtenue, soit 1596 questionnaires pour le CNAC G.-P. et 630 pour la Bpi. Les résultats pouvaient donc être analysés comme une seule enquête globale pour l'ensemble du Centre Pompidou, même si la fusion a des limites puisque les enquêtes ont été réalisées à des époques différentes.

LE PROFIL DES VISITEURS

- Les femmes représentent 61 % du public.
- La part du public jeune est importante : 31 % des visiteurs ont entre 18 et 25 ans, 20 % entre 26 et 34 ans.

- 48 % des visiteurs sont actifs, 32 % étudiants, 11 % retraités et 5 % en recherche d'emploi.
- 65 % des actifs, en recherche d'emploi ou retraités exercent ou exerçaient une fonction de cadre ou une profession intellectuelle supérieure, 19 % une profession intermédiaire et 10 % une fonction d'employé ou de personnel de service.
- 28 % ont un niveau d'études « bac +3 ou 4 » et 50 % ont un niveau d'études « bac +5 et plus » (visiteurs étudiants exclus).
- L'art, l'architecture et les spectacles sont les domaines d'études de 23 % des étudiants, suivis par l'économie, la gestion et les écoles de commerce (19 %).
- 30 % des visiteurs résident à l'étranger, 70 % en France.

LES MODES DE FRÉQUENTATION

1 personne sur 5 découvre

le Centre Pompidou pour la 1^{re} fois

- 20 % des visiteurs viennent au Centre Pompidou pour la 1^{re} fois.
- 27 % l'ont fréquenté 1 fois ou moins au cours des 12 derniers mois.
- 12 % de 2 à 3 fois au cours des 12 derniers mois.
- 9 % de 4 à 10 fois au cours des 12 derniers mois.
- 32 % plus de 10 fois au cours des 12 derniers mois.

Des visiteurs accompagnés dans 3 cas sur 5

- 38 % des visiteurs viennent seuls.
- 26 % avec un ou plusieurs amis.
- 19 % en couple.
- 15 % en famille (avec ou sans enfants).

LA CONNAISSANCE ET LA FRÉQUENTATION DE L'OFFRE

Une offre pluridisciplinaire connue

- 96 % des visiteurs savent que le Centre Pompidou propose des expositions temporaires.
- 95 % savent qu'il abrite un musée national d'Art moderne/Centre de création industrielle.
- 77 % connaissent l'existence de la Bpi.
- 64 % savent que le Centre propose une programmation cinéma.
- 52 % savent qu'il propose des débats, des rencontres.
- 45 % savent qu'il propose des concerts et des spectacles.
- 45 % connaissent la programmation pour les enfants.
- 30 % connaissent l'existence de l'Ircam.

Une fréquentation croisée relativement importante au cours des 12 derniers mois

- 88 % des visiteurs ont visité au moins une exposition au cours des 12 derniers mois.
- 76 % ont visité le musée national d'Art moderne/Centre de création industrielle.
- 41 % ont fréquenté la Bpi.
- 16 % ont assisté à une séance de cinéma.
- 11 % ont participé à une conférence ou un débat.
- 8 % ont assisté à un concert ou un spectacle.
- 4 % ont fréquenté une des activités programmées pour les enfants.
- 3 % ont fréquenté l'Ircam.

UNE SATISFACTION GLOBALE ÉLEVÉE

À leur sortie du Centre Pompidou, 94 % des personnes interrogées étaient très satisfaites ou satisfaites.



Poul Hennigsen
«Lampe murale
à double spirale», 1955
«Lustre», 1929

Alvar Aalto
«Chaise longue
n°39», 1936

Bruno Mathsson
«Chaise longue
Pernilla chair», 1943

Hans J Wegner
«Chaise longue
Dolphin», 1950

© Centre Pompidou




À LA RENCONTRE DE NOUVEAUX PUBLICS : DES PROJETS STRATÉGIQUES INNOVANTS

Dans le cadre de ses axes stratégiques 2007-2012, présentés au conseil d'administration de l'établissement en octobre 2007 par le président Alain Seban, le Centre Pompidou a lancé des « projets stratégiques » qui lui permettent de demeurer fidèle à sa vocation d'innovation culturelle permanente tout en renouvelant les moyens mis au service de sa mission fondamentale : être une interface entre la société et la création de notre temps.

Dans cette perspective, les projets stratégiques visent soit une meilleure appréhension par le Centre Pompidou de la richesse et de la vitalité de la culture contemporaine, soit une meilleure irrigation par celle-ci de la société et du territoire français, dans une volonté constante d'élargissement et de renouvellement des publics.

1. LE CENTRE POMPIDOU-METZ : LA PREMIÈRE DÉCENTRALISATION D'UNE GRANDE INSTITUTION CULTURELLE NATIONALE

 Institution sœur du Centre Pompidou, le Centre Pompidou-Metz propose une programmation pluridisciplinaire à la rencontre de tous les publics, en s'inspirant de l'esprit, du savoir-faire et des valeurs du Centre Pompidou. Il présente des expositions temporaires d'art moderne et contemporain en puisant dans la célèbre collection du Centre Pompidou. Des arts visuels à l'architecture, en passant par le design, la danse, le théâtre et la musique, tous les champs de la création sont présents. Il propose des spectacles de danse, du théâtre, des performances, des concerts, des projections de films et des conférences. Des ateliers jeunes publics animent ce lieu ouvert à tous.

Plusieurs événements ont marqué l'avancement de ce projet stratégique en 2009.

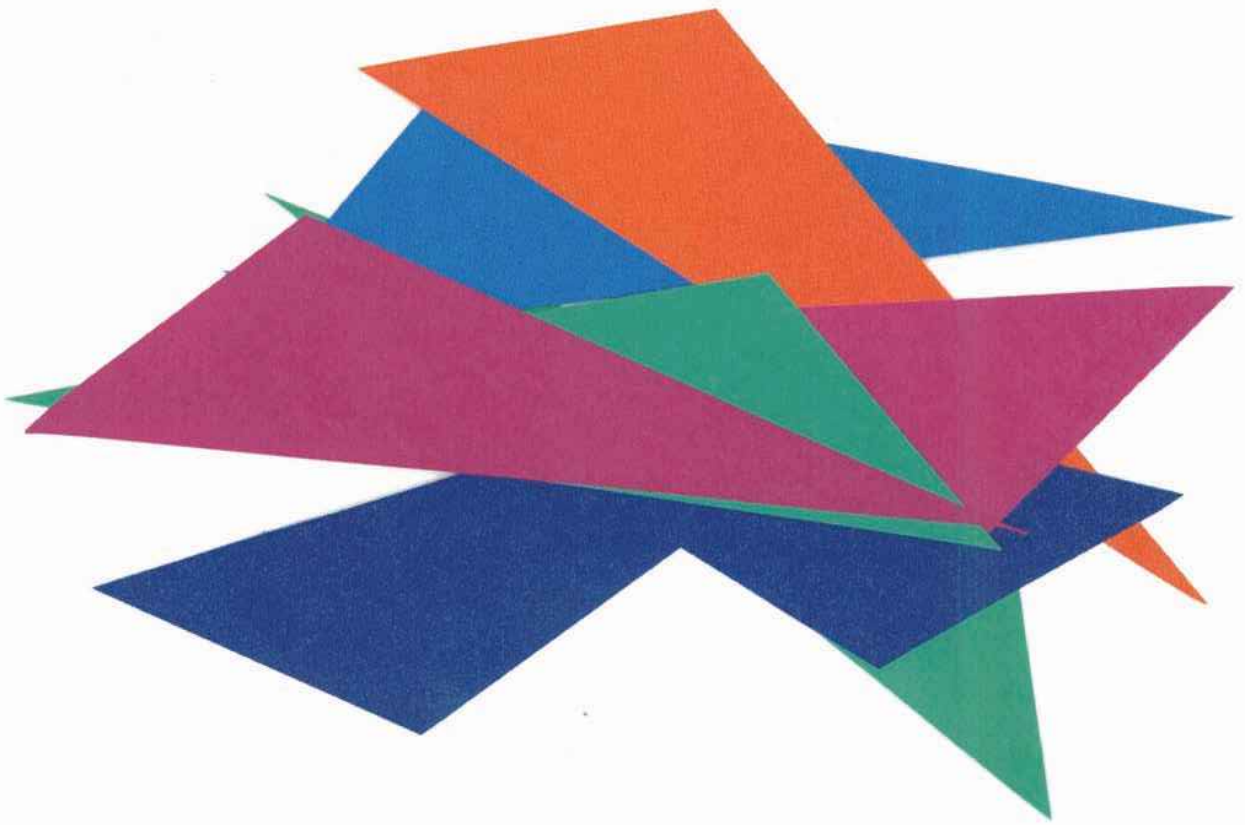
Du 15 mai au 4 octobre, *Constellation*, manifestation de préfiguration, a reçu plus de 300 000 visites sur 19 lieux d'exposition, à Metz et en Lorraine, qui présentaient d'importantes œuvres appartenant à la collection du MNAM/CCI. Elle a favorisé l'appropriation du projet de Centre Pompidou-Metz par la population de

l'agglomération messine et de la grande région. Le 10 novembre, Alain Seban, président du Centre Pompidou, a signé avec Bernard Niquet, préfet de la Région Lorraine, Jean-Pierre Masseret, président de la Région Lorraine, Philippe Leroy, président du conseil général de Moselle, Jean-Luc Bohl, président de Metz Métropole, et Dominique Gros, maire de Metz, un protocole d'accord qui détermine les aspects statutaires, budgétaires et de gouvernance du Centre Pompidou-Metz.

Aux termes de ce protocole, le Centre Pompidou-Metz est constitué sous la forme juridique d'un établissement public de coopération culturelle (EPCC). Ce statut lui garantit l'autonomie de ses choix scientifiques et culturels, l'engagement et le contrôle des collectivités territoriales, qui en assurent le financement, et le maintien d'un lien fort avec le Centre Pompidou.

Les membres fondateurs de l'EPCC sont l'État, le Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou, Metz Métropole, la Ville de Metz et la Région Lorraine.

Organisme associé au Centre Pompidou, comme le sont la Bibliothèque publique d'information et l'Ircam, le Centre Pompidou-Metz est présidé par le président du Centre Pompidou. Son directeur est Laurent Le Bon, conservateur général au musée national d'Art moderne, jusque-là directeur de l'Association de préfiguration du Centre Pompidou-Metz.



Patrick Bouchain
Le Centre Pompidou
mobile, esquisse

2. LE CENTRE POMPIDOU MOBILE : UN MUSÉE ITINÉRANT POUR DIFFUSER L'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN AU CŒUR DES TERRITOIRES

Le Centre Pompidou mobile sera un musée itinérant, abrité dans une structure nomade, démontable et transportable, conçue pour permettre la présentation, dans les meilleures conditions de conservation et de sécurité, de chefs-d'œuvre de l'art moderne issus de la collection du Centre Pompidou.

Constituant une première mondiale, ce projet stratégique au service de l'ambition de décentralisation culturelle du Centre Pompidou permettra d'irriguer l'ensemble du territoire en allant au-devant de nouveaux publics, et tout particulièrement les zones où l'offre culturelle plus traditionnelle a du mal à pénétrer, pour des raisons géographiques (territoires ruraux, enclavés...) ou sociologiques (quartiers défavorisés de la périphérie des grandes agglomérations, zones à revitaliser sur le plan économique...).

Le Centre Pompidou mobile sera un véritable musée nomade, conçu pour présenter au plus large public des chefs-d'œuvre de la collection du musée national d'Art moderne. Par le contact direct avec l'œuvre originale, il offrira aux visiteurs de vivre l'expérience fondamentale du musée tout en effectuant un parcours dans l'histoire de l'art moderne et contemporain depuis le début du XX^e siècle. Un dispositif de médiation adapté à des publics peu familiers des musées invitera à prendre le temps de la contemplation en aiguisant le regard et l'attention des visiteurs. Prioritairement destiné aux publics scolaires en semaine, le Centre Pompidou mobile sera ouvert gratuitement et à tous, les week-ends et jours fériés.

L'architecture du Centre Pompidou mobile aura un rôle important dans l'approche de ce musée mobile. Son caractère nomade, sa légèreté, l'utilisation de la couleur la situeront dans l'univers familier du cirque et de la fête foraine. Mais le public y bénéficiera de conditions de présentation et de visite comparables à celles d'un musée, cependant que les œuvres seront entourées de toutes les conditions requises de conservation et de sécurité.

Sur la base d'un programme détaillé établi par le Centre Pompidou, un concours d'architectes a été lancé en mai 2009 sur des critères d'expérience dans le domaine des équipements culturels et des réalisations éphémères et/ou nomades et des références communes aux membres du groupement. Le lancement de ce concours a été rendu possible grâce à une aide de 500 000 € allouée par le Conseil de la création artistique, présidé par le président de la République et le ministre de la Culture et de la Communication et animé par Marin Karmitz.

Quarante-six candidats ont répondu à l'appel à candidature. Après analyse d'une commission technique, le jury du concours, présidé par Alain Seban, président du Centre Pompidou, a effectué une première sélection et trois groupements ont été invités à présenter une esquisse :

- Berger & Berger :
Cyril Berger et Laurent Berger
- Construire et Reconstruire :
Patrick Bouchain et Loïc Julienne
- Explorations Architecture : Yves Pagès.

Le jury s'est prononcé pour Construire et Reconstruire, le groupement des agences de Patrick Bouchain et de Loïc Julienne en juillet 2009. L'avant-projet sommaire (APS) a été remis par les architectes en décembre 2009.

La proposition consiste en une structure de type fête foraine, constituée de toiles tendues sur armatures métalliques et composée de plusieurs modules indépendants reliés par des sas :

- un module d'accueil ;
- des modules d'exposition
d'une superficie de 190 m² chacun.

L'aspect du Centre Pompidou mobile, revêtu de toiles de couleurs vives, le situe d'emblée dans l'univers de la fête foraine ou du cirque, univers festif et familial permettant de réduire la distance symbolique entre le visiteur potentiel et le musée.

Ce principe architectural permet également une modulation de la taille du musée par l'adjonction de deux, trois (ou plus) modules d'exposition. La version comprenant un module d'accueil et trois modules d'exposition porte la superficie totale à 1 000 m², en incluant les locaux techniques annexes.

Son implantation est largement facilitée puisque les modules peuvent s'organiser selon différentes configurations afin de s'adapter à la géométrie du terrain choisi. Le principe modulaire accepte des terrains qui ne sont pas totalement plans. Enfin, l'ensemble de la structure est maintenu au sol par un système de lestage composé de réservoirs d'eau, supprimant tout percement du sol.

Le budget de construction tel qu'estimé à l'APS est de 1,8 million d'euros. Ce budget devant être apporté par des partenaires extérieurs, le Centre Pompidou a engagé en 2009 la recherche de mécénat, qui a abouti en 2010 grâce à l'engagement de trois partenaires privés : Yves Rocher, les Galeries Lafayette et la compagnie d'assurances La Parisienne.

En parallèle, une étude a été engagée pour estimer les coûts de fonctionnement de cette structure, dont la gestion opérationnelle sera confiée à un prestataire externe. Ces coûts seront supportés par les collectivités locales d'accueil avec, le cas échéant, un apport de mécénat.

Le jury s'est prononcé pour l'esquisse de « Construire et Reconstruire », le groupement des agences de Patrick Bouchain et de Loïc Julienne.

3. LE CENTRE POMPIDOU VIRTUEL : UNE PLATEFORME INNOVANTE D'ACQUISITION ET DE DIFFUSION DES CONTENUS NUMÉRIQUES

Le Centre Pompidou développe une nouvelle plateforme d'acquisition et de diffusion de contenus numériques culturels sur Internet à travers un projet stratégique phare : le Centre Pompidou virtuel.

Le Centre Pompidou virtuel renouvellera la stratégie de présence d'une grande institution culturelle sur le Web en partant d'une approche orientée vers les contenus. Cela implique de réorganiser l'ensemble des processus de production, d'organisation et de diffusion des données numériques.

Résolument ouvert, privilégiant l'*open source* et l'interopérabilité, le Centre Pompidou virtuel développera des outils que d'autres institutions culturelles pourront ensuite s'approprier librement et adapter à leurs propres besoins, en France et dans le monde.

Le Centre Pompidou virtuel s'appuie sur l'identité du Centre Pompidou et ses valeurs essentielles :

une institution culturelle de référence, ouverte à tous les publics et à tous les horizons de la création, constamment en mouvement.

Il donne **la priorité aux contenus** et met en valeur des ressources numériques qui renvoient au patrimoine du Centre (sa collection, son bâtiment), à sa programmation (notamment celle des conférences) et à sa production (notamment éditoriale et multimédia).

Comme le Centre Pompidou, le Centre Pompidou virtuel est **ouvert à tous les publics** et offre un espace numérique convivial et hospitalier où chacun se sent bien : visiteur occasionnel ou régulier, connaisseur ou non de l'art contemporain, visiteur potentiel du Centre Pompidou à Paris ou usager du seul Centre virtuel.

À l'image du Centre Pompidou, le Centre Pompidou virtuel mise sur **la pluridisciplinarité**, avec la conviction qu'elle constitue un atout unique pour rendre compte de la réalité vivante de la création actuelle. Il est une plateforme de décloisonnement entre les disciplines mais aussi entre les publics.

Enfin, parce que, comme la création contemporaine, le Centre Pompidou doit être toujours en mouvement, le Centre Pompidou virtuel innove en anticipant sur les nouveaux développements du Web, en particulier **le Web sémantique ou Web 3.0.**

Parce qu'il s'agit d'une orientation stratégique de fond, le Centre Pompidou virtuel s'appuie sur **une vision du futur** qui s'efforce de penser à long terme l'avenir numérique de l'institution. C'est pourquoi, loin de s'enfermer dans une architecture rigide, il mise sur la modularité et la capacité d'évolution.

UNE APPROCHE ORIENTÉE VERS LES CONTENUS

La priorité aux contenus constituera, au moins lors du lancement du Centre Pompidou virtuel, **un facteur de différenciation fort** par rapport à la plupart des grandes institutions culturelles, dont la stratégie de présence sur Internet reste avant tout institutionnelle et cible en priorité les visiteurs potentiels, le site Internet actuel du Centre Pompidou ne faisant pas exception à la règle.

La priorité aux contenus doit au contraire permettre de toucher **un public beaucoup plus large** que celui des visiteurs potentiels du Centre parisien, même si ces derniers continueront naturellement de trouver, dans un espace dédié du Centre Pompidou virtuel, toutes les données utiles à la préparation et au prolongement de leur visite.

L'approche orientée vers les contenus prend appui sur le caractère d'institution culturelle de référence du Centre Pompidou pour obtenir un bon référencement par les moteurs de recherche et construire **un centre de ressources de référence** dans le domaine de la création moderne et contemporaine et, plus largement, du mouvement des idées contemporaines.

L'alimentation en ressources numériques du Centre Pompidou virtuel met en œuvre un principe simple : la mise à disposition par le Centre Pompidou virtuel de l'ensemble des contenus produits par le Centre Pompidou à destination du public.

Les ressources numériques accessibles grâce au Centre Pompidou virtuel comprendront ainsi, la liste qui suit n'étant pas limitative :

- la collection numérisée du musée national d'Art moderne ;

- la base de données des manifestations au Centre Pompidou ;
- les notices numérisées des fonds de la Bibliothèque publique d'information et de la bibliothèque Kandinsky ; certains fonds d'archives et de documentation de cette dernière ont eux-mêmes vocation à être rendus accessibles par le Centre Pompidou virtuel ;
- des ressources vidéo : captations des conférences et débats organisés au Centre, archives vidéo des manifestations, interviews d'artistes réalisées par le service audiovisuel, films documentaires produits par la délégation à l'action culturelle audiovisuelle ;
- les bases de données de l'Ircam ;
- les catalogues d'exposition, documents de visite, textes de salle, parcours de visite, dossiers pédagogiques produits par le Centre Pompidou ;
- le magazine programme *Code couleur* et la revue des *Cahiers du MNAM*, ainsi que, de manière rétrospective, les différents périodiques produits par le Centre au cours de son histoire, à l'image de la célèbre revue *Traverses* ;
- des contenus spécifiques pour le jeune public, le Centre Pompidou virtuel ayant vocation à absorber l'actuel site Internet junior.

Assurant la mise en valeur de l'ensemble de la production du Centre Pompidou, l'espace numérique du Centre Pompidou virtuel sera **totalelement décloisonné** car les contenus le sont naturellement : les ressources seront donc traitées de la même manière, quelles qu'en soient la nature et la source, afin de permettre leur organisation de manière aussi souple que possible, en fonction des besoins de chaque utilisateur et non selon une logique dictée par des usages ou des structures définis a priori.

UNE ARCHITECTURE ANTICIPANT LE WEB SÉMANTIQUE

Parce qu'il part d'une approche orientée vers les contenus et ambitionne de réaliser une percée conceptuelle et technologique, le Centre Pompidou virtuel se doit d'anticiper le Web sémantique (ou Web 3.0), considéré comme la prochaine évolution majeure d'Internet.

Il proposera un système de navigation entièrement construit selon une architecture sémantique. Les ressources indexées seront organisées non selon en une arborescence hiérarchique rigide mais en *clusters* (nuages) ouverts, donnant à l'internaute la possibilité de naviguer par le sens. Chaque page sera ainsi liée à un ensemble de ressources connexes, permettant à l'utilisateur de créer son propre parcours.

Un **module collaboratif** mettant en œuvre des technologies de type wiki sera développé afin d'expérimenter la possibilité d'un enrichissement des parcours de sens grâce aux contributions d'une communauté virtuelle semi-ouverte.

Le **moteur de recherche sémantique** montera en puissance au fur et à mesure de l'évolution de la technologie.

UNE PLATEFORME INNOVANTE DE MISE À DISPOSITION DES CONTENUS

Le Centre Pompidou virtuel répond à la variété des ressources numériques proposées, reflet de la pluridisciplinarité fondatrice du Centre Pompidou, en adoptant **une architecture véritablement multimédia** pour manipuler indifféremment texte, son, images fixes ou en mouvement. L'interface se caractérise par la recherche

d'**une ergonomie poussée**, par la lisibilité et la clarté de l'organisation des informations comme par sa simplicité d'utilisation et son caractère intuitif. L'interface du moteur de recherche Google constitue à cet égard un modèle dont le design du Centre Pompidou virtuel pourra s'inspirer.

L'utilisateur disposera de la possibilité de **personnaliser son interface** à partir de modules à connecter et assembler pour répondre notamment aux besoins spécifiques de ceux qui souhaitent visiter le Centre Pompidou (agenda, informations pratiques), des adhérents, des professionnels, des partenaires de l'institution.

Un **magazine vidéo interactif** mettra en valeur l'actualité du Centre Pompidou et sa programmation en fournissant un point d'entrée aisé pour l'internaute, dès la page d'accueil.

LA REFORTE DES « PROCESS » DE PRODUCTION NUMÉRIQUE

Jusqu'à présent, la numérisation rétrospective au Centre Pompidou avait été envisagée quasi exclusivement sous l'angle de la préservation des documents originaux. Le Centre Pompidou virtuel implique un changement de paradigme : d'une numérisation de préservation vers une numérisation de diffusion.

Il s'agit en premier lieu de garantir la possibilité de mettre à disposition, sur le Centre Pompidou virtuel, l'ensemble des ressources que le Centre Pompidou produit nativement sous forme numérique, ce qui suppose que chaque contenu soit identifié, indexé, traduit en au moins deux langues, rendu libre de droits,

interopérable et archivé de manière pérenne. Deux de ces exigences méritent d'être particulièrement soulignées :

- **l'indexation**, qui doit s'effectuer selon des principes uniformes pour tous les contenus et qui, dans la perspective du Web sémantique, constitue à l'évidence un enjeu décisif ; les principes de saisie des métadonnées doivent donc être définis et unifiés puis mis en œuvre selon un schéma d'organisation clairement fixé ;
- la nécessité de **libérer l'ensemble des droits** de mise à disposition sur le Web, en rappelant qu'en raison de la période couverte par le Centre Pompidou (XX^e et XXI^e siècles), les contenus culturels ne sont dans la quasi-totalité des cas pas libres de droits.

Selon les mêmes principes et en répondant aux mêmes impératifs, il faut en second lieu organiser la numérisation rétrospective sous le double aspect :

- de la **rétroconversion** des fonds jusqu'ici numérisés et qui ne sont pas aujourd'hui exploitables, faute de l'ensemble des éléments ci-dessus ;
- de la **numérisation** des ressources patrimoniales et documentaires accumulées par le Centre depuis sa création et qui n'existent aujourd'hui que sous forme analogique.

Une **charte de numérisation** du Centre Pompidou définit la nouvelle architecture de la production numérique au Centre Pompidou. Un **plan pluriannuel de numérisation** (PPN) fixe l'ordre des priorités dans l'allocation des ressources en fonction des besoins liés à la mise en œuvre du projet du Centre Pompidou virtuel.

UNE VISION DU FUTUR

Le projet du Centre Pompidou virtuel est une projection dans le futur, au-delà des horizons naturels des évolutions technologiques en cours et ce, quelle que soit la difficulté de l'exercice.

À l'avenir, le bâtiment de Piano et Rogers sera un bâtiment intelligent qui puisera en permanence des informations dans un vaste espace numérique dans lequel il sera immergé.

L'ensemble des besoins d'information du Centre Pompidou physique devront alors être satisfaits à travers le Centre Pompidou virtuel, alors que, dans une première étape, ce sera le Centre Pompidou virtuel qui sera alimenté en ressources par le Centre Pompidou physique.

Le Centre Pompidou virtuel sera accessible par le Web classique mais aussi à travers d'autres modalités et via toute sorte de terminaux, la plupart du temps en mobilité ; il pourra ainsi répondre à tous les besoins d'information des visiteurs du Centre Pompidou physique.

Cette vision permet d'ores et déjà d'inscrire le Centre Pompidou virtuel dans la perspective de ce qu'on appelle le **Web symbiotique** (Joël de Rosnay), désigné par certains comme le Web 4.0, et de l'**Internet des objets**.

UN MÉCÉNAT DE COMPÉTENCE DE LA SOCIÉTÉ LOGICA

Le 27 octobre 2009, le Centre Pompidou a conclu un mécénat de compétence avec la société Logica afin de développer la plateforme de publication des contenus et son architecture sémantique.

Logica est un groupe européen de conseil et de services informatiques qui compte 39 000 collaborateurs dans le monde. Son chiffre d'affaires s'élève à 4,5 milliards d'euros.

La mission de Logica aux côtés du Centre s'articule autour de deux sous-projets :

- le chantier de préparation des contenus pour lequel la société intervient en qualité de conseil. Deux consultants accompagnent les services producteurs de contenus dans la convergence des données numériques, leur indexation et leur sécurisation juridique ;
- le chantier de construction technique de la plateforme Web qui sera accessible au grand public. Logica pilote le développement d'un outil « sur mesure », basé sur des logiciels *open source*. 10 collaborateurs Logica sont mobilisés sur ce chantier : 3 architectes techniques, 5 développeurs, 1 expert, 1 chef de projet.

Au total, près de 10 000 heures de travail sont apportées en mécénat de compétence par Logica.

LA MISE EN PLACE D'UNE CHAÎNE D'ALIMENTATION PÉRENNE

Afin d'appuyer le chantier de préparation des contenus, le service multimédia a mis en place une organisation transversale qui fédère 15 responsables de fonds répartis dans les directions et services producteurs de contenu : musée national d'Art moderne/ Centre de création industrielle (MNAM/CCI), avec en son sein la bibliothèque Kandinsky (BK), département du développement culturel (DDC), délégation à l'action culturelle audiovisuelle (DACA), direction des publics, service audiovisuel de la direction de la production, Bibliothèque publique d'information (Bpi),

Ircam, service des archives de la direction juridique et financière. Ces experts relais participent à la chaîne d'alimentation, dont le pilotage est centralisé au service multimédia. Ils interviennent à la fois sur les problématiques d'indexation et sur la sécurisation juridique.

La première étape du travail mené avec l'appui de Logica – à partir de novembre 2009 – est un audit de l'ensemble des sources de données, sur les plans technique (identification des bases de données), documentaire (méthodes de catalogage et d'indexation) et juridique (état des lieux des contrats). Le chantier juridique s'est complété par une mise à jour des contrats passés avec les ayants droit afin d'y inclure systématiquement la publication des contenus sur Internet.

4. LE STUDIO 13/16 : LE PREMIER ESPACE RÉSERVÉ AUX ADOLESCENTS DANS UN GRAND MUSÉE

L'adolescence est l'âge de la construction de soi et du rapport aux autres, l'âge où se cristallise la relation à l'institution et à la culture, où se définissent les goûts et s'affirment les pratiques culturelles qui seront celles de l'âge adulte. Dans ce cheminement, la rencontre avec l'art, avec les artistes, peut être un élément très structurant.

■ Le Centre Pompidou a souhaité offrir un espace aux adolescents et une occasion de vivre cette rencontre avec la création contemporaine sous toutes ses formes : le Studio 13/16. Premier lieu spécialement dédié aux jeunes de 13 à 16 ans dans une grande institution culturelle, ce tout nouvel espace ouvrira ses portes à l'automne 2010.

Le 25 mai 2009, Alain Seban, président du Centre Pompidou, Mathieu Lehanneur, concepteur du projet architectural, Patrice Chazottes, responsable

du service programmation jeune public à la direction de l'action éducative et des publics, ont présenté ce nouveau lieu exclusivement réservé aux adolescents et situé au cœur du Centre Pompidou. Le projet est soutenu par Lilian Thuram, parrain du Studio 13/16.

UN ESPACE DÉDIÉ AUX ADOLESCENTS, UNE PREMIÈRE DANS UNE GRANDE INSTITUTION CULTURELLE

L'une des grandes innovations culturelles à l'ouverture du Centre en 1977 a été d'ouvrir le musée et l'art aux enfants en concevant un espace et des activités à leur attention. Aucun musée au monde n'avait imaginé cette démarche de médiation qui semble aujourd'hui très classique. Le Centre faisait alors œuvre pionnière, au service des valeurs qu'il portait : innovation, générosité, ouverture à tous les publics, pluridisciplinarité. Cette démarche a, depuis, été transposée par un grand nombre de musées.

C'est dans cet esprit qu'Alain Seban, président du Centre Pompidou, a voulu créer un espace dédié exclusivement aux adolescents et concevoir un programme d'activités spécifique pour cette tranche d'âge. Il s'agit de capitaliser sur l'expérience unique du Centre Pompidou dans le domaine du public jeune pour aller de l'avant en imaginant des propositions nouvelles qui pourront peut-être, à l'avenir, être adaptées par d'autres lieux et institutions dans le monde.

Aucune autre grande institution culturelle dans le monde n'avait jusqu'alors fait le pari de dédier un lieu permanent au public adolescent. En relevant ce défi, le Centre Pompidou fait œuvre pionnière.

UN LIEU PRIVILÉGIÉ, AU CŒUR DU CENTRE POMPIDOU

Sur 250 m² au niveau bas du Forum, le lieu conçu par le designer Mathieu Lehanneur réunira des espaces de *workshops*, de création et d'interaction au cœur du Centre Pompidou. Le Studio 13/16 fonctionnera comme une plateforme d'échange avec la création, un lieu de pratique et d'expérimentation artistiques où les adolescents pourront dialoguer avec des artistes et des créateurs d'aujourd'hui.

Les attentes, les goûts et les comportements des adolescents inspirent la programmation du lieu : c'est en observant ce qu'ils aiment et la façon dont ils abordent les choses que ce projet a avancé pour devenir un lieu de vie autant qu'un espace productif et performatif. La seule présence des adolescents dans un lieu de culture est déjà un premier pas, qui les mènera d'une vidéo à un atelier, d'une discussion à une œuvre, d'une idée à un artiste, d'un artiste au musée. Nouvel espace de curiosité, le Studio 13/16 est un espace de développement personnel, un territoire de liberté.

UNE PROGRAMMATION ORIGINALE

La programmation du Studio 13/16 est résolument pluridisciplinaire et fait se croiser les différents domaines de la création contemporaine – arts visuels, danse, musique, cinéma –, mais aussi le champ des loisirs culturels comme les jeux et les clips vidéo, les différents modes de diffusion numériques, le design ou encore la mode...

Les activités proposées aux adolescents dans cet espace sont bâties sur l'expérience de la création, le plus souvent avec pour guide les artistes eux-mêmes.

Les *workshops* que les artistes invités du Studio 13/16 conduiront avec les adolescents mêleront les actions collectives, les réalisations individuelles, avec des formes libres, variées et, souvent, une dimension festive.

En dialogue avec les créateurs, ils expérimenteront les thèmes les plus divers, toujours étroitement connectés aux centres d'intérêt et à l'univers des adolescents : *street art*, mode, danse, design, musique, sport, graphisme... Tous favoriseront l'échange, l'expérience, l'interaction.

Avec le soutien de la Fondation EDF Diversiterre, du Fonds d'actions Sacem, de la Caisse des Dépôts et Consignations, et en partenariat avec Deezer



Panneaux de Benjamin Sabatier, issus de la performance collective «Manifestez-vous!». © DR

Les attentes,
les goûts et les
comportements
des adolescents
inspirent la
programmation
du Studio 13/16.





LA MÉDIATION, AU CŒUR DU PROJET DU CENTRE POMPIDOU

En phase avec sa mission fondamentale de diffusion de la création contemporaine à l'ensemble de la société, le Centre Pompidou cherche en permanence à élargir et diversifier ses publics, à faciliter leur accès à la création moderne et contemporaine en accompagnant les visiteurs par des médiations ouvertes et adaptées à tous : adultes en individuel et en groupe, jeunes, scolaires, enseignants, ainsi que handicapés et publics peu familiers de l'art ou en difficulté sociale.

1. UNE OFFRE VARIÉE VERS LE PUBLIC ADULTE INDIVIDUEL ET EN GROUPE

De nombreuses offres de médiation ont été proposées en 2009 aux visiteurs adultes individuels : une médiation orale telle que visites-conférences hebdomadaires dans le musée et les expositions, des découvertes gratuites « Coups de cœur » avec un conférencier autour d'une œuvre du musée lors des dimanches gratuits, 15 conférences « Un dimanche, une œuvre », 13 « Promenades urbaines » en résonance avec les expositions du Centre et les collections permanentes du musée. À l'occasion du Nouveau Festival du Centre Pompidou, une médiation originale et adaptée a été mise en place : 25 étudiants des universités Paris 1 Panthéon-Sorbonne et Paris 4 (master Art contemporain et exposition et médiation culturelle) expliquaient les œuvres aux visiteurs. Ils réalisaient également une chronique quotidienne sur un blog dédié.

Par ailleurs, les outils d'accompagnement à la visite ont été renforcés : 12 nouveaux dossiers pédagogiques ont été mis en ligne et le guide multimédia a couvert quatre expositions par an, au lieu de deux auparavant.

Des visites-conférences dans le musée et les expositions ont également été proposées aux groupes de visiteurs adultes, auxquelles ont participé plus de 650 groupes.

2. UNE OFFRE JEUNE PUBLIC CIBLÉE SELON LES ÂGES

POUR LES PLUS JEUNES, DE 2 À 12 ANS

La démarche du service programmation jeune public vise avant tout à placer les enfants dans une situation de création. Dès 2 ans, l'enfant est incité à découvrir, à explorer, à faire selon quelques règles du jeu qui, loin de réduire sa liberté, servent de tremplin à son imaginaire. Des ateliers de création aux expositions itinérantes, des livres d'art pour enfants aux stages de formation professionnelle, des actions menées sur le terrain aux rencontres organisées dans le Centre Pompidou, c'est une recherche constante et vivante qui anime l'ensemble des activités proposées.

LES EXPOSITIONS DE LA GALERIE DES ENFANTS

Elles sont conçues principalement pour un jeune public et accueillent les groupes scolaires ainsi que les enfants et leurs parents. Trois expositions ont été programmées en 2009 :

Matière à rétro-projecter

4 février → 1^{er} mars 2009

L'exposition était conçue autour d'un outil simple, les rétroprojecteurs. Aujourd'hui, souvent remisé et remplacé par des outils

numériques sophistiqués, cet outil fait l'objet d'une réappropriation par les artistes qui le détournent en instrument de création. Cette exposition-atelier transforma la Galerie des enfants en un univers interactif où le visiteur devient créateur, exploite matériaux et supports pour réaliser des images éphémères qui habillent l'espace. Le tout accompagné de projections de films d'animation réalisés avec des techniques traditionnelles sur table lumineuse et d'un espace « chantier » mis à disposition par l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris (Ensad) pour concevoir à cette occasion une installation évolutive.

Nombre de visiteurs : 16 284

Quel cirque ! Une exposition-atelier autour de Calder

18 mars → 20 juillet 2009

Réalisée en partenariat avec Unibail-Rodamco, l'exposition se déployait dans un espace ludique et créatif pour découvrir en famille l'œuvre de ce grand artiste du XX^e siècle. À partir de la manipulation de formes colorées, de matériaux du quotidien et de mouvements mécaniques simples comme souffler, pousser et tourner, les jeunes participants abordaient les notions d'équilibre et de mouvement, de composition, de dessin dans l'espace, de vides et de pleins, de performances... Un choix de photographies montrant Calder dans son atelier, en famille, avec ses œuvres, et une sélection de citations apportaient un éclairage sur son travail et sa démarche. Les films de C. Villardebo, *Le Cirque de Calder* et *Les Mobiles de Calder* témoignaient de la créativité, de l'humour et de la poésie de cet artiste hors du commun.

Nombre de visiteurs : 62 747

Habiter 2050

24 octobre 2009 → 8 mars 2010

À l'automne 2009, l'artiste Alain Bublex a investi la nouvelle Galerie des enfants, qui se situe sur la mezzanine nord du Forum et donne ainsi une visibilité accrue aux expositions destinées au jeune public. Alain Bublex y a installé un « paysage mystérieux » dédié à la prospective, à l'imagination, à la création, à la vie quotidienne en 2050. Avec cette opération inédite, l'artiste, venu du design, livrait un monde tout à la fois œuvre d'art, terrain d'exploration, atelier et lieu de rencontre, comme un site qui s'explore et conduit à s'interroger sur un monde en devenir, son évolution, ses transformations. Alain Bublex joue avec le temps, l'espace et la mobilité. Il interroge le présent, recompose l'existant et nous propulse dans le futur. Petits et grands étaient donc invités à se projeter en 2050, à repenser l'évolution du monde, à le recréer en imaginant leur propre scénario. La manifestation a été réalisée avec la participation de la Région Pays de la Loire dans le cadre de son programme Design'in / Pays de la Loire et la collaboration du Groupe École Supérieure du Bois.

Nombre de visiteurs : 52 000



Vue de l'Atelier
des enfants
© Centre Pompidou.
Photo : H. Véronèse

LES ATELIERS

L'ensemble des ateliers jeune public se déroulent les mercredis, les samedis et les dimanches, avec un volet important d'activités en « famille », en particulier les dimanches avec les *Impromptus*. Ces derniers, gratuits et sans réservation, ont rassemblé en moyenne plus de 150 personnes par manifestation (huit *Impromptus* ont eu lieu en 2009). Leurs thèmes abordaient la collection du musée ou les thématiques des différentes expositions, favorisant de surcroît la rencontre avec les créateurs et l'invitation faite à des artistes. Les ateliers ont été suivis par 4 000 enfants venus en individuel ou en famille et par 470 groupes scolaires représentant 11 450 enfants.

LES ÉVÉNEMENTS DE L'ANNÉE

- La 3^e édition du *FI'ART, Festival international d'art en famille*, s'est déroulée sur un week-end, les 30, 31 mai et 1^{er} juin, en association avec plusieurs partenaires internationaux. **(V. p. 2.2 - Le rayonnement international du Centre Pompidou)**
- Le lancement de l'opération *Ma maison en 2050* a été marqué par une série de temps forts, dont l'atelier éphémère de design prospectif *Module Home*, conçu par Matali Crasset, designer. Ce dispositif a été présenté lors d'un *Impromptu* le 2 novembre (plus de 200 personnes y ont participé). Dans le cadre de ce projet, un site Internet a été créé afin de recueillir en permanence les propositions des enfants : **www.mamaisonen2050.centrepompidou.fr** Opération réalisée avec le soutien de la société Mévia, the Dyson Foundation et en partenariat média avec *Astrapi*.

UNE NOUVELLE GALERIE DES ENFANTS

En 2009, une première phase des travaux de restructuration des espaces jeunes publics a été réalisée avec le transfert de la Galerie des enfants, espace d'exposition destiné au jeune public, sur la mezzanine nord du Forum, précédemment occupée par la boutique du Printemps Design, qui a été transférée dans une partie des espaces autrefois dévolus à la Galerie des enfants.

Cette nouvelle implantation permet de donner à la Galerie des enfants une meilleure visibilité au cœur du Centre Pompidou. Elle contribue également à l'animation du Forum dans le cadre de la démarche de requalification de cet espace entreprise par l'établissement.

Par ailleurs, la nature du nouvel espace, constitué d'un plateau libre, encourage à la conception de propositions plus ambitieuses mais aussi plus autonomes et, de ce fait, permettant une plus large circulation internationale. Il est apparu en effet que peu de musées disposent de véritables galeries d'exposition pouvant être utilisées pour des expositions destinées au jeune public. Il est donc souhaitable que ces expositions constituent un véritable environnement susceptible d'être transporté ou reconstruit.

La seconde phase des travaux de restructuration des espaces jeunes publics, réalisée en 2010, comprend l'agrandissement et la rénovation complète des Ateliers des enfants et la création du nouvel espace pour les adolescents, le Studio 13/16.

POUR LES ADOLESCENTS : PLAYGROUND, EN ATTENDANT L'OUVERTURE DU STUDIO 13/16

Depuis mars 2009, le Centre Pompidou a développé un réseau de correspondants composé de groupes de jeunes issus de sept MJC d'Île-de-France : les Nouveaux Ambassadeurs. Ceux-ci sont chargés de constituer un réseau de jeunes autour du futur Studio 13/16 pour faire connaître le projet, fédérer des énergies et en préparer la fréquentation.

Le 20 juin 2009, de 16 h à 21 h, les Nouveaux Ambassadeurs ont investi le Centre Pompidou pour une manifestation de préfiguration du Studio 13/16 intitulée « Playground », organisée autour d'artistes tels que Damien Aspe, Guillaume Poulain, Samuel François, Pierre Vanni, Niwouinwouin, Isabelle Arvers, Anne Roquigny, Nicolas Simarik ou encore Frédéric E. Grasser-Hermé, qui a proposé une performance gustative.

Concentré d'art et de création, le Playground a transformé le Centre Pompidou en vaste terrain de jeu et invité les participants à évoluer au rythme de ses concerts et de ses performances, ou de sa « battle » de performances artistiques.

PAR ET POUR LES JEUNES DE 18 À 25 ANS

Les Jeudi's au musée

Un jeudi par mois en nocturne, de février à mai, le Centre Pompidou invite de jeunes artistes en formation dans de grandes écoles européennes d'art à investir les collections du musée national d'Art moderne.

La pluridisciplinarité est au cœur de la programmation avec les arts appliqués, la danse, l'environnement sonore et la musique...

Quatre écoles ont été invitées en 2009 :

l'École des arts appliqués Duperré, Paris ;

le Centre national de danse contemporaine

d'Angers et la section SONIC du Quai,

l'École supérieure d'arts de Mulhouse,

le Conservatoire national supérieur de musique

et de danse de Paris, département Jazz

et musiques improvisées ; la Danshögskolan,

University College of Dance, Stockholm.

120 étudiants ont participé aux Jeudi's 2009.

La fréquentation est en augmentation

constante depuis 2007, avec plus de

4 000 participants en 2009, dont plus de 45 %

étaient des adhérents ayant entre 18 et 25 ans.

Art Session

Ce groupe de jeunes bénévoles franciliens, âgés de 17 à 25 ans, est engagé depuis deux ans avec le service éducatif dans différents projets du Centre Pompidou tels que l'expertise des outils de médiation (guide multimédia, dépliants des expositions, site Internet), le rôle de « souffleurs » pendant les soirées des Jeudi's, la participation au programme européen « Youth art interchange » avec la réalisation à la Tate Liverpool d'un atelier artistique en anglais et en espagnol.

3. UNE OFFRE ADAPTÉE À TOUTES LES FORMES DE HANDICAP

- Un samedi par mois, des **visites conduites par un conférencier** sont proposées, dans le musée et les expositions, aux visiteurs individuels aveugles ou malvoyants, sourds ou malentendants, déficients mentaux. En 2009, 34 visites ont été organisées. 94 groupes scolaires et d'adultes handicapés, venant d'institutions et d'associations spécialisées, ont suivi des visites-conférences et 28 groupes, des ateliers.
- À l'occasion du bicentenaire de la naissance de Louis Braille, la **conférence-débat organisée** par la Bpi « **Dire le non visuel** » a rassemblé une centaine de personnes aveugles ou malvoyantes, sourdes ou malentendantes.
- Le dispositif pilote de médiation « **Les Images tactiles** » a pris place dans le musée en 2009 pour une expérimentation menée par le service éducatif du Centre Pompidou, grâce à une technologie innovante développée par Alain Mikli. Destiné aux aveugles ou malvoyants, ce dispositif propose une interprétation, en huit niveaux de relief, d'œuvres modernes et contemporaines. La découverte peut se faire en individuel à l'aide d'un audio-guide spécifique gratuit ou par petits groupes sous la conduite de conférenciers formés spécifiquement à leur médiation. Ce dispositif a été nommé au prix OCIRP Acteurs économiques et handicap, 2^e édition.

Il a donné lieu à de nombreuses présentations (secrétariat général du ministère de la Culture et de la Communication, Direction des musées de France, réseau des institutions de la commission nationale « Culture & Handicap » en régions). Il a fait l'objet d'une communication par voie de presse et par des télévisions nationales et internationales, ainsi que sur 16 sites spécialisés.

Lors des Journées européennes du patrimoine 2009, placées sous le thème « Un patrimoine accessible à tous », plusieurs visites découvertes ont permis aux visiteurs aveugles ou malvoyants de découvrir ce nouveau dispositif.

- L'offre spécifique proposée **aux groupes d'adultes et d'adolescents handicapés mentaux**, qui portait sur un cycle de visites dans le musée associées à des ateliers, a été suivie par 27 groupes.
- Dans le cadre du cycle « L'Écran des enfants » et du festival « Cinéma Annecy à Paris 2009 » organisés par la Bpi, les **projections avec traduction simultanée** par deux interprètes en langue des signes, proposées conjointement par la cellule accessibilité du Centre et par la Bpi, ont réuni plus de 120 personnes.
- **Un site Internet spécifique www.handicap.centrepompidou.fr**
Ce site permet de s'informer sur les activités, de s'y inscrire en ligne, de préparer sa visite, d'étudier des ressources documentaires. Il est consultable en synthèse vocale par les personnes aveugles ou malvoyantes. Les principales ressources documentaires mises en ligne en 2009 :
 - l'agenda des activités en langue des signes et en vidéo pour les personnes sourdes ;
 - 4 conférences autour d'une œuvre

« Écouter voir », organisées pour le public aveugle ou malvoyant (avec enregistrements sonores accompagnés du texte écrit) ;
 – un module multimédia (son, texte et images animées) « Exploration de l'œuvre de Pierre Soulages » : l'interprétation musicale de deux de ses œuvres par deux compositeurs travaillant à l'Ircam mettait en valeur les notions de lumière, de textures, de trajectoires ;
 – une Lettre d'information mensuelle annonce les activités organisées pour les personnes handicapées, ainsi que les nouvelles ressources documentaires mises en ligne.

- Le label national **Tourisme et handicap** Le Centre Pompidou a mis en application toutes les recommandations de la commission labels Tourisme et handicap pour le maintien entre 2009 et 2013 des trois labels auditif, mental et mobilité réduite, attribués de 2003 à 2008.
- La cellule Accessibilité du service éducatif a participé à la commission nationale « Culture & Handicap » initiée par le ministère de la Culture et de la Communication, ainsi qu'à la lettre d'information *@Riane* réalisée conjointement par les institutions culturelles participant au réseau Culture et Handicap.

4. L'OFFRE VERS L'ÉDUCATION POPULAIRE ET LE CHAMP SOCIAL

LA FORMATION DES RELAIS ET DES FORMATEURS À L'ÉDUCATION POPULAIRE

En partenariat avec les fédérations et confédérations d'éducation populaire, des modules d'action/formation ont été poursuivis, tels que « L'Art contemporain : support de projet d'animation », inscrit au plan de formation de la fédération Léo Lagrange. Le séminaire « Création contemporaine et territoires », proposé à l'initiative du Centre Pompidou et de l'INJEP (Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire), a rassemblé les responsables et acteurs des politiques culturelles publiques en Île-de-France pour questionner les pratiques professionnelles, les métiers de la médiation et construire des outils qui permettent de développer des actions communes autour de la création contemporaine.

LES RELAIS CULTURELS DU CHAMP SOCIAL

Le travail s'est décliné en trois volets :

- développer le réseau des relais culturels du champ social, les informer sur l'actualité du Centre et leur offrir des ressources dédiées ;
- construire une offre de formation dans le domaine de la médiation culturelle ;
- accueillir et accompagner ces relais et leurs publics.

Le service éducatif a poursuivi sa participation au groupe de travail inter-établissements culturels d'Île-de-France « Élargissement des publics », dans le cadre du projet « Vivre ensemble » conduit par le ministère de la Culture et de la Communication qui a abouti en 2009 à la « Charte pour l'accueil des publics du champ social », signée par le Centre Pompidou. Dans la perspective de l'application de ses recommandations, l'établissement a mené une réflexion prospective afin d'intensifier sa politique d'accueil et de médiation auprès des relais du champ social et de leurs publics.

5. L'ÉDUCATION ARTISTIQUE DU PUBLIC SCOLAIRE

DES VISITES-CONFÉRENCES EN RELATION AVEC LES PROGRAMMES SCOLAIRES

L'offre de visites-conférences a pris en compte les nouveaux programmes scolaires en arts plastiques, arts appliqués et histoire des arts, en lien avec la programmation du Centre Pompidou (nouvel accrochage du musée, principales expositions). Le programme constitué de 13 visites-conférences a été enrichi en 2009 par cinq nouvelles thématiques autour des collections du musée et de l'identité visuelle du Centre, ainsi que par des parcours des grandes expositions de l'année (*Calder*, *Kandinsky*, *La Subversion des images*, *Soulages*). Ces visites s'adressent à tous les niveaux scolaires, même aux plus petits de 2 à 10 ans.

5 800 groupes scolaires, soit 150 000 élèves, sont venus au Centre Pompidou en 2009. Plus de la moitié ont suivi une visite-conférence, un atelier ou un parcours.

Près de 100 dossiers pédagogiques multimédias – monographies de créateurs et mouvements artistiques, parcours d'expositions, spectacles vivants, Nouveau Festival du Centre Pompidou – pouvant être associés aux thèmes des visites scolaires, étaient déjà consultables sur le site Internet du Centre Pompidou. Douze nouveaux dossiers ont été mis en ligne en 2009, parmi lesquels : le dossier sur l'identité visuelle du Centre Pompidou, réalisé en lien avec les programmes de l'Éducation nationale ; deux séries de dossiers consacrés aux arts de la scène, à partir de la programmation des spectacles vivants, et visant à apporter des repères pour mieux comprendre les scènes théâtrales et chorégraphiques contemporaines, ainsi qu'un dossier sur le Nouveau Festival.

L'annuaire « *histoiredesarts* »

Depuis 2009, l'ensemble des ressources réalisées pour le site **handicap.centrepompidou.fr** et des dossiers pédagogiques du Centre Pompidou sont également consultables à partir du portail « *histoiredesarts* » conçu par le ministère de la Culture et de la Communication et par son réseau d'établissements culturels à l'attention de la communauté éducative. **www.histoiredesarts.culture.fr**

Un programme expérimental pour les lycées professionnels :

« Les Ateliers de la création ». À la croisée des arts visuels, des arts du son et des nouvelles technologies, ce projet d'éducation

artistique s'appuie sur la vocation pluridisciplinaire du Centre Pompidou et sur sa mission de donner accès à la création à travers des démarches innovantes. Il s'inscrit pleinement dans l'objectif de diversification des publics. Pensé et articulé sur trois années scolaires, de 2007-2008 à 2009-2010, ce projet pilote vient accompagner la réforme du baccalauréat professionnel en trois ans. Il aura mobilisé six classes de lycées professionnels d'Île-de-France et leurs équipes enseignantes. Au fil des vingt heures d'ateliers et des rencontres avec les artistes, les élèves se familiarisent avec le vocabulaire de la création contemporaine. Au choc esthétique de l'œuvre plastique découverte répond l'élaboration d'une « scène sonore », conçue par les élèves avec des outils informatiques mis à disposition par l'Ircam.

La formation des enseignants à l'histoire des arts, aux arts plastiques et arts appliqués

Une dizaine de stages de formation continue ont été organisés dans le cadre des Plans académiques de formation (PAF) d'Île-de-France : plus de 560 enseignants, dont 250 en lycée professionnel, y ont participé. Une trentaine de rendez-vous enseignants – visites-conférences dans le musée ou les expositions – ont rassemblé près de 400 enseignants. Cette offre a été étendue en 2009 aux enseignants des lycées professionnels des trois académies d'Île-de-France et a réuni 150 professeurs.



Atelier pour enfants, cycle jeune talent
© Centre Pompidou. Photo : H. Véronèse

L'accélération de la circulation des idées, des images et des échanges dilate les champs économique, intellectuel et artistique. Dans cet espace élargi, la création, comme d'autres activités humaines, voit se multiplier ses acteurs et ses lieux d'émergence. La scène artistique se mondialise ; le musée, à l'image de l'art, doit devenir global.

Vue du Musée,
au premier plan :

Jean Arp

« Concrétion humaine,
Torse fruit », 1934,
« Couronne
de bourgeons II », 1936,
« Bourgeon », 1938

© Centre Pompidou

Alexander Calder,

« Fish bones », 1939
« Requin et baleine »,
1933

© Calder Foundation New York
© Centre Pompidou

Vassily Kandinsky

« Le Petit rond rouge »
1944
« Sans titre », 1944,
« Composition IX », 1936,
« Trente », 1937

© Centre Pompidou

Vue du musée, niveau 5

© Centre Pompidou.

Photo : G. Meguerditchian



UN ACTEUR MONDIAL

LA COLLECTION DU MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE / CENTRE DE CRÉATION INDUSTRIELLE (MNAM/CCI)

La collection du Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle (MNAM/CCI) du Centre Pompidou est la première en Europe dans le domaine de l'art moderne et contemporain, du design et de l'architecture et l'une des deux plus importantes au monde avec celle du MoMA de New York. Lui conserver son rang est, pour l'établissement, un objectif primordial en même temps qu'un défi considérable à l'heure de l'envolée des prix de l'art moderne et contemporain et de la mondialisation de la création artistique. Le budget d'acquisition alloué chaque année par l'État doit donc être démultiplié par le mécénat, les donations et les datons en paiement. Le Centre a ainsi pu réaliser en 2009 des acquisitions importantes et enrichir sa collection.

1. UNE GESTION DYNAMIQUE

Riche de plus de 60 000 œuvres, considérée comme l'un des ensembles mondiaux de référence pour l'art du XX^e siècle, la collection se compose de fonds diversifiés répartis entre peintures, sculptures, dessins, photographies, films, vidéos, architecture et design.

■ S'y ajoutent les fonds d'archives et de documentation inestimables de la bibliothèque Kandinsky, qui détient des fonds de livres, de revues, d'archives écrites et sonores et de photographies documentant la création artistique depuis le début du XX^e siècle.

DES ACCROCHAGES RÉGULIÈREMENT RENOUVÉLÉS

La richesse de la collection permet de renouveler régulièrement une présentation d'environ deux mille œuvres de toute nature réparties sur deux niveaux du Centre Pompidou : niveau 4 pour la partie contemporaine (des années 1960 à nos jours) et niveau 5 pour la partie historique (de 1905 aux années 1950). Cette présentation des collections permanentes croise parcours historique et parcours thématique ; elle intègre l'actualité des collections en mettant l'accent sur les derniers

enrichissements, par acquisition, dation ou donation ou des hommages à des artistes présents dans la collection.

Le Centre Pompidou s'est attaché à maintenir l'objectif qu'il s'est donné d'un rythme de renouvellement biennal de la totalité de l'accrochage sur les deux niveaux du musée, des renouvellements partiels s'effectuant dans l'intervalle au gré du remplacement de certaines œuvres (en raison de prêts ou de la nécessaire rotation des œuvres sur papier) et de la mise en valeur de l'actualité (donations ou dations importantes, hommages rendus à des artistes).

Ces accrochages permettent à la fois d'animer et de faire vivre le musée mais aussi de relire l'histoire de l'art, comme l'a montré par exemple l'ambitieux accrochage *elles@centrepompidou* consacré aux artistes femmes de la collection, inauguré le 27 mai 2009 et qui a constitué un événement majeur non seulement pour le Musée national d'art moderne mais aussi pour le monde des musées en général. En même temps qu'il connaissait un succès public remarquable, contribuant au développement de la fréquentation des collections permanentes. À travers cette option audacieuse, l'équipe de conservation a proposé une nouvelle lecture de l'histoire de l'art moderne et contemporain, conformément à la vocation du MNAM/CCI de « contribuer à écrire l'histoire de l'art des XX^e et XXI^e siècles », mise en exergue par les axes stratégiques 2007-2012.

DES ACCROCHAGES RENOUVELÉS AU MUSÉE

ELLES@CENTREPOMPIDOU, LES COLLECTIONS AU FÉMININ



En 2009, le Centre Pompidou a été le premier grand musée au monde à présenter un accrochage de sa collection entièrement consacré aux artistes femmes de notre temps. S'appuyant sur l'une des plus riches collections au monde d'art moderne et contemporain, *elles@centrepompidou* a été l'occasion pour l'institution d'affirmer avec force son engagement auprès des artistes femmes, toutes disciplines confondues, de toutes les nationalités, et de remettre les créatrices au centre de l'histoire de l'art du XX^e et XXI^e siècles. Après *Big Bang* en 2005 et *Mouvement des images* en 2006-2007, *elles@centrepompidou* a réuni une sélection de plus de 500 œuvres et plus de 200 artistes, dans un parcours thématique et chronologique. Des figures emblématiques telles Sonia Delaunay, Frida Khalo, Dorothea Tanning, Joan Mitchell, Maria-Elena Vieira da Silva et tant d'autres pour la partie historique voisinent avec les grandes créatrices contemporaines, parmi lesquelles on peut citer Louise Bourgeois, Rosemarie Trockel, Rachel Whiteread, VALIE EXPORT et Dominique Gonzalez-Foerster. Des citations d'artistes commentant leur œuvre, ainsi que des citations d'auteurs,

philosophes, romancières ou historiennes rythmaient le parcours de l'exposition. Plusieurs de ces personnalités sont venues à la rencontre du public. La programmation pluridisciplinaire du Centre Pompidou a permis d'approfondir les domaines culturels que les femmes ont explorés depuis un siècle, littérature, histoire de la pensée, danse ou encore cinéma. Un audio-guide a été conçu pour accompagner le public dans sa découverte. Un ouvrage de 380 pages a été publié aux éditions du Centre Pompidou en versions française et anglaise, comprenant de nombreux textes et essais d'auteurs ainsi qu'une chronologie couvrant le siècle. Un mini-site a été conçu en partenariat avec l'Institut national de l'audiovisuel, proposant des portraits d'artistes en vidéo, une sélection d'œuvres majeures présentées dans le musée, des archives audiovisuelles de l'Ina inédites sur Internet ainsi qu'un blog relayant l'actualité des nombreux événements associés à la présentation. L'accrochage *elles@centrepompidou* a connu un retentissement considérable. En France, il a suscité parfois des controverses et toujours des questionnements ; à l'étranger, il a frappé par sa valeur de manifeste et par la démonstration qu'il a apportée de l'étendue et de la profondeur de la collection. Partout, il a bénéficié d'une très importante couverture de presse. Il a assurément contribué à la forte croissance de la fréquentation des collections permanentes (+21 %) et été vu par plus de 870 000 personnes en 2009.

elles@centrepompidou a été rendu possible
grâce au mécénat de la marque Yves Rocher.
→ à compter du 27 mai 2009

VIDES

 «Vides» est une rétrospective des expositions vides depuis celle d'Yves Klein en 1958. Dans une dizaine de salles du Musée national d'art moderne, elle rassemble, de manière inédite, des expositions qui n'ont rigoureusement rien montré, laissant vacant l'espace pour lequel elles étaient pensées. L'idée d'exposer le vide est récurrente dans l'histoire de l'art de ces cinquante dernières années, au point d'être presque devenue un cliché dans la pratique artistique contemporaine. Depuis l'exposition d'Yves Klein *La Spécialisation de la sensibilité à l'état matière première en sensibilité picturale stabilisée* à la galerie Iris Clert, à Paris, en 1958, les expositions entièrement vides affirment différentes conceptions du vide.

S'il est pour Yves Klein un moyen de signaler l'état sensible, il représente en revanche l'apogée de l'art conceptuel et minimal pour Robert Barry avec *Some places to which we can come, and for a while "be free to think about what we are going to do."* [Marcuse], [Des lieux où nous pouvons venir, et pour un moment, «être libre de penser à ce que nous allons faire.» [Marcuse]], œuvre initiée en 1970. Il peut aussi résulter du désir de brouiller la compréhension des espaces d'expositions, comme dans l'œuvre *The Air-Conditioning*

Show d'Art & Language (1966-1967), ou de vider une institution pour modifier notre expérience comme dans l'œuvre de Stanley Brouwn.

Il traduit également la volonté de faire l'expérience des qualités d'un lieu d'exposition, comme pour Robert Irwin et son exposition réalisée à la ACE Gallery en 1970 ou pour Maria Nordman lors de son exposition à Krefeld en 1984. Le vide représente aussi une forme de radicalité, comme celui créé par Laurie Parsons en 1990 à la galerie Lorence-Monk, qui annonce son renoncement à toute pratique artistique. Pour Bethan Huws et son œuvre *Haus Esters Piece* (1993), le vide permet de célébrer l'architecture du musée, signifiant que l'art y est déjà présent et qu'il n'est pas nécessaire d'y ajouter des œuvres d'art. Le vide revêt presque le sens d'une revendication économique pour Maria Eichhorn qui, laissant son exposition vide à la Kunsthalle Bern en 2001, permet d'en consacrer le budget à la rénovation du bâtiment. Avec *More Silent than Ever* (2006), Roman Ondak, quant à lui, laisse croire au spectateur qu'il y a plus que ce qui est laissé à voir. Organisée par le département du développement culturel, la rencontre qui accompagnait la rétrospective était donc l'outil indispensable pour en mesurer les significations.

25 février → 23 mars 2009,
Musée, Niveau 4, salles 18 à 31

UNE POLITIQUE ACTIVE DE PRÊTS ET DE DÉPÔTS : + 20 % DE PRÊTS EN 2009

La collection, par son ampleur et par sa qualité, permet une politique active de prêts qui fait du Centre Pompidou l'un des tout premiers prêteurs mondiaux et conforte son rayonnement et son influence dans le monde des musées.

En 2009, 4420 œuvres, tous domaines confondus, ont été prêtées, en hausse de 20 % par rapport à 2008 :

- 1023 pour des expositions itinérantes (expositions présentées au Centre Pompidou dans le cadre d'un circuit international associant un ou plusieurs autres musées) ;
- 657 pour les expositions hors les murs (expositions spécialement conçues à partir des collections du Musée national d'art moderne pour être présentées dans d'autres lieux culturels, le plus souvent à l'étranger) ;
- 1216 œuvres en France, dont 431 en Île-de-France ;
- 1524 à l'étranger, dont 349 en Espagne, 304 en Allemagne, 275 en Corée du Sud et 138 aux États-Unis. 157 œuvres ont été prêtées dans le cadre de l'exposition hors les murs *Le Sabotage du réel* qui s'est tenue à Tallinn (Estonie) du **31 octobre 2008 au 11 janvier 2009**, cette exposition ayant ensuite connu une seconde étape au musée Amparo à Puebla (Mexique) du 13 juin au 31 août 2009, avec un prêt de 161 œuvres.

Par ailleurs, 3811 œuvres sont déposées par le musée dans les administrations et dans les représentations françaises à l'étranger. Si le musée s'attache aujourd'hui à développer davantage les prêts, le cas échéant de longue durée, 25 dépôts nouveaux ont été effectués dans des musées en région en 2009.

Ces nouveaux dépôts sont notamment liés à des datations importantes dont l'acceptation avait d'emblée intégré cette perspective (datations Le Moal, Atlan) :

Brou : 2 peintures, Zoran Music, Robert Desnos
 Céret : 1 peinture Pierre Brune
 Laval : 1 peinture Le Moal
 Les Arques : 2 sculptures Zadkine
 Lyon : 1 peinture Le Moal
 Muret : 1 peinture Ader
 Nantes : 1 peinture Atlan
 Orléans : 1 sculpture Gaudier-Brzeska
 Reims : 1 sculpture Sarrabezolles
 Roubaix : 6 sculptures Waroquier
 Saint-Dié : 1 peinture Le Moal
 Saint-Rémy-de-Provence : 1 peinture Le Moal
 Strasbourg : 2 peintures, 1 sculpture, Kandinsky, Ernst, Magritte
 Valence : 1 peinture Le Moal
 Vannes : 1 peinture Le Moal

Depuis 1997, le MNAM/CCI procède chaque année au récolement de ses dépôts. En 2009, 3480 œuvres ont été vues ; 296 sont non localisées, 3 présumées détruites, 4 déclarées volées, 28 restent à inventorier. Le récolement des dépôts au Musée des arts décoratifs et au musée de Sèvres est en cours.

2. LA POLITIQUE D'ACQUISITION

« Puisque le Centre Pompidou possède la collection la plus importante en Europe, la seule permettant un parcours à peu près exhaustif de la modernité, il a une responsabilité à l'échelle européenne : celle de faire le pendant avec le MoMA de New York afin de permettre au public venu des différents pays du Vieux Continent de rencontrer en profondeur les avant-gardes historiques en les prolongeant des tendances contemporaines.

Le Centre Pompidou doit donc disposer des moyens adéquats pour ne pas se laisser distancer par des institutions européennes, dont aucune ne pourra prétendre à la même exhaustivité. C'est là un enjeu politique et culturel majeur pour l'Europe de demain. »

Alfred Pacquement, directeur du Musée national d'art moderne (MNAM/CCI)

LA VALORISATION FINANCIÈRE DES ACQUISITIONS DU MNAM/CCI :

Pour répondre aux orientations fixées par la Cour des comptes et précisées par une circulaire du ministre de la Culture et de la Communication du 16 septembre 2008, le Centre Pompidou s'est attaché, pour la première fois en 2009, à valoriser financièrement les acquisitions d'œuvres d'art, quelles qu'en soient les modalités :

- achats effectués grâce au budget d'acquisition du Centre Pompidou, alimenté par une subvention spécifique versée par l'État, des subventions particulières imputées sur le Fonds du patrimoine et allouées par le ministre de la Culture et de la Communication à des projets d'acquisitions précisément identifiés, et le mécénat en numéraire ;
- œuvres remises en dation en paiement de certains impôts ou taxes ;
- œuvres classées « trésor national » ou « œuvre d'intérêt patrimonial majeur » et acquises grâce à des mécénats ciblés, bénéficiant d'un régime fiscal propre ;
- donations d'œuvres d'art.

Synthèse de la valorisation financière

	2006	2007	2008	2009	2006-2009
Subvention d'acquisition	1 372 614	1 586 120	1 465 364	2 030 450	6 454 548
Autres subventions publiques	766 000	250 000	120 000	11 296 736	12 432 736
Autres financements publics			95 000		95 000
Acquisitions sur fonds publics	2 138 614	1 836 120	1 680 364	13 327 186	18 982 284
Acquisitions sur fonds privés	1 460 230	1 247 565	1 913 159	560 000	5 180 954
Dations, dons et legs et saisies	4 530 880	32 558 933	7 002 038	6 225 077	50 316 928
Total des acquisitions	8 129 724	35 642 618	10 595 561	20 112 263	74 480 166

Il en ressort que, sur la période 2006-2009, les crédits d'acquisition publics se sont élevés à 18,9 millions d'euros à rapporter au total des acquisitions réalisées par le MNAM/CCI, soit 74,48 millions d'euros : l'effet de levier est ainsi de 1 à 3,9, ce qui signifie que, pour chaque euro d'argent public investi, le musée parvient à réaliser près de 4 euros d'acquisitions qui viennent enrichir la collection. La dépense fiscale correspondant au montant des datations est égale à 25 135 300 .

Cet effet multiplicateur considérable mesure le dynamisme de la conservation du musée pour susciter des donations et mener à bonne fin les procédures, toujours délicates, de datation qui permettent souvent à des œuvres majeures d'intégrer la collection.

LE RAPPORT D'ALFRED PACQUEMENT SUR LA POLITIQUE D'ACQUISITION

Afin de mettre en perspective les données statistiques concernant la politique d'acquisition, récapitulées ci-dessus, et de répondre au souci d'information du conseil d'administration du Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou, le président du Centre Pompidou, Alain Seban, a demandé en 2009 au directeur du Musée national d'art moderne, Alfred Pacquement, un rapport sur la politique d'acquisition du musée.

La lettre de mission adressée à Alfred Pacquement par le président du Centre Pompidou le 19 janvier 2009 précisait que : « [Votre] rapport devrait commencer par dresser un état des lieux de la collection, de ses forces, mais aussi de ses faiblesses. Cet état des lieux pourrait être l'occasion d'une analyse rétrospective des efforts et des moyens qui ont permis, dans le passé et notamment

depuis la création du Centre Pompidou, de hisser la collection au niveau qui est le sien, le premier en Europe et l'un des premiers au monde. À partir de cet état des lieux, le rapport devrait préciser les axes d'évolution nécessaires de la collection pour lui permettre de tenir le rang qui est le sien. Il s'agit de mesurer les efforts nécessaires à la fois pour combler les lacunes qui ne peuvent être acceptées, renforcer les points forts qui peuvent l'être, et répondre pour le XXI^e siècle aux différentes missions du musée. Cette étude prospective devrait ainsi permettre de préciser l'ampleur des besoins. Le rapport s'attachera ensuite à confronter ces besoins aux différents moyens d'acquisition mobilisables : dispositifs fiscaux (datations, trésors nationaux), dons en France et à l'étranger, achats. À partir d'une évaluation raisonnable des apports attendus de ces différents moyens, il s'agira de déduire une estimation du budget d'acquisition nécessaire au cours des dix prochaines années. En s'appuyant en tant que de besoin sur une comparaison avec d'autres institutions de niveau international, le rapport devra également expliciter de la manière la plus pédagogique la nécessité de disposer d'un budget d'acquisition à côté des autres sources d'enrichissement des collections. Enfin, à partir d'une évaluation du potentiel de mécénat en numéraire pour les acquisitions, le rapport estimera le besoin de crédits publics pour permettre à la collection de conserver le rang qui est le sien. »

Pour mener à bien ce travail, le directeur du MNAM/CCI s'est entouré d'un groupe d'experts internationaux. Il a remis son rapport au président du Centre Pompidou le 24 septembre 2009. Ce rapport a ensuite été présenté pour information au conseil d'administration de l'établissement lors de sa séance du 26 octobre 2009.

Il met en exergue le rang culturel majeur tenu par le musée dans le monde, mais aussi la forte diminution de ses moyens d'acquisition depuis vingt ans, fortement aggravée ces quatre dernières années, affectant ainsi sa politique d'enrichissement quand d'autres collections publiques et privées bénéficient de moyens considérables.

Depuis la création du Centre Pompidou, le MNAM/CCI a considérablement développé une collection dont le cœur était constitué de donations de grandes figures de la modernité telles que Matisse, Rouault, Braque, Kupka ou encore Brancusi. Outre la donation considérable de Nina Kandinsky, qui est venue constituer au sein de la collection l'un des plus remarquables parmi ces grands ensembles monographiques – mis à l'honneur en 2009 à l'occasion de la grande exposition *Kandinsky* –, le Centre Pompidou a reçu d'exceptionnelles donations (Leiris, Cordier...) et des dations considérables (Calder, Chagall, André Breton...).

Au sein du Centre Pompidou, la pluridisciplinarité de la collection s'est affirmée. La collection de films expérimentaux et de vidéos est l'une des toutes premières au monde, de même que la collection d'architecture et de design, qui a gagné cette place de choix en une quinzaine d'années, après l'intégration du centre de création industrielle (CCI) au sein du Musée national d'art moderne (MNAM).

L'ouverture d'un budget d'acquisition autonome en 1974 a permis de combler un grand nombre de lacunes flagrantes, d'internationaliser la collection, de l'étendre à de nouvelles disciplines et de rendre compte de la scène contemporaine. Il n'en reste pas moins que la collection continue de présenter des lacunes importantes qu'il faut s'efforcer de combler, tout en continuant d'assurer une bonne représentation d'une scène contemporaine désormais mondialisée et en s'attachant à consolider autant que possible les points forts.

LES LACUNES

« Énumérer les lacunes d'une collection a quelque chose de vain. Outre les manques historiques qui sont en l'occurrence nombreux du fait des circonstances de sa constitution, les lacunes contemporaines de la collection d'un musée qui traite de l'art au présent s'accumulent au fur et à mesure de l'apparition des artistes et des œuvres. Le marché de l'art est rapide et les collections publiques et privées sont en nombre si considérable aujourd'hui que tel ou tel ensemble d'œuvres sera vite indisponible ou inaccessible. Les lacunes historiques sont connues, elles sont principalement internationales,

même s'il a fallu longtemps pour que l'art en France soit dignement représenté. Les dernières décennies ont vu la « Seconde École de Paris » largement renforcée à travers acquisitions et dations. Quelques artistes restent encore trop faiblement présents : Jorn, Wols, Chassac... Il manque d'évidence un tableau éponge de Klein, d'autres *Otages* de Fautrier, d'autres Appel de sa période parisienne, des œuvres historiques de la Figuration narrative. Mais dans l'ensemble, la scène française est plutôt bien couverte. Les manques se situent surtout, comme on peut s'y attendre, à l'international, où le retard accumulé jusqu'aux années 1970 n'a pu être que partiellement comblé.

Ainsi de l'Expressionnisme allemand, quasi absent, de la Neue Sachlichkeit représentée par deux chefs-d'œuvre, mais deux seulement, pas de grand Schwitters, aucun Schlemmer, Beckmann loin d'occuper la place qui lui revient ; le Futurisme italien est à peine présent (un modeste Balla et pas de Boccioni) ; on ne trouve que deux peintures de Mondrian dont, il est vrai, un chef-d'œuvre exceptionnel, et ses contemporains du mouvement De Stijl sont mal représentés : pas de Van der Leek par exemple. Les avant-gardes russes sont inégalement présentes et les absences de Rodchenko, Rozanova, Popova ou d'une peinture de Lissitzky sont cruelles. Pour l'après-guerre, l'École figurative anglaise (à l'exception de Bacon) et le Pop anglais font totalement défaut : aucune peinture de Frank Auerbach, Lucian Freud, Richard Hamilton, David Hockney, pas plus que d'Anthony Caro important. L'art européen connaît des fortunes diverses et le Groupe Zéro, l'art italien des années 1960, l'art espagnol sont faiblement présents. L'École américaine, enfin, est celle dont l'absence était la plus spectaculaire lorsque le Centre Pompidou a entamé sa nouvelle politique patrimoniale. Beaucoup a été fait dans ce domaine mais on peut craindre que les lacunes non encore comblées le restent pour longtemps du fait des sommes atteintes désormais par de telles œuvres. L'avant-guerre américaine est quasi absente, à l'exception de Georgia O'Keefe : ni Hopper, ni Benton, ni Dove ne sont représentés. L'Expressionnisme abstrait américain et le Pop art sont rarement présents à travers plus d'une

ou deux œuvres par artiste. Rappelons que le MNAM/CCI conserve une unique peinture de Gorky, Johns, De Kooning, Lichtenstein, Motherwell, Rosenquist, Reinhardt, seulement deux Warhol, depuis peu un deuxième Rothko, une installation de Rauschenberg mais pas de Combine... et que tous ces artistes majeurs de l'après-guerre sont donc représentés au fil des accrochages par les mêmes œuvres (bien souvent la seule sur le territoire national). Sans oublier les absences : Franz Kline, David Smith, Clyfford Still, les bandes dessinées de Lichtenstein, les Campbell Soup de Warhol. Ce ne sont là bien entendu que quelques exemples parmi les plus flagrants qui montrent combien l'ambition universelle du musée, traduite par l'exercice de la rotation des accrochages, a ses limites. Et qui situent à leur réelle dimension les lacunes historiques. [...]

On peut prolonger ce raisonnement avec les courants de l'art contemporain. La rapide inflation des prix de certains artistes a bien vite interdit au MNAM de considérer une acquisition d'artistes comme Koons, Hirst, Cattelan, Gonzales-Torres, Kippenberger, McCarthy, pour ne citer que quelques cas largement médiatisés et dont le marché de l'art s'est emparé. La question évidemment se pose de savoir si ces artistes si fortement soutenus par les mouvements de mode doivent être acquis au prix fort. Mais, outre que leur absence peut décevoir un public curieux d'être confronté à leurs œuvres, la montée des prix ne devrait en aucun cas empêcher définitivement la présence de certains artistes dans la collection. Si un tel raisonnement avait présidé à la politique

d'acquisition, bien des figures de l'art moderne ne seraient pas ou peu représentées dans la collection. L'art contemporain ne se résume pas de toute façon à quelques noms qui font la une de la presse. Il est multiple, mondial, prolifique et le musée doit faire des choix pour en rendre compte aussi complètement que possible. L'abondance de l'art d'aujourd'hui est un vrai défi pour les institutions muséales. Biennales, fondations, collections publiques et privées ne cessent de mettre en avant de nouveaux artistes, d'en redécouvrir d'autres qui ont pu être négligés. Tous les grands musées sont confrontés à cette prolifération et, dès lors qu'ils regardent hors de leurs frontières, leur veille doit être exigeante autant qu'active. Sans tomber dans le piège de certains excès, dont la caricature récente était l'inflation des prix de jeunes artistes chinois, le musée doit suivre l'actualité et exercer son expertise. Le musée a sans doute la possibilité de bénéficier de conditions favorables s'il peut faire le premier pas vers des artistes et marchands qui sauront être réceptifs tant ils sont en général désireux de rejoindre une collection prestigieuse, celle du Centre Pompidou étant l'une des toutes premières au monde. Mais ce premier pas nécessite un budget minimum difficilement compatible avec les moyens actuellement disponibles. »

Extrait du rapport d'Alfred Pacquement :
« La Collection du Musée national d'art moderne :
état et perspectives », 2009.

LE MÉCÉNAT EN FAVEUR DES ACQUISITIONS

■ Le mécénat a pour objet de compléter le budget d'acquisition alloué par l'État d'apports en numéraire qui permettent de réaliser des achats s'inscrivant dans le cadre de la politique d'acquisition initiée par le directeur et les conservateurs du MNAM/CCI.

Il provient de sources individuelles ou collectives. Les premières sont peu nombreuses, mais font preuve d'une remarquable fidélité et, à cet égard, la famille Boissonnas doit particulièrement être mentionnée et chaleureusement remerciée pour sa contribution insigne à l'enrichissement de la collection. À la suite de la Scaler Foundation, dont l'exceptionnel bilan a été retracé dans le catalogue « La Culture pour vivre » publié en 2002, la Clarence Westbury Foundation se montre d'une générosité constante à travers la personne de Jacques Boissonnas, fils d'Éric et Sylvie Boissonnas. En 2009, elle a permis une nouvelle acquisition d'importance, une œuvre majeure de Rachel Whiteread, artiste britannique jusque-là absente de la collection.

RACHEL WHITEREAD, « UNTITLED (ROOM 101) »



Acquis en 2009 grâce au mécénat de la Clarence Westbury Foundation et de la Société des amis du Musée national d'art moderne. Plâtre, cire, contre-plaqué, résine, fibre de verre de 2003 - 300 x 500 x 643 cm. Emblématique de la série réalisée entre 1990 et 2003, désormais entrée dans l'imaginaire public, cette sculpture est une réflexion sur l'habitat. C'est une architecture monumentale aux surfaces rendues impénétrables par un moulage à creux perdu. Réinterprétant la notion d'espace comme lieu dialectique, qui renverse vide et plein, elle place le moule au centre de son geste artistique. La série a placé Rachel Whiteread au rang d'éminente représentante de la sculpture britannique contemporaine. En 2002, sur invitation de la chaîne BBC dans le cadre de son ambitieux projet de commandes publiques, l'artiste réalisa le moulage en plâtre, avant démolition, de l'intérieur du bureau occupé par George Orwell à la BBC durant la Seconde Guerre mondiale. Chambre de torture imaginée à l'origine par l'auteur dans le roman d'anticipation *1984*, elle est devenue une référence avec la figure de Big Brother. Livrée à la sphère publique, elle a ouvert à la série un destin hors du commun en explorant la notion de territoire interdit et fait retentir une dimension mythique.

Cette importante acquisition a également été rendue possible grâce au soutien de la Société des amis du Musée national d'art moderne. Ayant fêté il y a quelques années son centenaire, l'ex-Société des amis du musée du Luxembourg se montre particulièrement dynamique ces

dernières années avec quelque 700 à 800 000 euros de mécénat en numéraire apportés chaque année à travers les cotisations et son grand dîner annuel, dont la sixième édition a eu lieu en 2009 dans les galeries du musée. Présidée par François Trèves, elle consacre la totalité de ses moyens à enrichir les collections du musée, à l'écoute des suggestions de son directeur et des conservateurs.

Le PAC (Projet pour l'art contemporain) réunit environ 50 collectionneurs, tous membres de la Société des amis, apportant chacun une cotisation de 5 000 euros pour acquérir des œuvres d'artistes contemporains. Cette initiative, à l'image de pratiques anglo-saxonnes mais encore inédite en France, a rencontré un réel succès du fait de l'implication très active de ses membres, amenés également à suggérer des acquisitions. Depuis trois ans, le groupe « Perspectives » réservé aux jeunes adhérents de la Société des amis choisit également des œuvres avec un conservateur désigné et renouvelé chaque année.

Parmi les acquisitions réalisées en 2009 grâce à la Société des amis du Musée national d'art moderne :

CÉLESTE BOURSIER-MOUGENOT, « SCHIZOFRAMES »

Installation audio et vidéo, 2003 - Boucle vidéo pour projection sur mur blanc. Dimensions variables (minimum 700 x 300 cm) - Sofa, et système sonore infra-grave (700 x 200 x 70 cm). Pièce unique, don de la Société des amis du Musée national d'art moderne / PAC.

Présentées depuis une douzaine d'années dans de nombreux lieux d'art contemporain, les travaux de Céleste Boursier-Mougenot

(né en 1961 à Nice et qui vit à Sète) sont à considérer avant tout comme ceux d'un compositeur qui donne une forme autonome à sa musique en réalisant des installations qui génèrent des formes sonores qu'il qualifie de vivantes. *Schizoframes* est conçu comme un environnement dans lequel le visiteur est invité à s'immerger, à s'étendre pour percevoir avec son corps les fréquences infra-graves qui proviennent des images vidéo abstraites projetées sur les murs, produites par un procédé à l'origine de l'art vidéo, le *feed-back*, qui invente des motifs en constante évolution, se transformant en anamorphose à des allures plus ou moins saccadées. Le son qui se développe parallèlement au défilement résulte de la transduction des images en fréquences sonores. *Schizoframes* amène les visiteurs à accorder spontanément leurs attitudes corporelles aux formes visuelles et sonores en présence et à faire ainsi corps avec l'œuvre. Ce que l'œil voit, ce que l'oreille perçoit, ce que le corps reçoit sont une aberration cybernétique, le résultat torpillé d'une mise en boucle, d'une schizophrénie. Cette ambivalence des perceptions transforme le spectateur en observateur hypnotisé.

GILLES BARBIER, « SANS TITRE (LES VERS) »

6 dessins à la gouache noire.

Pièce unique, don de la Société des amis du Musée national d'art moderne.

Le polyptyque *Sans titre (les vers)* a été présenté dans l'exposition *La Force de l'art 02* sur un « tourniquet » mobile de quatre mètres de haut. Cette composition met en scène une créature récurrente dans l'œuvre de Barbier : un petit ver denté, figure à la fois repoussante et comique, lié à l'imaginaire du terrier dont l'artiste a déjà proposé plusieurs spectaculaires traductions

LES TRÉSORS NATIONAUX

Mesure emblématique de la loi n° 2003-709 du 1^{er} août 2003 communément dénommée « loi Aillagon », le dispositif des trésors nationaux (complété par les dispositions concernant les œuvres d'intérêt patrimonial majeur) permet aux entreprises qui, pour l'offrir à un musée national, font l'acquisition d'une œuvre déclarée « trésor national » ou « œuvre d'intérêt patrimonial majeur » de bénéficier d'une déduction fiscale de 90% de la valeur de l'œuvre donnée. Cette disposition, qui a permis de beaux enrichissements des collections nationales conservées par le Louvre ou le musée d'Orsay, n'a que peu profité au MNAM/CCI puisque, depuis sa promulgation, une œuvre seulement a pu être acquise à ce titre grâce au mécénat de la société Pernod-Ricard, fidèle mécène du Centre Pompidou : *Tête en profondeur* de Julio Gonzales. En outre, la collection de revues d'avant-garde du bibliophile Paul Destribats a pu être classée comme œuvre d'intérêt patrimonial majeur et acquise pour la bibliothèque Kandinsky grâce au mécénat du groupe Lagardère. Ce bilan mesuré, voire décevant, a une raison objective : seules les œuvres de plus de 50 ans d'âge et présentes depuis plus de cinquante ans sur le territoire national sont susceptibles d'être retenues à ce titre, ce qui élimine d'emblée un grand nombre d'œuvres entrant dans le champ de la collection. L'effet de la loi a même pu s'avérer décourageant, le régime fiscal extrêmement attractif établi pour les trésors nationaux ayant capté la quasi-totalité du mécénat des entreprises en faveur des acquisitions des musées nationaux. Ainsi, en 2009, aucune œuvre classée « trésor national » ou « œuvre d'intérêt patrimonial majeur » n'a été acquise pour le MNAM/CCI.

en volume. Suspendus au bout de fils de pêche, ces vers bavards, dont les propos sur la guerre sont lisibles dans des bulles de bandes dessinées, sont représentés sur un fond gouaché d'un noir intense, habituel dans l'œuvre graphique de Barbier.

LES DATIONS


■ Les datations en paiement ne sont pas des libéralités mais un mode d'acquittement de certains impôts, comme les droits de mutation à titre gratuit ou l'impôt de solidarité sur la fortune, par la remise d'œuvres d'art au profit des collections publiques.

Le MNAM/CCI a été particulièrement doté en datations importantes, et ce, du fait de la densité des collections ou des fonds d'atelier dans son domaine, avec au premier chef les successions d'artistes.

Obéissant à un processus d'examen particulièrement rigoureux, destiné à vérifier l'importance artistique des œuvres proposées et leur pertinence au regard des collections publiques, les datations sont subordonnées à un agrément délivré après avis d'une commission interministérielle comprenant un représentant du ministre chargé du Budget et un représentant du ministre chargé de la Culture sous la présidence d'une personnalité qualifiée, actuellement Jean-Pierre Changeux, membre de l'Institut.

Les datations ont représenté un mode considérable d'enrichissement des collections publiques. Le MNAM/CCI a été particulièrement doté en datations importantes, et ce, du fait de la densité des collections ou des fonds d'atelier dans son domaine, avec au premier chef les successions d'artistes. Si l'on met à part le cas des datations Picasso, puisqu'un musée national autonome a été constitué à cet effet, les datations des familles Matisse, Duchamp, Chagall, Calder, Brancusi, André Breton représentent quelques-uns des enrichissements les plus spectaculaires des collections nationales dans le domaine de l'art moderne dont a bénéficié le Centre Pompidou. S'y ajoutent des œuvres issues de grandes collections privées : Maeght, Maguy, Moueix..., ainsi que des ateliers d'artistes récemment décédés : Debré, Manessier, Bazaine, Leroy... Même si d'autres artistes importants résident en France et pourront voir leur représentation augmentée à l'avenir par d'éventuelles datations, il faut noter que la source des grandes datations historiques se tarit peu à peu et que quelques grands collectionneurs ont tendance à prendre d'autres dispositions pour créer leur propre musée.

DATION ÉTIENNE-MARTIN

 En 2009, la collection du MNAM/CCI s'est enrichie, grâce à la procédure de la dation en paiement, de trois œuvres importantes d'Étienne-Martin. Identifié dès 1960 à ses *Demeures*, étranges sculptures-habitats conçues pour être visitées « en imagination » par le spectateur, célèbre pour être l'auteur du *Manteau* (1962), première sculpture en tissu de l'histoire de l'art moderne, Étienne-Martin (1913-1995) est une figure à part du monde de l'art parisien, à la fois débonnaire et énigmatique, reconnu très tôt à la fois comme un inventeur de formes hors pair, travaillant par prédilection le bois et le plâtre, et comme une personnalité singulière marquée par l'enseignement de Gurdjieff et les philosophies ésotériques.

« **Dessins Fil de Fer (Étude pour Demeure n° 1)** »
 Dans l'œuvre d'Étienne Martin, la série des *Demeures*, commencée en 1954 et poursuivie jusqu'en 1984, incarne l'essentiel de la réflexion plastique et philosophique de l'artiste. Symboles de son univers personnel, les *Demeures* renvoient au souvenir de sa maison natale de Loriol (Drôme) et expliquent l'originalité de sa conception sculpturale. Contemporaines de ces trois premières *Demeures*, les deux *Dessins Fil de Fer* de 1958-1960 sont présentés dans les catalogues de l'artiste comme des « études » pour la réalisation des *Demeures n° 1 et n° 3*. Réalisés à l'aide de fil de fer et de grillages, ils évoquent plutôt des nasses artisanales susceptibles de s'ouvrir ou de se refermer partiellement. Le plus grand de ces *Dessins Fil de Fer (Étude pour Demeure n° 1)* de 1958-1960, reçu en dation, est aussi celui qui s'apparente le plus à un « dessin dans l'espace ». Sa légèreté arachnéenne, son allure élancée et inachevée

ainsi que son déploiement potentiel par volets mobiles en font le plus ouvert de tous, celui par lequel l'espace semble recevoir son articulation.

« Le Mur-Verseau (Demeure n° 19) »

Cette œuvre de 1982-1983 s'inscrit dans une autre lignée réalisée en matériaux souples, des *Passementeries* de 1949 au *Manteau (Demeure n° 5)* de 1962, tous deux appartenant à la collection du Musée national d'art moderne. *Le Mur-Verseau* est fait d'étoffes de récupération et de matériaux trouvés, autant de « pelures » qui reposent sur deux portants, l'un en Plexiglas, l'autre en métal, se croisant à angle droit. Fait de tissus ordinaires ou de matériaux industriels communs, il refuse la sacralité suggérée par les œuvres précédentes. Il se révèle comme un double de la maison natale de Loriol, un double portatif, désacralisé, allégé.

« L'Ancre »

Cette troisième œuvre admise en dation, créée en 1995, est un assemblage composé d'une ancre de marine maintenue verticalement par deux madriers boulonnés à sa base, associée à un morceau de racine peinte en blanc et recouverte de cordages. Elle appartient au monde des objets trouvés, inlassablement exploré par Étienne Martin. Ceux-ci, ramassés, entreposés dans le désordre de l'atelier et réutilisés en assemblages sont, pour lui, l'occasion de confrontations déstabilisantes de matières ou de sens. Ici, l'objet central qui donne son titre à l'œuvre est doublement entravé. Une racine, peinte en blanc, vient renforcer la symbolique de l'emprisonnement mais aussi de la revitalisation de l'objet mort. Fixée à tout jamais, l'ancre a littéralement pris racine, maintenue debout, mais enfermée, tandis que les cordages suggèrent autour d'elle à la fois un système artériel et les liens qui l'enserrrent à tout jamais.



Étienne-Martin
Le Manteau, 1962

Collection
Centre Pompidou

© Photo : Robert Descharnes
© ADAGP 2010



LES DONS

■ Les dons restent une source d'enrichissement considérable des collections du MNAM/CCI, comme en témoignent les bilans effectués chaque année. Le talent des conservateurs, leur force de conviction et les liens particuliers d'amitié et de confiance tissés avec les milieux artistiques ; la vitrine que représente l'ampleur de la collection et sa dynamique de monstration permettant des mini-expositions dans certaines salles des collections permanentes ; la politique d'exposition du Centre, sont autant de facteurs qui contribuent à ces enrichissements constants.

La générosité des artistes à l'égard du musée ne se dément pas : en témoigne la très importante donation de collages originaux consentie en 2009 par Erró, l'une des figures majeures de la Figuration narrative.

ERRÓ, « COLLAGES »



Don de l'artiste, 2009.

Constitué de 66 collages et d'un important recueil de collages (*Mécascience, pour le mécacours moyen*, 1962), le don exceptionnel consenti par Erró permet de mieux représenter dans les collections une part essentielle de sa production. Sélectionnées en étroite collaboration avec l'artiste, ces œuvres appartiennent à toutes les périodes de sa création, depuis les *Mécacollages* de la fin des années 1950 jusqu'aux plus récents, en passant par ceux faits à New York au début des années 1960 à partir de comics, ceux des années 1970 détournant des images de propagande communiste ou ceux, enfin, des années 1980-1990 où Erró utilise de façon de plus en plus exclusive des illustrations de bande dessinée.



ERRÓ, *The Fox*, « collages », 1974.

Parmi les autres dons significatifs reçus par le MNAM/CCI en 2009 :

LUCIEN HERVÉ, « ENSEMBLE DE 63 TIRAGES D'ÉPOQUE »

Don de Mme Judith Hervé, 2009.

Ce don de la veuve de l'artiste permet de retracer la totalité du parcours du photographe d'origine hongroise Lucien Hervé (1910-2007), qui a patiemment construit l'une des grandes œuvres photographiques du XX^e siècle, entre élégance formelle et rigueur de cadrage. Installé à Paris en 1930, naturalisé français en 1937, il commence à photographier l'année suivante. Il travaille alors pour la presse illustrée dans un registre proche de la photographie humaniste des Doisneau, Ronis et Izis. En 1949, il rencontre Le Corbusier et devient son photographe attitré. C'est dans ce contexte qu'il produit la partie la plus connue de son œuvre : des images fidèles à leur sujet, qui en retranscrivent toute la beauté, mais transcendent la simple photographie documentaire.

MAN RAY, « CATALOGUE DES PEINTURES DE 1908 À 1919 »

**140 cartes descriptives
avec photographies et dessins originaux.**

**Don conjoint de la galerie 1900-2000
et du Man Ray Trust.**

À la fin des années 1910, Man Ray réalise un premier catalogue de ses peintures. Les 140 cartes qui le composent comportent un petit tirage vintage reproduisant l'œuvre et une description manuscrite de celle-ci. Outre les informations cruciales que ce répertoire fournit sur ses premiers tableaux,

dont certains ont aujourd'hui disparu, ce catalogue est un formidable témoignage de la première activité photographique de Man Ray, puisque celui-ci raconte dans son autobiographie s'être mis à la photographie pour reproduire ses toiles. C'est une pièce d'archive importante qui vient compléter l'ensemble unique au monde que le Centre Pompidou possède déjà.

RAPHAËL ZARKA, « PADOVA 2008, RÉPLIQUE N° 4 »

**Contreplaqué de coffrage et marbre de Carrare,
de 2008 - Pièce unique, 190 x 550 x 36 cm.**

« UN VOYAGE D'HIVER, 2008 »

**Tirage lambda contre-collé sur dibond -
70 x 100 cm - Ed. de 5 + 2 EA.**

**Don de la Fondation d'entreprise Ricard dans le cadre
du prix Fondation d'entreprise Ricard 2008.**

Dans la mesure où le mécénat des entreprises est peu abondant dans le domaine des acquisitions, il convient de signaler la générosité constante de la Fondation d'entreprise Ricard qui enrichit chaque année la collection du MNAM/CCI d'une œuvre contemporaine de l'artiste lauréat du prix qu'elle décerne. Cette initiative a célébré son dixième anniversaire en 2009 et a permis l'acquisition de deux œuvres de Raphaël Zarka (né en 1977 à Montpellier), lauréat du 10^e prix Fondation d'entreprise Ricard, dont le travail utilise des techniques aussi diverses et variées que la sculpture, la photographie, le dessin ou la vidéo. Depuis une dizaine d'années, il poursuit une démarche artistique basée sur la recherche et l'assemblage d'objets divers, ainsi que sur la duplication de formes préexistantes puisées dans la nature, dans l'aménagement du territoire ou encore dans l'histoire de l'art, telles les répliques

d'œuvres d'artistes comme Katarzyna Kobro ou Michael Heizer. À partir de cette appropriation de données hétéroclites, il donne forme à une œuvre originale qui implique souvent la notion de dynamisme ou qui s'exprime dans le mouvement. Raphaël Zarka est par ailleurs un théoricien et un praticien du skateboard. *Padova, 2008*, à première vue énigmatique, se révèle être la réplique d'un objet scientifique construit pour étudier la chute des corps et leur accélération le long d'un plan incliné. Inspiré par cet instrument créé au XVIII^e siècle à partir des expériences de Galilée, Raphaël Zarka opère un travail de retranscription et de transformation progressive de l'objet par réinterprétations successives aboutissant à une abstraction de la forme libérée de la charge décorative. Ainsi rationalisée, l'artiste réinjecte une nouvelle potentialité à cette sculpture réinventée. Le titre de l'œuvre fait référence à la ville italienne de Padoue, où se trouve le Museo Civico, lieu de conservation d'objets, de tableaux et d'instruments anciens qui ont inspiré des générations d'artistes. *Padova* et *Un voyage d'hiver*, une photographie couleur présentant un paysage enneigé, ont été exhibés l'automne dernier à la Fondation d'entreprise Ricard dans le cadre de l'exposition *La Consistance du visible*, conçue par Nicolas Bourriaud.

AGNÈS THURNAUER, « GRANDES PRÉDELLES » (RAINBOW ELBOW)

**Acrylique et bois (les palettes collées) sur toile, 4 diptyques : n° 1, 2, 3, 4, 2009 (195 x 130) cm x 2 (chaque diptyque).
Don de la Scaler Foundation, 2009.**

Le don de ces grandes peintures récentes est venu rejoindre une plus petite peinture

de la série des *Prédelles*, offerte par l'artiste en 2009. Revendiquant son statut de peintre d'atelier, Agnès Thurnauer ne cesse de faire émerger correspondances et courts-circuits sémantiques dans le dialogue entre texte et image de sa démarche picturale. Dans le droit fil de cette réflexion sur le langage de la peinture et ses résonances dans l'histoire de l'art, elle trouve son inspiration dans des représentations liant mots et images telles qu'au Moyen Âge. L'artiste inaugure en 2006 une série de polyptyques, *Prédelles*, organisés sur le modèle du retable italien. Chaque diptyque présente – dans quatre positions différentes – la figure flamboyante d'une aile d'oiseau, métonymie de la peinture, se déployant sur deux panneaux où le slogan « ELLLLL » peint en toutes lettres rappelle une posture formelle critique d'Agnès Thurnauer. Par ce procédé, celle-ci a estimé « qu'il était intéressant de faire tourner cette aile dans le double format, comme un morceau de peinture. »

GRAU (GROUPE ROMAIN D'ARCHITECTES ET URBANISTES)

Les architectes du GRAU ont fait un don de 300 esquisses, plans... concernant une trentaine de projets d'architecture. Plus qu'une agence d'architectes, ce groupement est un collectif créé en 1964 à Rome. Il y a alors en Italie une convergence entre mouvement moderne en architecture et engagement politique à gauche ; mais c'est sur une base plus radicale que le GRAU va occuper une place intellectuelle de première importance dans les vingt années suivantes. Bien que composé de 14 architectes, projets et réalisations apparaissent avec une forte unité. Portant leur réflexion sur la place

à accorder à l'histoire et à la nature, les membres du GRAU vont produire une architecture caractéristique de l'esthétique post-moderne italienne. Leur participation à l'exposition *La Via Novissima* lors de la première Biennale d'architecture de Venise en 1980 leur assure une réputation internationale que confirmeront leurs nombreuses réalisations.

ENSEMBLE DE 87 PROTOTYPES ET DOCUMENTS GRAPHIQUES

Don du VIA (Valorisation de l'innovation dans l'ameublement), 2009.

Pour ses 30 ans, le VIA a donné un important ensemble de 87 prototypes et de documents graphiques qui vient enrichir de manière très substantielle la collection contemporaine de design français du MNAM/CCI. Les pièces ont été choisies parmi plus de 400 projets lauréats des Aides à la création VIA, de 1979 à aujourd'hui. Par définition, le prototype, premier exemplaire ou modèle original, permet d'expérimenter les qualités techniques, ergonomiques et esthétiques du produit, ainsi que les performances des matériaux, en vue d'une possible production en série, puis de sa diffusion. En mettant l'accent sur la fabrication du prototype, VIA favorise les échanges bénéfiques entre designers (Philippe Starck, Arik Lévy, les frères Bouroullec, Matali Crasset, Patrick Jouin...), artisans, industriels et diffuseurs (Roset, Cassina...).



Vue du musée, niveau 5
© Centre Pompidou. Photo : G.Meguerditchian

UN BUDGET D'ACQUISITION QUI DEMEURE INSUFFISANT

■ En 2009, la subvention allouée par l'État pour les acquisitions du MNAM/CCI s'élevait à 2 577 489 euros, en augmentation de 1 million d'euros par rapport à 2008. Il s'en faut toutefois de 1 700 000 euros pour que cette subvention retrouve son niveau d'avant 2006, après avoir été amputée pendant trois ans d'un prélèvement destiné à apurer un contentieux. La subvention d'acquisition ne représente que moins de la moitié de celle de 1990, alors que la valeur des œuvres modernes et contemporaines a considérablement augmenté depuis et que le champ à couvrir par le musée s'est beaucoup étendu du fait du dynamisme des scènes artistiques émergentes. La valeur moyenne d'une œuvre historique importante se situant aujourd'hui entre 5 et 10 millions d'euros pour les artistes majeurs, le budget actuel ne permet pas de considérer de telles acquisitions sans aides exceptionnelles alors qu'il y a à peine dix ans elles étaient envisageables, et ce, par le double effet de prix nettement moins élevés et d'un budget plus conséquent. La forte baisse de la subvention d'acquisition s'est doublée, depuis 2002, d'une érosion des subventions spécifiques

allouées par le ministère de la Culture et de la Communication au titre du Fonds du patrimoine. Une forte progression des concours du Fonds du patrimoine est toutefois et fort heureusement enregistrée en 2009 grâce à l'effort exceptionnel décidé par Christine Albanel, alors ministre de la Culture et de la Communication, pour permettre l'acquisition lors de la vente Bergé-Saint Laurent d'une peinture majeure de Giorgio De Chirico, *Il Ritornante* (1918), préemptée à 9,8 millions d'euros (11 millions d'euros avec les frais). Pierre Bergé, son propriétaire, ayant par ailleurs consenti un mécénat important. C'est sans doute une des participations les plus importantes jamais consenties sur ce budget en même temps que l'une des plus importantes préemptions en vente publique. Cet effort exceptionnel a permis de maintenir en France l'un des nombreux chefs-d'œuvre de l'art moderne composant la prestigieuse collection de Pierre Bergé et Yves Saint Laurent. Au total, la subvention d'acquisition apparaît fixée à un niveau modeste au regard des missions de l'établissement et des enjeux de son rayonnement puisqu'elle est comparable ou inférieure à celle d'autres établissements nationaux à la vocation plus ciblée, comme le Fonds national d'art contemporain (3 millions d'euros) ou le musée du Quai Branly (1,95 million d'euros en 2007).

	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009
Subvention d'acquisition ¹	4,30	4,30	3,90	4,01	1,43	1,58	1,48	2,45
Fonds du patrimoine	3,60	1,97	0,00	0,07	0,77	0,25	0,12	3,30
Total (millions d'euros)	7,89	6,27	3,90	4,07	2,20	1,83	1,60	5,75

1. Après annulation de crédits ou mise en réserve le cas échéant.

LES PERSPECTIVES

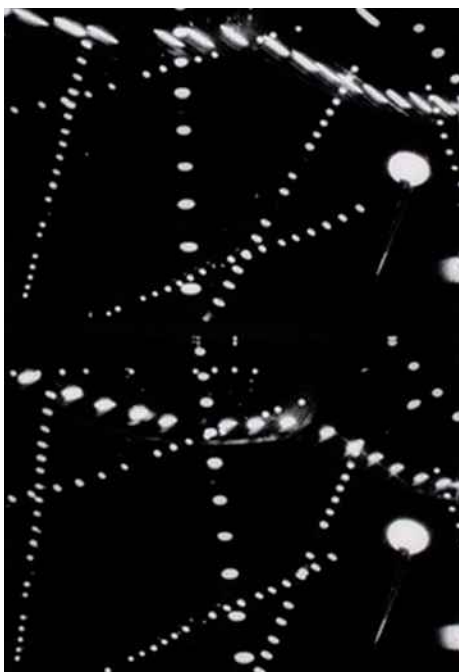
« Si le MoMA peut disposer de 50 à 70 millions de dollars annuellement avec les revenus de ses capitaux, les donations de ses membres et la revente de certaines œuvres, alors que le musée Reina Sofia de Madrid dispose d'un budget d'acquisition de l'ordre de 9 millions d'euros annuels, et la Tate, selon les années, de 5 à 10 millions d'euros, on peut penser que la dotation annuelle du MNAM/CCI en crédits d'acquisition devrait se situer autour de 10 millions d'euros pour accomplir sa mission vis-à-vis du patrimoine et de la scène contemporaine nationale et internationale. Ce chiffre n'a rien d'exorbitant si on le rapporte à la valorisation des dons et des mécénats engrangés chaque année par le musée et qui se monte pour l'année 2008 par exemple à plus de 5 millions d'euros contre 1,5 million d'euros de crédits d'acquisition directs ; et si l'on rappelle qu'en euros constants le budget d'acquisition s'élevait il y a vingt ans à 6 millions d'euros pour un champ d'intervention plus restreint (n'y entraient ni l'architecture ni le design), une période chronologique réduite de deux décennies, et un marché de l'art bien loin d'atteindre les prix d'aujourd'hui. »

Extrait du rapport d'Alfred Pacquement :

« La Collection du Musée national d'art moderne : état et perspectives », 2009.

QUELQUES ACHATS IMPORTANTS EFFECTUÉS EN 2009

NOMBRE D'ŒUVRES ACQUISES EN 2009	2 166
Acquisitions grâce à la subvention d'acquisition	756
Acquisitions grâce au Fonds du patrimoine	1
Acquisitions grâce au mécénat privé	1
Dations	11
Dons et legs	1 397



Eugène Deslaw, « Nuits électriques », 1927.

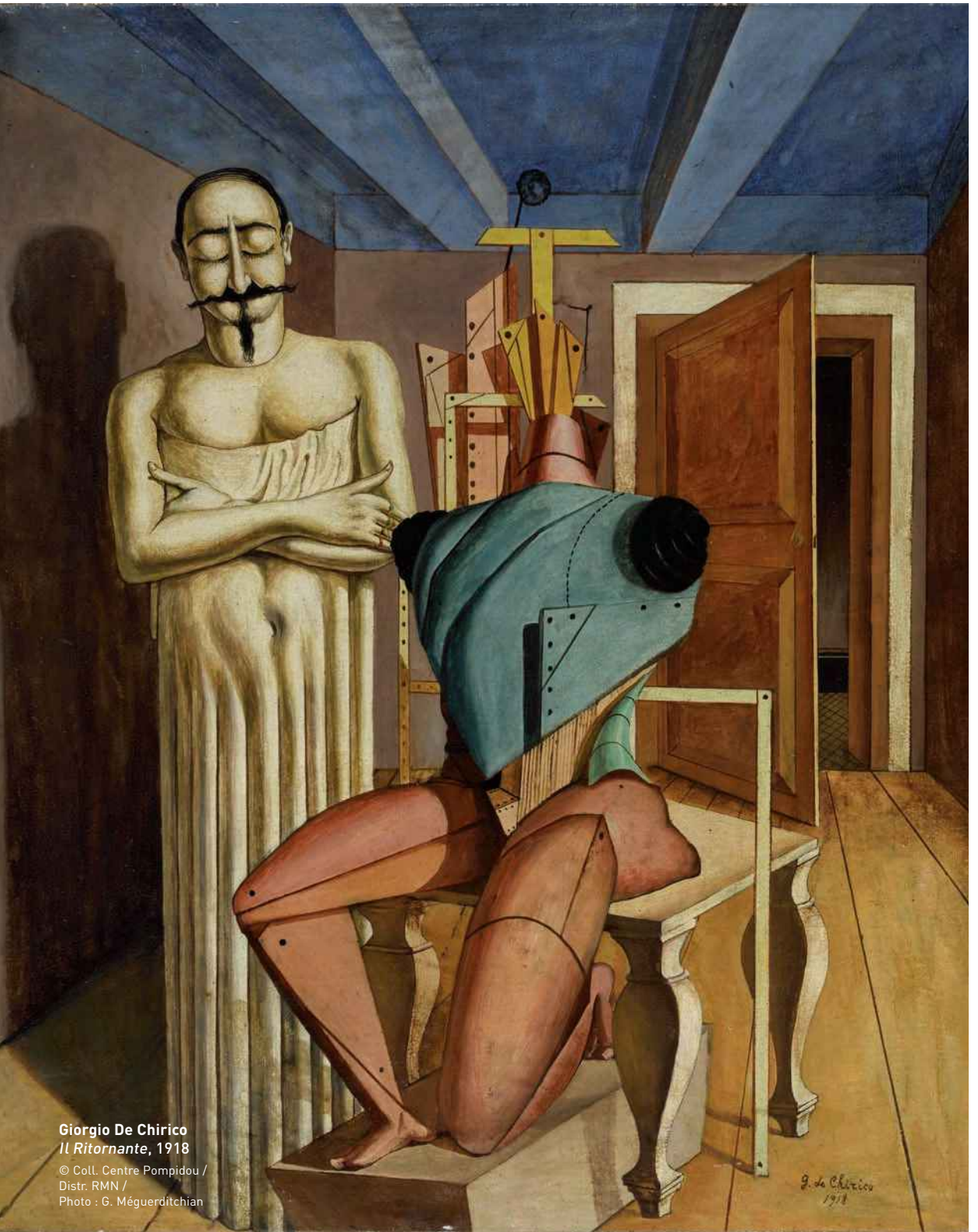


Giorgio di Chirico, *Le Revenant*, 1918.

Vente Bergé-Saint Laurent grâce au mécénat de Pierre Bergé et à une contribution exceptionnelle du Fonds du patrimoine. Peint à Ferrare en 1918, *Il Ritornante* de Chirico (1888-1978) est une des œuvres majeures de l'artiste italien. Douée selon André Breton, « d'un pouvoir de choc exceptionnel », elle se rattache au cycle des peintures métaphysiques entreprises par Chirico en 1916. Riche de références iconographiques qui renvoient au roman familial du peintre, à sa culture classique et au contexte historique de l'Italie à l'issue de la Première Guerre mondiale, elle incarne, à travers la représentation de figures fantomatiques ou mécaniques, la souffrance et l'aliénation de l'homme contemporain. Propriété de Mario Broglio, Paul Guillaume, Jacques Doucet, puis enfin d'Yves Saint Laurent et Pierre Bergé, révélé à la première exposition du mouvement surréaliste à Paris en 1925 et commenté par André Breton et Antonin Artaud, le tableau est d'une importance patrimoniale majeure.

Eugène Deslaw, *Nuits électriques*, 1927.

film 35 mm, noir et blanc, silencieux, 10 minutes (18 i/s). En 1927, Eugène Deslaw, cinéaste expérimental d'origine ukrainienne, réalise son premier film, un ciné-poème sur le thème néo-baudelairien des lumières de la ville. Sur un fond de ciel nocturne, il fixe sur la pellicule les vitrines, l'éclairage urbain et les enseignes lumineuses de Paris, Berlin, Londres et Prague. Changée en un système de signes fluorescents qui se dégagent sur un fond de nuit, la ville moderne devient une métaphore visuelle de la projection.



Giorgio De Chirico
Il Ritornante, 1918

© Coll. Centre Pompidou /
Distr. RMN /
Photo : G. Méguerditchian

G. de Chirico
1918

LE RAYONNEMENT INTERNATIONAL DU CENTRE POMPIDOU EN 2009

Le choix du Président des États-Unis, Barack Obama, de visiter en famille le Centre Pompidou le 7 juin 2009 pour découvrir le musée, avec en particulier le nouvel accrochage consacré aux artistes femmes et les expositions *Kandinsky* et *Calder*, est un symbole particulièrement fort de l'importance du rayonnement culturel de l'institution à l'étranger. Dans le nouveau contexte d'une scène artistique mondialisée et multipolaire, « être un acteur mondial » constitue l'une des priorités identifiées en 2007 par les axes stratégiques, et un enjeu majeur pour le Centre Pompidou. L'accent mis depuis deux ans sur cette ambition de rayonnement international porte très nettement ses fruits en 2009 et permet de réactiver l'ambition assignée au Centre dès sa création : « situer Paris dans le flux des échanges » (Pontus Hulten).

Au-delà du succès exceptionnel des grandes expositions réalisées en coproduction avec des partenaires étrangers telles que celles consacrées à Kandinsky ou à Calder, une politique volontariste de prospection de nouveaux partenaires et de nouveaux territoires a été engagée. Le développement remarquable des itinérances internationales avec des partenaires nouveaux en Corée, à Taiwan mais aussi en Europe, et les projets qui se dessinent en Australie, au Canada, en Espagne, en Russie ou en Suisse témoignent de l'attractivité du Centre et de ses propositions.

L'annonce par le musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg de la présentation d'une version itinérante du Nouveau Festival du Centre Pompidou dans ses galeries historiques en 2010 – année croisée France-Russie – en apporte une nouvelle confirmation. Le Centre Pompidou est fier d'avoir été choisi par la prestigieuse institution russe pour inaugurer la nouvelle politique d'ouverture à la création contemporaine engagée par son directeur, Mikhail Piotrovsky.

1. LE SUCCÈS DES COPRODUCTIONS INTERNATIONALES POUR LES EXPOSITIONS TEMPORAIRES

**2008 avait été marquée
par le succès de l'hommage
très attendu consacré
à Louise Bourgeois,
conçu en partenariat avec
la Tate Modern de Londres.**

■ L'itinérance de l'exposition s'est prolongée à New York au Solomon R. Guggenheim Museum du 27 juin au 28 septembre 2008, où elle a attiré 304 830 visiteurs, à Los Angeles au Museum of Contemporary Art (MoCA) du 25 octobre 2008 au 25 janvier 2009 (24 730 visiteurs) et à Washington DC au Hirshorn Museum and Sculpture Garden du 28 février au 7 juin 2009 (188 287 visiteurs). Deuxième coproduction en moins de deux ans avec la Tate, l'exposition *Le Futurisme à Paris* a été présentée avec succès jusqu'au 26 janvier 2009 au Centre Pompidou où elle a accueilli 250 000 visiteurs. L'exposition a ensuite reçu, du 20 février au 24 mai, 156 440 visiteurs aux Scuderie del Quirinale de Rome, où elle a été le point d'orgue des manifestations marquant en Italie le centenaire de ce mouvement. Elle a enfin attiré 118 000 visiteurs à la Tate Modern de Londres entre le 12 juin et le 20 septembre. La reprise par le MoMA

de New York, dans une configuration restreinte et une scénographie différente, de l'exposition *No Disciplin* consacrée au designer Ron Arad (2 août-19 octobre) a été saluée par la presse américaine. Elle annonçait la coproduction en 2010 d'une exposition monographique consacrée au plasticien Gabriel Orozco. Bien entendu, 2009 a été marquée avant tout par les succès historiques de fréquentation rencontrés par les deux expositions *Alexander Calder : les années parisiennes* et *Kandinsky*, conçues en coproduction avec de grands musées étrangers.

Coproduite avec le Whitney Museum of American Art de New York, où elle avait reçu 189 000 visiteurs, l'exposition *Calder* a bénéficié d'un accueil exceptionnel au Centre. Avec 473 800 visiteurs du 18 mars au 20 juillet, soit une moyenne de 4 416 par jour, l'étape parisienne s'est classée au 4^e rang des expositions d'art moderne et contemporain dans le monde en 2009. La programmation de la Galerie des enfants faisait écho à l'exposition à travers *Quel cirque! Une exposition-atelier autour de Calder*, recevant un nombre record de jeunes visiteurs, plus de 65 000, dont Sasha et Malia, les filles du couple présidentiel américain. Quant à l'exposition *Kandinsky*, elle a dû sa réussite au caractère exceptionnel de la liste des œuvres réunies, rendue possible grâce à la collaboration efficace avec les deux autres musées détenteurs de fonds majeurs de l'œuvre de l'artiste : le Lembachhaus de Munich, qui a prêté 17 peintures provenant notamment de la donation faite par Gabriele Münter, et les 26 toiles du Solomon R. Guggenheim Museum de New York. L'exposition, dans des configurations très légèrement différentes, a également connu un véritable succès dans chacune de ces deux institutions, attirant respectivement 450 000 et 430 000 visiteurs.



FI'ART 2009
Speedy Graphito
« À bout de souffle »

2. LA CIRCULATION INTERNATIONALE DES PROGRAMMES

LE FI'ART (FESTIVAL INTERNATIONAL D'ART EN FAMILLE), SOUS LE SIGNE DE L'ÉCHANGE

Les 30, 31 mai et 1^{er} juin 2009 s'est tenue la 3^e édition du FI'ART, Festival international d'art en famille. Chaque année, cette manifestation pluridisciplinaire se place sous le signe du dialogue et de l'échange en invitant des artistes étrangers et des musées internationaux à proposer des activités destinées au public familial. Le choix des institutions participantes, renouvelé chaque année, s'inscrit dans cette politique de partage des savoir-faire.

Cette année, le Centre Pompidou s'était associé au Whitney Museum of American Art de New York (États-Unis), au Centre canadien d'architecture de Montréal (Canada), au Museo dei bambini et à la Galleria d'arte moderna di Udine (Italie). Ensemble, ces institutions partenaires ont offert aux enfants de 2 à 10 ans et à leurs parents une initiation à la création contemporaine. Un membre du service programmation jeune public s'est rendu à Montréal pour réaliser des ateliers autour du dispositif *Module Home*, conçu et réalisé par Matali Crasset. À Udine, un grand événement festif a été offert sur la place principale de la ville, la Piazza Libertà. En échange, deux membres du département éducatif du Whitney Museum of American Art ont été accueillis au Centre Pompidou pour prendre part au programme du FI'ART

et partager avec le public français leur expérience autour de l'œuvre de Calder. 5 500 personnes ont participé au FI'ART en 2009.

YOUTH ART INTERCHANGE, DANS LE CADRE DU PROGRAMME « JEUNESSE EN ACTION »

Ce projet soutenu par la communauté européenne a réuni quatre musées – la Tate Britain à Londres, la Tate Liverpool, le Kiasma museum à Helsinki et le Centre Pompidou – et a connu une nouvelle phase en 2009. Il s'agit d'un programme impliquant des groupes de jeunes volontaires dans la réalisation d'une exposition associée à un événement et présentée dans chaque institution participante. Une subvention de la communauté européenne a été accordée pour la réalisation de ce projet de janvier 2010 à juin 2011. Une visite de faisabilité a été organisée par le Centre Pompidou en mai 2009, réunissant les différents responsables des partenaires et le groupe Art Session.

VIDÉODANSE HORS LES MURS

Ayant diffusé et réalisé un certain nombre de films de Pippo Delbono, Vidéodanse en a prêté 2 au Festival de Locarno, organisé du 5 au 15 août en hommage au chorégraphe. 46 films étaient à l'affiche d'une manifestation consacrée à la danse contemporaine internationale, à la Fondation pour la culture du Palazzo Ducale à Gênes du 10 au 20 septembre. En collaboration avec Emanuela Righi, Vidéodanse avait invité le chorégraphe Alain Buffard qui a pu témoigner de son parcours. 13 films sur la danse contemporaine française ont été présentés à l'Institut français de Madrid, les 13 et 27 avril. 41 films ont été présentés au théâtre de Gennevilliers, du 6 au 22 mars.

Cette manifestation a été organisée à la demande du chorégraphe associé Rachid Ouramdane et de Pascal Rambert. La thématique de cette édition était celle du portrait.

Les 16 et 17 mai, dans le cadre de *Constellation*, organisé par l'association de préfiguration du Centre Pompidou-Metz autour d'une installation conçue par Vincent Lamouroux, SOL.07, une sélection de films reprenait la thématique de Vidéodanse 2008 sur la danse et les arts plastiques.

53 films ont été projetés à l'occasion de *Météores 2009* au centre chorégraphique national du Havre, en Haute-Normandie, du 18 mai au 6 juin. Les trois semaines de projection ont été structurées autour de deux axes de lecture : les liens entre la danse et les arts plastiques (thème de Vidéodanse 2008).

Enfin, en collaboration avec le LIFE (lieu international des formes émergentes) de Saint-Nazaire, le 26 septembre, 5 films ont été sélectionnés parmi ceux déjà programmés dans Vidéodanse. Le thème de cet événement : les figures marquantes de la danse hip-hop et les origines du rap aux États-Unis.

HORS PISTES 2009, UN AUTRE MOUVEMENT DES IMAGES

Depuis sa création, la programmation « Hors pistes » se déplace chaque année à l'étranger. La reprise est soit complète – l'intégralité de la programmation projetée dans les salles – soit partielle avec une sélection faite en collaboration avec la structure invitante. Le caractère pluridisciplinaire des œuvres sélectionnées permet à la manifestation d'être invitée dans différents types de structures. Hors pistes a été présenté en juin 2009 à l'Institut franco-japonais de Tokyo où, durant

cinq jours, des débats ont réuni les artistes de la scène japonaise autour des œuvres, rencontrant un vif succès.

Le Pera Muzesi, célèbre musée d'Istanbul qui abrite une importante collection d'œuvres ottomanes et qui propose une programmation cinéma décalée, a également accueilli Hors pistes en novembre 2009.

Dans ce cadre, depuis deux ans, le Pera Muzesi propose à son public une sélection de la programmation Hors pistes qui met l'accent sur la jeune création française, en invitant les artistes.

3. LE RAYONNEMENT DES COLLECTIONS : LE DÉVELOPPEMENT DES EXPOSITIONS HORS LES MURS

La politique d'itinérances internationales, se traduisant par la présentation à l'étranger d'expositions hors les murs conçues exclusivement ou très majoritairement à partir de la collection du Centre Pompidou, contribue au rayonnement de l'institution vers de nouveaux pays et territoires dont elle était jusqu'alors absente, tout en favorisant une gestion plus active de la collection et en contribuant au plan de dynamisation des ressources propres.

L'exposition *Arcadie*, qui s'est achevée en juillet 2009, s'est imposée parmi les plus fréquentées des expositions hors les murs, avec plus de 700 000 visiteurs, dont la moitié de jeunes, dans deux lieux inédits pour l'institution : en Corée et à Taïwan, malgré un contexte

rendu défavorable par la crise économique qui a durement frappé ces deux pays. Cette exposition ambitieuse, imaginée par Didier Ottinger, directeur adjoint du Musée national d'art moderne, proposait une relecture de l'histoire de l'art depuis le début du XX^e siècle, en prenant pour fil conducteur le mythe de l'Arcadie qu'on peut rapprocher de celui de l'Âge d'or.

Le public coréen et taiwanais a découvert des chefs-d'œuvre majeurs de la collection comme *L'Atelier aux mimosas* de Bonnard ou le *Grand intérieur rouge* de Matisse, ainsi que des œuvres importantes de Braque, Picasso, Kandinsky ou Yves Klein. Aux côtés de ces grands noms de l'histoire de l'art, des artistes contemporains comme Giuseppe Penone ou Gary Hill démontraient l'universalité du mythe de l'Arcadie jusqu'en Asie.

Le retentissement de cette exposition à Taiwan comme en Corée a indéniablement permis d'asseoir la réputation d'excellence muséale et d'exigence intellectuelle du Centre Pompidou dans ces pays.

Outre ce projet phare, une exposition, *Kupka*, élaborée à partir d'une quarantaine d'œuvres de la collection, dont le fonds consacré à cet artiste est l'un des plus complets au monde avec celui de la Galerie nationale de Prague, a été présentée à la fondation Miro de Barcelone du 26 novembre 2009 au 24 janvier 2010, avant le musée Picasso de Malaga.

Autre fonds prestigieux, celui consacré à George Rouault a fait l'objet d'une manifestation originale présentée au Seoul Arts Center du 15 décembre 2009 au 28 mars 2010. L'exposition, intitulée *Georges Rouault, le clavier pictural*, mettait en lumière plusieurs séries d'œuvres inachevées de l'artiste rarement montrées jusqu'à ce jour. Elle sera reprise au musée des Beaux-Arts de Bilbao en 2010.

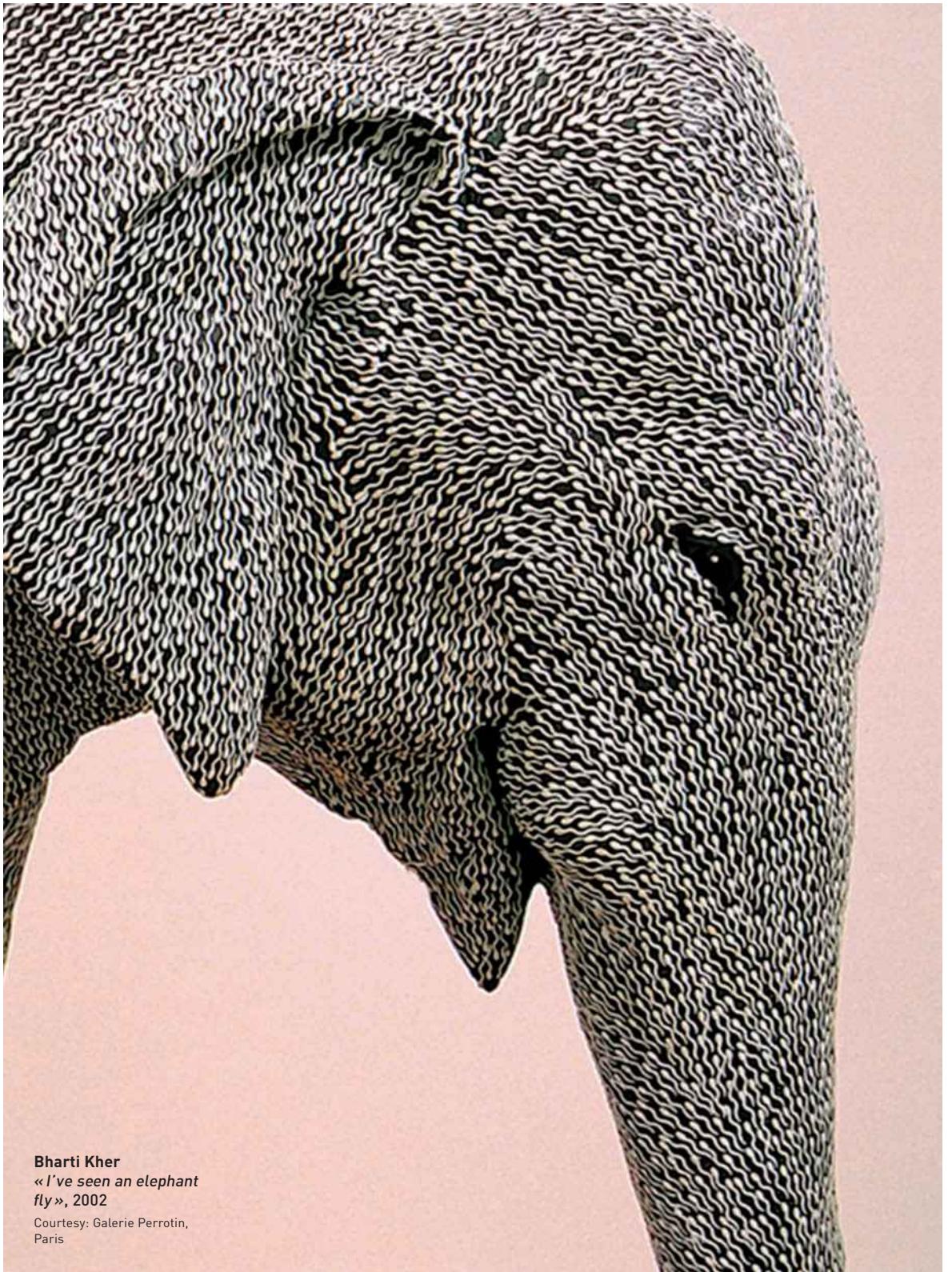
4. LE PROJET D'EXPOSITION « PARIS-DELHI-BOMBAY »

L'exposition *Paris-Delhi-Bombay*, qui se tiendra dans la Galerie 1 du Centre Pompidou du 25 mai au 19 septembre 2011, sera une exposition d'art et de société, qui fera dialoguer les scènes contemporaines indienne et française.

■ Cette exposition aura pour ambition, non seulement de montrer, mais surtout de susciter des échanges et des expériences entre deux cultures. Par son ambition sociétale, par son caractère pluridisciplinaire, mais surtout par la manière dont elle renouvelle la prise en compte par l'institution de la mondialisation de la scène artistique, l'exposition a été inscrite au nombre des projets stratégiques figurant dans les axes stratégiques 2007-2012.

L'exposition reflétera de manière inédite les problématiques sociétales de l'Inde à partir de regards d'artistes issus des deux pays. Elle inscrira ainsi la création contemporaine dans les champs économique, juridique, social ou encore philosophique et portera le questionnement des artistes au cœur des enjeux de société.

Le projet s'appuie sur le développement



Bharti Kher
*« I've seen an elephant
fly »*, 2002

Courtesy: Galerie Perrotin,
Paris

de réseaux culturels franco-indiens, en particulier sur la participation d'un comité scientifique composé d'historiens de l'art et de commissaires d'exposition indiens réputés, ainsi que d'un groupe de chercheurs en sciences sociales indiens et français (politologues, anthropologues, sociologues...). L'exposition sera structurée autour d'un espace central consacré aux travaux de ces chercheurs sur la société contemporaine indienne, organisé autour de six thématiques :

- politique, démocratie, droit à l'information ;
- croyances, spiritualité, religion, dieux, corps ;
- identité, femmes, droits des homosexuels ;
- urbanisme, environnement, écologie ;
- artisanat, terre ;
- foyer, cuisine, nourriture.

Depuis cet espace, on accédera aux œuvres présentées qui entreront en résonance avec les enjeux de société abordés.

Une part importante des œuvres sont produites spécifiquement pour l'exposition. À cette fin, des artistes indiens sont invités à séjourner et travailler en France, et des artistes français à se rendre en Inde. À titre d'exemples, parmi les différents projets envisagés :

- **Alain Declercq** (né en 1969) est allé à la frontière entre l'Inde et le Pakistan pour réaliser une image photographique symbolique de la partition qu'il reproduira sur un panneau de bois au moyen d'impacts de balles tirées avec un fusil ;
- **Camille Henrot** (née en 1978) a, quant à elle, imaginé une installation vidéo à partir d'images qu'elle a tournées en Inde et qui évoquent les croisements entre l'Orient et l'Occident, dans le but de dissoudre cette perspective dualiste ;
- **Philippe Ramette** (né en 1961) a été frappé, lors de son séjour à Calcutta et à Bombay, par la place de la statuaire dans l'espace

public. Il a imaginé pour l'exposition une « place publique portative » qui sera réalisée en Inde ;

- **Fabrice Hyber** (né en 1961) s'est emparé de l'un des matériaux traditionnels de l'Inde : la terre cuite. Il présentera deux sphères conçues comme des « vinyles-poteries », la plus grosse représentant l'Inde et la plus petite la France, dans un environnement sonore. Ces « terres de sons » évoqueront l'univers linguistique et musical des deux pays.

5. UNE EXPERTISE RECONNUE À L'ÉTRANGER

UNE OFFRE JEUNE PUBLIC, RENOUVELÉE À L'INTERNATIONAL

En 2009, l'Atelier des enfants a poursuivi sa politique d'exportation de son savoir-faire et proposé des expositions itinérantes à des partenaires français et internationaux. Ainsi, sept expositions ont circulé en 2009 dans 12 lieux différents, accueillant 50 000 visiteurs. Dans certains lieux, avec de nouveaux partenaires :

- MAV PACA à Marseille ;
- Cité de l'architecture à Paris.

Dans d'autres, avec des partenaires fidèles :

- Museo de la Ciudad à Mexico ;
- Megaron à Athènes ;
- Forum Meyrin, à Meyrin en Suisse ;
- Atomium, à Bruxelles.

Une nouvelle convention cadre a été signée entre le Centre Pompidou et l'Istanbul Modern renouvelant un partenariat de trois ans à raison de deux expositions jeune public par an.

Une convention de partenariat a été signée avec Unibail-Rodamco permettant la production de l'exposition *Quel cirque! Une exposition-atelier autour de Calder*, en contrepartie de sa mise à disposition dans sept centres commerciaux de ce Groupe. Le CNIT Paris-La Défense a été le premier à l'accueillir du 18 novembre au 6 décembre 2009. Enfin, deux expositions ont été présentées au Centre Pompidou-Metz dans le cadre de *Constellation* et ont remporté un très vif succès. Il s'agit de *Sous la Lune II, œuvre-jeu de Miquel Navarro* et de *Matière à rétro-projeter*, nouvelle manifestation mise en itinérance à cette occasion.

LE PROJET DU WEST KOWLOON CULTURAL DISTRICT À HONG KONG

Les autorités de Hong Kong, qui souhaitent doter leur territoire d'un grand musée des cultures contemporaines, point focal du projet d'urbanisme du quartier de West Kowloon, ont placé le Centre Pompidou au nombre de leurs points de référence.

Suite à la mission d'Alain Seban à Hong Kong en décembre 2008, une importante délégation du Hong Kong Design Center menée par Rita Lau, ministre du Commerce et du Développement économique de Hong Kong, a été accueillie au Centre le 4 mars 2009 où elle a visité l'exposition *Ron Arad*.

Le champ du design, où le Centre met en avant la jeune génération des créateurs français, est en effet au cœur de cette relation privilégiée qui inclut également un apport d'information et de conseil en matière d'organisation muséographique et administrative. On ne peut qu'espérer que cette relation prometteuse sera appelée à se développer au fur et à mesure de la structuration du projet à Hong Kong.

LE PROJET DU LOUVRE ABU DHABI

Au titre de sa position d'actionnaire important de l'Agence France-Muséums (AFM) et parce qu'il est, avec le Louvre et le musée d'Orsay, l'un des trois musées dont les collections permettent de couvrir l'ensemble du champ chronologique historique, le Centre Pompidou est fortement engagé dans le projet du Louvre Abu Dhabi (LAD). Dans la phase de définition et de conception du projet culturel et scientifique, le Centre a été force de proposition. Il a notamment insisté pour que le futur établissement accorde une place significative à l'art moderne et contemporain au sein des espaces d'exposition permanente, conformément à l'accord intergouvernemental en vue de la création du nouveau musée. Cette vocation universaliste et le principe de la pluridisciplinarité, auquel l'établissement est si profondément attaché, ont été intégrés au projet. La dernière phase du parcours sera ainsi consacrée aux différentes tendances du XX^e siècle et à la création contemporaine ; elle pourra inclure des œuvres de photographie, de design, d'architecture, de vidéo et de cinéma. À cet égard, le Centre Pompidou contribue à la définition de la politique de commandes à des créateurs contemporains qui doit être mise en œuvre par le LAD. Ce travail, qui associe ses conservateurs et ceux du Louvre, pourra inclure le suivi de la production des œuvres et leur installation dans ou aux abords du bâtiment conçu par Jean Nouvel. Il participera au rayonnement international de la scène contemporaine française. En 2009, le Centre a également été associé à une mission importante de conception pédagogique et muséologique du musée des enfants du Louvre Abu Dhabi. Un programme innovant, proposant un dispositif de médiation basé sur la confrontation d'une œuvre

contemporaine et d'œuvres historiques, a été élaboré par les équipes pédagogiques des deux établissements. L'expérience de l'Atelier et de la Galerie des enfants a été largement valorisée. La proposition finale a été validée par le conseil scientifique et le conseil d'administration de l'AFM ; elle a vocation à faire l'objet d'un travail d'approfondissement en 2010.

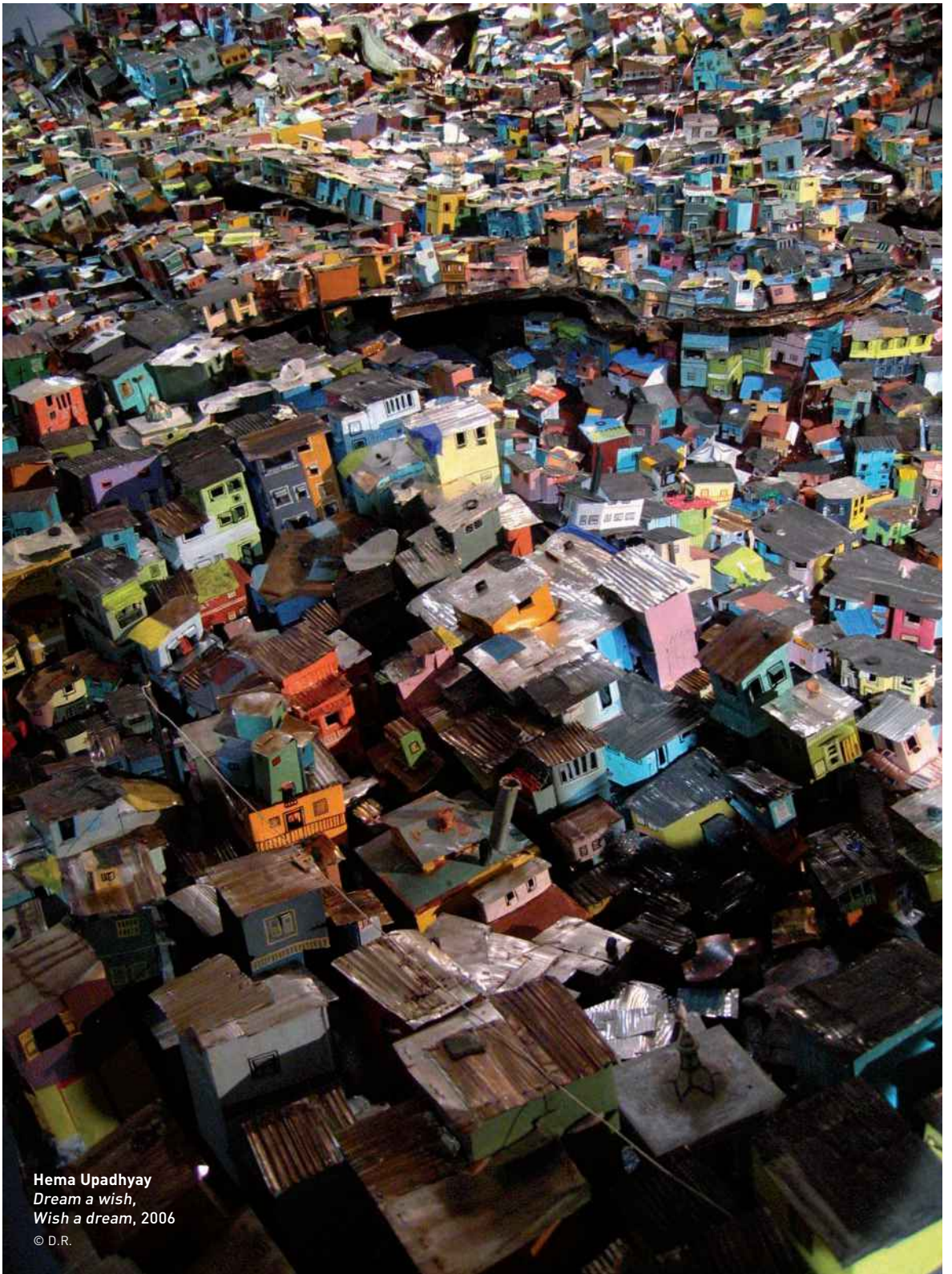
LES GROUPES D'AMIS À L'ÉTRANGER

- Au Japon : à la suite de la mission d'Alain Seban à Tokyo en décembre 2008, la Société des amis japonais du Centre Pompidou a annoncé son soutien financier à la rétrospective du cinéaste Takeshi Kitano programmée au Centre au printemps 2010. Le projet de « Bundles Tower » pour le World Trade Center par le cabinet FOA, offert par Takeo Obayashi, président de la Société des amis japonais, est officiellement entré dans la collection en novembre 2009.
- En Amérique latine : le groupe des amis d'Amérique latine présents à Paris à l'occasion de la FIAC a été accueilli au Centre les 21 et 22 octobre 2009. Cette visite a été l'occasion de souligner le succès de l'exposition *Champ de vision* du jeune artiste mexicain Damian Ortega, qui a reçu plus 130 000 visiteurs dans l'Espace 315 en 2008, ainsi que d'évoquer plusieurs projets avec le Mexique. En effet, avant même l'itinérance-événement de l'exposition Pierre Soulages à Mexico au printemps 2010, et celle consacrée à Gabriel Orozco au Centre à l'automne 2010, l'année 2009 a été marquée par l'itinérance à la fondation Puebla d'Amparo d'une exposition consacrée à la photographie surréaliste dans les collections du Centre. Ce projet a pu être maintenu en dépit de la pandémie du virus H1N1 qui a causé

de nombreuses perturbations au Mexique. Si la date de vernissage a été décalée, les Mexicains ont été très sensibles au maintien du projet en dépit de ces difficultés. Par ailleurs, dans le cadre de l'année France-Brésil, le Centre a contribué par un prêt tout à fait exceptionnel de 14 œuvres majeures de Matisse à la grande exposition que consacrait à cet artiste la Pinacothèque d'État de São Paulo.

Ces deux groupes, qui viennent de se créer, doivent désormais se structurer et développer, en lien étroit avec le musée, des programmes d'acquisitions qui permettent de combler certaines des lacunes de la collection pour chacune des scènes artistiques en question.

- Aux États-Unis : la Centre Pompidou Foundation a poursuivi en 2009 son programme d'acquisitions articulé notamment avec l'accrochage *elles@centre pompidou* dédié aux artistes femmes. Plusieurs dons et promesses de dons enregistrés en 2009 ont ainsi permis de présenter au public des œuvres importantes de Lygia Clark, d'Ellen Gallagher, de Kiki Smith ou d'Ana Mendieta. Dans les années à venir, la fondation devra s'attacher à développer le mécénat en numéraire afin de procéder à des acquisitions correspondant de la manière la plus précise aux priorités du musée, à sécuriser le statut juridique de certains de ses dépôts et à améliorer sa gouvernance.



Hema Upadhyay
*Dream a wish,
Wish a dream, 2006*
© D.R.

LA PROMOTION DE LA SCÈNE FRANÇAISE

Affirmer le rayonnement de la création française dans le monde et favoriser sa diffusion internationale constituent des préoccupations essentielles pour nourrir le dialogue artistique international auquel nos créateurs doivent prendre toute leur part. Il s'agit aussi d'un enjeu majeur de dynamisme et d'image de notre pays : la France doit se positionner comme un foyer important de création artistique dans le monde, à une époque où celle-ci apparaît avec évidence comme ayant partie liée avec l'innovation et le mouvement des nations. Enfin, les artistes de la scène française, par les relations de proximité que l'institution doit tisser avec eux, prennent naturellement toute leur place au cœur de la mission d'interface entre la société et la création que le Centre Pompidou a remise au centre de son projet. Pour toutes ces raisons, «affirmer le rayonnement de la scène française dans le monde» figure parmi les missions fondamentales du Centre Pompidou telles qu'elles ont été reformulées par les axes stratégiques 2007-2012. Naturellement, la scène française est entendue par le Centre Pompidou dans une acception ouverte : peuvent être rattachés à la scène française tous les créateurs qui revendiquent un lien particulier avec notre pays, indépendamment de leur lieu de résidence ou de leur nationalité, et sans préjudice d'un rattachement parallèle à une ou plusieurs autres scènes nationales ou régionales.

1. LE PROJET DE CENTRE POMPIDOU-ALMA

En 2007, le Centre Pompidou a été rendu affectataire d'espaces vacants d'une superficie totale de près de 10 000 m², appartenant à l'État et situés dans l'aile ouest du palais de Tokyo à Paris.

■ Sous la dénomination de Centre Pompidou-Alma et désigné comme projet stratégique dans le cadre des axes stratégiques 2007-2012, cet espace devait être l'instrument d'une plus grande visibilité de la scène artistique contemporaine française, afin de mieux affirmer son dynamisme. De nouvelles galeries d'exposition temporaires auraient été principalement vouées à la mise en valeur d'artistes en milieu de carrière et confirmés de la scène française. Le Centre Pompidou-Alma serait ainsi devenu le pivot d'une véritable stratégie de promotion internationale de la scène française contemporaine, s'appuyant sur la force du label « Centre Pompidou » à l'étranger et sur le réseau mondial de l'institution. Le projet partait d'une nécessité largement reconnue : celle de présenter à Paris davantage d'expositions monographiques de créateurs de la scène française. De telles expositions sont en effet indispensables pour conforter la notoriété et la crédibilité des artistes et leur permettre d'accéder au niveau de visibilité internationale qui permet seul le développement de leur carrière. Or, il manquait à Paris un lieu où l'on soit assuré de pouvoir

visiter, à tout moment, une exposition d'un artiste français. De ce fait, les étrangers de passage dans notre capitale n'ont pas toujours la possibilité de se rendre compte de la vitalité de la scène française, souvent méconnue.

Depuis que la Galerie nationale du Jeu de Paume est exclusivement vouée à la photographie, seuls le Centre Pompidou et, dans une moindre mesure, le Musée d'art moderne de la ville de Paris (MAMVP) sont en capacité de présenter ce type d'expositions, mais sur un rythme insuffisant pour donner un panorama suffisamment large de la scène française contemporaine.

LE PROJET ARTISTIQUE ET CULTUREL

Pour affiner le projet artistique et culturel d'un nouveau lieu d'exposition au service des artistes de la scène française, le Centre Pompidou s'est efforcé de partir des besoins et des désirs des artistes eux-mêmes dans une approche pragmatique.

Un avant-projet artistique et culturel intitulé « Le Centre Pompidou-Alma : un projet d'excellence au service d'une stratégie de promotion des artistes de la scène française à l'étranger » (mars 2009) a été élaboré par Catherine Grenier, conservatrice générale et directrice du projet du Centre Pompidou-Alma au sein du Centre Pompidou. Cet avant-projet a fait l'objet de discussions très ouvertes au sein d'un cercle de réflexion associant artistes, professionnels du marché et collectionneurs. Ses principaux axes étaient les suivants :

- **une priorité revendiquée aux expositions monographiques** : l'exposition monographique est en effet apparue comme le mode privilégié par les artistes eux-mêmes. Elle permet la présentation la plus directe et la plus

complète de leur œuvre au public. Elle constitue un outil de réflexion sur leur travail et leur offre la possibilité de se faire connaître du milieu de l'art international, notamment grâce aux itinérances. Dans un contexte artistique où se sont multipliées les biennales, les grandes expositions thématiques et les foires, la monographie permet, pour l'institution comme pour le public, une relation aux artistes plus approfondie et la création d'un lien durable ;

• **un axe thématique dynamique :**

venant ponctuer la programmation monographique, des expositions thématiques, plus interprétatives, s'articuleraient autour d'une idée ou d'une proposition de lecture particulière. Sous la forme de dossier ou de grandes expositions, elles permettraient de procéder à des rapprochements inédits et à des confrontations significatives ;

• **un lieu ouvert à la diversité de la scène française :**

la scène française est riche de sa diversité. Celle-ci est une diversité d'origines, d'approches, de générations. Un nouveau lieu au service de la scène française devrait refléter cette diversité. – Il devrait pouvoir accompagner le travail des artistes en milieu de carrière mais faire aussi toute leur place aux artistes confirmés. L'exposition *Jacques Villeglé*, organisée avec un très grand succès au Centre Pompidou à l'automne 2008 (187 000 visiteurs), illustre l'importance que revêt une grande rétrospective pour un artiste déjà très reconnu. Ces artistes confirmés, qui, pour beaucoup d'entre eux, attendent depuis longtemps une rétrospective et nourrissent parfois un véritable sentiment d'injustice, auraient toute leur place dans la programmation du nouveau lieu.

Dans le même temps, il est important – nombre d'exemples étrangers le démontrent – de savoir créer des « effets de génération », encore plus fructueux s'ils sont transdisciplinaires. La mise en avant d'une dynamique contemporaine de la création artistique permet au public de toutes les générations de mieux appréhender la relation de la création à notre temps et à notre société. À cette fin, un groupe d'artistes (plasticiens, designers, cinéastes, écrivains, musiciens, etc.), évolutif au fil du temps, pourrait être associé à la définition de la programmation et à la vie du lieu.

– Seraient par ailleurs concernés les artistes de tous les champs des arts plastiques ainsi que du design et des arts graphiques. Il est apparu particulièrement souhaitable de faire une large place au design dans la mesure où la scène française est, dans ce domaine, très dynamique. Or, le Centre Pompidou ne dispose plus, depuis les travaux de rénovation de 1997-2000, d'une galerie d'exposition réellement adaptée à la présentation de monographies de designers en milieu de carrière. La Galerie sud, où sont aujourd'hui présentées les expositions de design, ne se prête, en raison de son ampleur (1 200 m²), qu'aux rétrospectives de designers très confirmés (Philippe Starck, Ron Arad...) et ce format handicape leur circulation internationale qui doit s'envisager sous une forme plus resserrée ;

• **un impératif de diffusion internationale :**

une stratégie efficace de diffusion internationale de la scène française ne peut s'appuyer uniquement sur les séjours touristiques à Paris, même s'il importe d'inscrire le nouveau lieu parmi les points de passage obligés des professionnels du monde de l'art et des amateurs d'art

lors d'un séjour dans la capitale.

La situation géographique centrale du palais de Tokyo constitue à cet égard un atout décisif. La diffusion internationale doit également passer, et de manière prioritaire, par une circulation internationale des expositions produites. Pour cela, il faut pouvoir combiner et mettre au service de la scène française les deux principaux leviers que sont

- **un réseau international constitué** d'institutions partenaires et d'interlocuteurs identifiés au sein de ces institutions, des contacts permanents s'appuyant sur une bonne connaissance des espaces dont disposent ces institutions et des axes de leur programmation ;
- **une capacité d'échange** sous forme d'une possibilité de reprise, dans une logique de réciprocité d'expositions de certains artistes étrangers en contrepartie de la circulation internationale d'expositions d'artistes français.

S'appuyant sur le réseau du Musée national d'art moderne, le Centre Pompidou a pour partenaires les principaux musées et lieux d'exposition d'art contemporain du monde. Premier prêteur mondial avec un flux de quelque 3500 prêts par an, l'un des premiers producteurs d'expositions temporaires au monde, il dispose d'un réseau international et d'une capacité à organiser la circulation des expositions qui n'ont aucun équivalent et qui seront, pour le projet, des atouts inappréciables.

LE RÔLE PIVOT DU CENTRE POMPIDOU

Dans le cadre d'une stratégie globale de promotion des artistes de la scène française mobilisant toutes les forces vives du monde de l'art, le Centre Pompidou a affirmé,

à travers le projet de Centre Pompidou-Alma, sa disponibilité à jouer un rôle pivot afin de transmettre cette stratégie des atouts majeurs de la seule institution française ayant une véritable visibilité internationale dans le domaine de l'art contemporain.

Institution de réputation mondiale en France dans le domaine de l'art contemporain, le Centre Pompidou se proposait de mettre cet atout au service du nouveau lieu afin de donner aux artistes qui y seront exposés la visibilité internationale nécessaire, à la fois par le prestige attaché à son nom et par la capacité qu'il a d'organiser l'itinérance de ses expositions au sein du réseau des grands musées internationaux.

Le Centre est évidemment parfaitement armé pour organiser de véritables expositions monographiques aux standards requis de qualité, c'est-à-dire faisant l'objet d'un travail scientifique, accompagnées d'un catalogue, et bénéficiant du contexte dynamique d'une fréquence soutenue, afin de toucher un public large et international.

À travers le MNAM/CCI, le Centre Pompidou peut répondre à la nécessité d'une contextualisation des artistes concernés permettant de les replacer dans une lecture d'ensemble de l'histoire de l'art depuis les années 1960. Ce travail complexe et ambitieux doit être mené en lien avec l'université, l'Institut national d'histoire de l'art (INHA), les institutions muséographiques de référence, avec, au premier chef, le MNAM/CCI et le MAMVP, tout en s'appuyant sur des musées partenaires étrangers qui partagent sinon exactement la même vision, en tout cas la même ambition de réécriture.

Le Centre Pompidou a également fait valoir l'intérêt de s'appuyer, dans un souci d'efficacité internationale, sur son réseau d'institutions partenaires à l'étranger ainsi que sur la force de son nom, devenu une véritable marque mondiale dont la valeur est considérable et qu'il se propose de mettre à la disposition de la nouvelle institution.

Il s'agissait également d'assurer une complémentarité entre la programmation du nouveau lieu et celle du Centre Pompidou dans le bâtiment Piano/Rogers, avec la conviction que les expositions du nouveau lieu ne trouveront leur légitimité auprès des artistes eux-mêmes que si elles sont exclusives de toute autre programmation d'exposition du même type au Centre Pompidou Beaubourg. Il est en effet indispensable que le Centre Pompidou, qui a une politique d'exposition clairement identifiée et revendiquée, ne soit pas appelé à redoubler des initiatives de qualité mais qui s'avéreraient insuffisantes sur le plan de l'efficacité et de la symbolique.

Il faut rappeler en ce sens l'expérience de la galerie du Jeu de Paume qui, sous la direction de Daniel Abadie, a développé durant huit ans une programmation de monographies d'artistes de la scène française, comprenant notamment : Olivier Debré, Philippe Favier, Miquel Barcelo, César, Bernard Moninot, Arman, Soto, Pierre Alechinsky, Jean-Pierre Raynaud, François Morellet, Daniel Spoerri, Georges Mathieu, Peter Stämpfli, Zao Wou-ki. Il ressort de tous les commentaires de l'époque, comme des dires des artistes eux-mêmes, que ces présentations n'étaient pas de nature à assurer la reconnaissance voulue à ces artistes, qui tous continuaient à aspirer à une exposition au Centre Pompidou.

Cet état de fait s'est encore confirmé récemment, puisque le Centre Pompidou s'est vu reprocher de ne pas avoir montré les artistes du Nouveau Réalisme, pourtant amplement présentés au Jeu de Paume, et a programmé des expositions monographiques d'Arman (2010) et de François Morellet (2011), qui y avaient pourtant bénéficié d'expositions. Le ministère de la Culture et de la Communication en a d'ailleurs tiré lui-même les conclusions en décidant de consacrer le Jeu de Paume à la photographie.

Dans le même sens, il a semblé souhaitable de tirer un enseignement de l'expérience de la Tate Modern à Londres et des polémiques qui ont accompagné le refus de certains artistes d'exposer à la Tate Britain, du fait de la simultanéité d'une même typologie d'exposition dans l'un et l'autre des bâtiments, perçue comme une hiérarchie.

Il est donc apparu utile d'articuler très étroitement les stratégies de programmation qui se développeront dans l'un et l'autre bâtiment, ce qui suppose de créer un lien organique fort et clair entre le Centre Pompidou et le Centre Pompidou-Alma, ce dernier pouvant être géré dans le cadre d'un statut d'organisme associé au Centre Pompidou, à l'image du Centre Pompidou-Metz ou de l'Ircam.

LE PROJET D'AMÉNAGEMENT DU SITE

Depuis le départ du centre national d'Art contemporain en 1977 et des réserves du Fonds national d'art contemporain en 1991, le palais de Tokyo a fait l'objet de plusieurs projets d'aménagement dont les travaux sont restés inachevés. Le Centre Pompidou-Alma devait s'inscrire dans les espaces inoccupés représentant 12 200 m² de surface dans œuvre.

L'état de dégradation du bâtiment impliquait des travaux urgents de rénovation : travaux de clos/couvert et de sécurité nécessaires également pour la poursuite de l'activité du palais de Tokyo-site de création contemporaine, confortation urgente des portiques, entretien des bassins et terrasses (en partie à la charge de la Ville de Paris).

Au-delà de ces travaux indispensables et urgents, il était nécessaire d'aménager le bâtiment en vue d'une destination muséographique.

Une étude de programmation précise a été menée entre décembre 2008 et mars 2009 à la demande du Centre Pompidou par le cabinet Isabelle Crosnier, architecte et programmatrice, à partir d'un préprogramme élaboré par le Centre en concertation étroite avec des artistes et des acteurs du monde de l'art (galeristes, collectionneurs, curateurs, etc.). Cette étude a confirmé la possibilité d'aménager quatre galeries d'exposition, dont les superficies correspondent aux standards internationaux :

- deux galeries (1 200 et 900 m²) consacrées aux arts plastiques ;
- une galerie – sans lumière du jour – (700 m²) consacrée aux nouveaux médias et à la photo ;
- une galerie (600 m²) pour accueillir une programmation de design et graphisme ;
- trois ou quatre « micro-galeries » (« chambres d'amis ») per mettant d'accueillir une œuvre spécifique.

Par ailleurs, il était suggéré de mettre à profit les salles de cinéma existantes, qui seraient simplement rénovées. Grâce à la présence conjuguée des quatre salles de cinéma existantes et de la galerie multimédia au niveau 0, le Centre Pompidou-

Alma serait le seul lieu à Paris, voire en Europe, à être doté d'un véritable dispositif de présentation, techniquement optimal, du cinéma et de la vidéo. Ce dispositif serait d'autant plus exceptionnel que les salles seraient localisées à proximité immédiate des espaces d'exposition et donc situées dans le parcours de la visite. Ainsi, les salles de cinéma seraient intégrées à la visite, et accessibles avec le même billet d'entrée que les expositions.

• **La petite salle de cinéma (salle 1937) :**

Cette salle serait conservée libre, sans sièges, avec moquette, pour accueillir des projections vidéo, des installations, et servir à des cycles d'activités. L'avis unanime des artistes consultés était de conserver en l'état cette salle, dont le volume est particulièrement harmonieux, comme source d'inspiration possible pour des installations.

• **Les deux salles de cinéma de la Fémis,**

d'une jauge de 96 et 100 places, seraient restaurées, mises aux normes de sécurité, mais ne seraient pas transformées, d'autant qu'elles n'ont aucun potentiel d'usage commercial. Elles accueilleraient, sur le mode de l'exposition (diffusion avec séances aux mais en continu), le cinéma d'auteur, la vidéo, le cinéma expérimental, le film d'artiste.

• **La grande salle de cinéma (ancienne salle de la Cinémathèque française)**

serait transformée, par l'agrandissement de la scène, en salle polyvalente de spectacles, projections, colloques, etc. Elle accueillerait des activités de médiation (colloques, tables rondes), ainsi que des programmations artistiques : cinéma, théâtre en « petite forme », danse

ou spectacles transdisciplinaires, projections, performances, musique, chanson, lectures, etc. Elle accueillerait aussi des événements exceptionnels : avant-premières, remises de prix, etc. Mitoyenne avec le MAMVP, cette salle pourrait être mutualisée, si la Ville de Paris réalisait les aménagements nécessaires dans ses propres locaux.

L'ensemble des espaces publics devait être accessible par le hall du parvis moyen, distinct de l'entrée du palais de Tokyo-site de création contemporaine.

Les visiteurs auraient disposé d'espaces de service et de détente dans les espaces d'accueil.

Des espaces logistiques et de service associés aux expositions et à la grande galerie de détente et événement étaient prévus ainsi que des bureaux administratifs.

Le programme prenait en compte l'architecture du palais de Tokyo et les exigences du palais de Tokyo-site de création contemporaine et la centrale de production de froid de Climespace, déjà en place.

En effet, au-delà du projet spécifique du Centre Pompidou-Alma, c'est un schéma directeur de sécurité qui a également été mené pour résoudre les questions d'accessibilité, de sécurité incendie, et d'approche environnementale de l'ensemble de l'édifice, considéré comme un bâtiment unique malgré les trois entités occupantes. La difficulté du projet technique résidait dans la mise aux normes de sécurité et d'évacuation entraînées par l'arrivée du Centre Pompidou-Alma, en limitant l'impact sur les activités existantes des issues de secours à créer en fonction de l'effectif global du bâtiment.

L'enveloppe prévisionnelle des travaux correspondant au programme, sur la base de prestations simples, était estimée à 24,40 millions d'euros hors taxes. Elle incluait la possibilité d'une décomposition de l'opération en deux tranches.

LA REMISE EN CAUSE DU PROJET

Lors de la présentation du budget du ministère de la Culture et de la Communication pour 2009, le 26 septembre 2008, la ministre, Christine Albanel, avait déclaré :

« *Nous allons faire le palais de Tokyo.*

Il faut à la scène française et à ses artistes confirmés le lieu phare qui leur manque.

Il y a un vrai besoin et une forte attente.

L'État dispose au palais de Tokyo d'espaces magnifiques, au cœur d'un ensemble déjà dédié à l'art le plus récent. Ce sera un pôle d'excellence, un vrai foyer de rayonnement pour nos créateurs. Le bâtiment a été affecté au Centre Pompidou au début de l'année 2007.

Nous allons créer, pour gérer ce lieu, un organisme associé au Centre, comme le sont l'Ircam et la Bpi, mais qui travaillera également en complémentarité avec le site de création contemporaine et en relation avec le musée d'art moderne de la Ville de Paris. [...]

Je souhaite que les acteurs de la création – institutions publiques ou privées, galeries, mais aussi les artistes eux-mêmes – se sentent largement représentés dans les instances dirigeantes du nouvel organisme, et notamment son conseil d'administration, qui sera présidé par le président du Centre Pompidou, comme pour les autres organismes associés. »

Compte tenu de ces orientations précises et grâce à des crédits spécifiquement alloués par le ministère de la Culture

et de la Communication, l'année 2009 a été consacrée par le Centre Pompidou aux études de programmation et à une préfiguration des expositions, préparant un concours architectural et les études qui devaient se dérouler en 2010.

Néanmoins, après que le président de la République a appelé de ses vœux, dans le cadre de son discours sur le Grand Paris du 29 avril 2009, la création d'une « nouvelle institution autonome, emblématique, dédiée à l'art contemporain, installée au palais de Tokyo », la ministre de la Culture et de

la Communication a annoncé, à l'occasion d'une communication au Conseil des ministres le 20 mai 2009, qu'il serait mis fin à l'affectation du palais de Tokyo au Centre Pompidou et que serait créé dans l'aile ouest un nouveau lieu autonome, dédié à la création contemporaine, sous la forme d'une société par actions simplifiée, cette décision privilégiant la création d'une structure intégrant l'association « palais de Tokyo-site de création contemporaine », déjà présente sur le site. Le Centre Pompidou n'a pu que prendre acte de ce changement de la position de l'État.



Vue du musée, niveau 5 © Centre Pompidou. Photo: G.Meguerditchian

2. LA MISE EN VALEUR DES CRÉATEURS FRANÇAIS

Une institution nationale, un Musée national d'art moderne ont une responsabilité particulière vis-à-vis de la scène artistique nationale.

■ Dans la mondialisation, cette responsabilité prend un relief particulier tant il apparaît évident qu'on ne peut envisager la scène artistique globale que d'un point de vue particulier, local, national ou régional. Or, le Centre Pompidou dispose d'atouts majeurs pour appuyer le rayonnement de l'art français, tant dans sa politique d'acquisition que dans sa programmation.

DANS LA POLITIQUE D'ACQUISITION DU MUSÉE

En 2009, le Centre Pompidou a mené une politique d'acquisition très active pour promouvoir les

artistes de la scène française. C'est la vocation du MNAM/CCI qui, en tant que Musée national d'art moderne français, se doit d'assurer une représentation précise de la scène française contemporaine, mais il s'agit également d'un engagement répondant aux priorités fixées par les axes stratégiques 2007-2012.

« WEST BANK », SOPHIE RISTELHUEBER



Dans la série WB (« West Bank, en français « rive occidentale »,

dénomination utilisée en anglais pour désigner la Cisjordanie, située sur la rive ouest du Jourdain), réalisée en 2003 et 2004 et composée de 54 photographies, Sophie Ristelhueber s'est attachée au motif de la route coupée, emblématique de territoires qui ne communiquent plus. On retrouve dans cette série, selon l'artiste, « toutes les obsessions de ses travaux antérieurs : traces, cicatrices, destructions de la présence humaine ou encore constructions d'obstacles en tout genre pour se séparer de l'autre ».

Cf. également ci-dessus la présentation des acquisitions de Gilles Barbier, Raphaël Zarka, Céleste Boursier-Mougenot, Erró.

NOMBRE D'ARTISTES FRANÇAIS DONT LES ŒUVRES ONT ÉTÉ ACQUISES EN 2009

Total d'artistes	Total d'artistes français	%
243	100	24,3

NOMBRE D'ŒUVRES D'ARTISTES FRANÇAIS ACQUISES EN 2009

Total d'œuvres / items	Total œuvres/items d'artistes français	%
2384	698	29,2

Ces données prennent en compte les trois commissions d'acquisition de 2009 (13 janvier, 26 juin et 25 novembre) et l'ensemble des modes d'entrée dans la collection (achat, don, donation, legs et datation). De plus, sont comptabilisés d'importants fonds notamment pour les secteurs architecture et cabinet de la photographie.

DANS LA PROGRAMMATION DES EXPOSITIONS TEMPORAIRES

PIERRE SOULAGES

Galerie 1,
14 octobre 2009 → 8 mars 2010

Voir chapitre 1.1

Commissaires : Alfred Pacquement
et Pierre Encrevé

La vaste rétrospective consacrée à Pierre Soulages traversait l'œuvre dans son entier depuis les *Brous de noix* dès 1946 jusqu'aux peintures *Outrenoir* dont certaines, toutes récentes, avaient été réalisées en 2009. C'était la première fois, depuis le début des années 1980, qu'un artiste vivant était honoré par une exposition de cette importance en Galerie 1. C'est dire le caractère exceptionnel de cette manifestation, qui a reçu un accueil extrêmement positif de la part du public et des médias.

L'exposition a accueilli 502 000 visiteurs.

PHILIPPE PARRENO « 8 JUIN 1968 - 7 SEPTEMBRE 2009 »

Galerie sud, 3 juin → 7 septembre 2009

Commissaire : Christine Macel

Philippe Parreno, né en 1964, travaille sur le décalage entre les différentes formes de représentation des images, entre réalité et fiction, à la frontière des deux... Comme pour mettre en tension ces deux possibles et mieux détourner leur sens caché. L'exposition s'est déployée en trois volets : l'exposition en elle-même, l'organisation d'une série d'événements exceptionnels

avec le jeune public et la publication d'un catalogue raisonné, réalisé en duo avec un conte pour enfants. Poursuivant sa réflexion sur le médium, Philippe Parreno a utilisé la Galerie sud comme une surface sensible en perpétuelle mutation afin d'évoquer « un voyage dans le temps » composé d'œuvres inédites et anciennes. Inspirée par les anciens *movie houses* américains, une marquise lumineuse surplombait l'entrée de l'exposition et semblait ainsi annoncer une potentielle séance de cinéma. Une boucle de dix minutes était agencée dans un *timeline* conçu par l'artiste. Elle se déclenchait dès la baisse des rideaux qui mettait en route le film *8/6/1968* projeté sur un immense écran de douze mètres de large, en 70 mm, offrant une qualité d'image



© Johan Olander et Philippe Parreno

hyperréaliste exceptionnelle. Ce film évoque le voyage du train New York - Washington DC, transportant le cercueil de Robert F. Kennedy le 8 juin 1968, deux jours après son assassinat. Au même moment apparaissait au fond de la Galerie sud la série de sérigraphies phosphorescentes *Fade to Black*, 1993/2009. Visible uniquement dans le noir, cette série évoque différents moments de l'œuvre de Parreno, rendant visibles des projets éphémères, jamais réalisés ou avortés. Au plafond étaient suspendus 750 ballons gonflés à l'hélium en forme de bulles de bande dessinée sans parole (*Speech Bubbles*, 2009). Un sapin de Noël en aluminium peint à la main se dressait dans un coin, accompagné d'une partition musicale composée par le groupe anglais Monroe Transfer. Ces deux éléments constituaient ensemble l'œuvre *Fraught Times*,

2008 qui fut activée sous plusieurs formes tout le long de l'exposition.

L'exposition a accueilli 62 615 visiteurs.

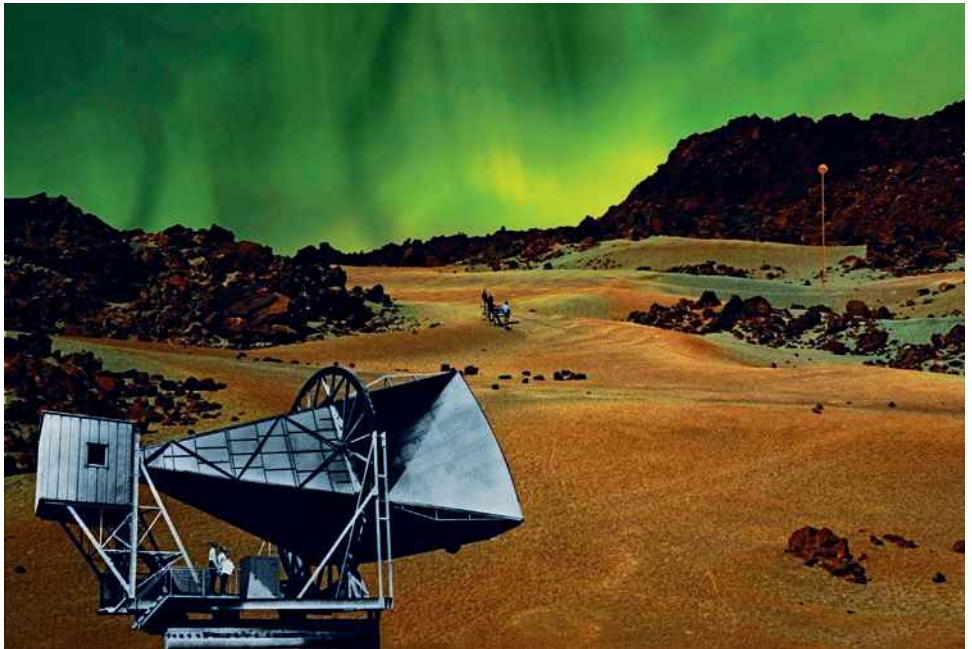
LAURENT GRASSO « THE HORN PERSPECTIVE »

(Prix Marcel Duchamp, 2008)

Espace 315, 17 juin → 14 septembre 2009

Commissaire: Jean-Pierre Bordaz

Le Prix Marcel Duchamp, qui a été créé en 2000 sous l'égide de l'ADIAF, réunion de collectionneurs et d'amateurs d'art, poursuit son action en faveur de la diffusion internationale de l'art français. En s'associant au Centre Pompidou, il offre toutes les conditions d'une meilleure visibilité pour la démarche



Laurent Grasso : « The Horn Perspective », © Adagp, Paris 2009

d'un artiste. En 2008, le Prix Duchamp a été décerné à Laurent Grasso, qui appartient à une nouvelle génération d'artistes habituée à se confronter en France et à l'étranger aux lieux d'exposition les plus variés. La manifestation organisée dans l'Espace 315 du Centre Pompidou, espace habituellement dédié à la présentation de nouveaux projets, a donné une très bonne visibilité au travail de Laurent Grasso, né en 1972, et dont la démarche implique généralement une importante transformation de l'espace. L'artiste a donc proposé une installation originale et spectaculaire : il a d'abord fallu reconstruire la « Horn Antenna » des Bell Telephone Laboratories à Holmdel, New Jersey, construite en 1959 et qui fut en son temps un radiotélescope construit pour écouter l'univers, et qui permit en 1965 aux astronomes Penzias et Wilson de découvrir le rayonnement fossile qui démontre l'expansion de l'univers et valide ainsi les théories cosmologiques du big bang. Il a fallu également créer un espace multimédia, sans ordre ni hiérarchie, pour présenter un film dont les images en perspective étaient d'autant plus captivantes qu'elles élargissaient le champ de vision. À cette installation palpable s'ajoutaient la dimension du son et une lumière très atténuée qui faisaient entrer le spectateur dans une illusion de la réalité, dans un imaginaire complexe et suggéré.

L'exposition a accueilli 56 681 visiteurs.

10 ANS DU PRIX FONDATION D'ENTREPRISE RICARD : LES ARCHIPELS RÉINVENTÉS

Galerie du musée,

14 octobre 2009 → 11 janvier 2010

Commissaire : Emma Lavigne

L'exposition *Les Archipels réinventés* a présenté, pour la première fois, l'ensemble des œuvres

récompensées par le Prix Fondation d'entreprise Ricard, qui fêtait en 2009 son 10^e anniversaire. Depuis 1999, ce Prix met à l'honneur chaque année un artiste représentatif de la jeune scène française. Cette exposition anniversaire illustre cet engagement relayé depuis l'origine par le Centre Pompidou qui, grâce à cette étroite collaboration, enrichit les collections d'art contemporain. L'exposition *Les Archipels réinventés* a rassemblé les dix œuvres entrées dans les collections du Musée national d'art moderne depuis la création du Prix et donne à voir une génération d'artistes à la manière d'un archipel à explorer. Les œuvres exposées étaient autant d'« îlots » à revisiter, du *Polder* (2001) de Tatiana Trouvé au *Cosmos* (2001) de Boris Achour, de la *Devils Tower Satellite* (2005) de Loris Gréaud au *7^e Continent* (2001) de Berdaguer et Péjus, de la tour miniature de Didier Marcel aux corps tagués de Natacha Lesueur, du *Mobile Information Stand For Moneyback Products* (International Version) (1999) de Matthieu Laurette aux chemins de traverse des *Shortcuts* (2004) de Mircea Cantor, du *Unwinding* (Corridor) (2006) de Vincent Lamouroux au vaisseau *Padova* (2008) de Raphaël Zarka. Ces créations attestent du renouvellement des formes plastiques en France au cours de la dernière décennie. À travers elles, il s'agissait également de faire résonner les propositions critiques des différents commissaires d'exposition soutenus par la Fondation d'entreprise Ricard, qui, en sélectionnant ces artistes, ont contribué à dessiner les contours et à mettre en lumière les enjeux de cette scène émergente.

DANS LES CINÉMAS

Que ce soit avec Luc Moullet et ses invités cinéastes ou acteurs, dont le travail constitue une œuvre particulière – pince-sans-rire

et burlesque –, ou avec les jeunes artistes présentés dans *Hors pistes*, comme Pierre Malphettes qui filme les routes, de Marseille aux confins de l'Écosse, à bord d'un mystérieux pick-up équipé d'un caisson lumineux rose fuchsia, improbable luciole exposée aux vents et aux marées devenue geste, sculpture et personnage, imposant sa présence poétique à l'image autant qu'au paysage, ou avec JR ou Philippe Terrier-Hermann, Prix de Rome, photographe qui réalise aussi des films expérimentaux, les Cinémas du département du développement culturel ont mis en scène la création française. Ils l'ont fait évidemment sans rétrécissement, en organisant le dialogue avec de grandes figures de la création européenne (Werner Herzog) et mondiale (Guy Maddin) qui témoignent également dans leur différence, voire dans leur opposition, de l'éclat mondial du cinéma français. Ils l'exploreront plus avant en 2010 et 2011 avec des figures telles que celles de Serge Bozon, Michel Gondry et André S Labarthe, en étant toujours tournés davantage vers la prospective et sur cette capacité à revisiter l'histoire d'un œil contemporain, qui est sans conteste la marque des grandes institutions.

DANS LES SPECTACLES VIVANTS

La programmation des Spectacles vivants en 2009 a poursuivi son soutien à la création française dans le domaine des arts de la scène. Environ 70 % des artistes présentés étaient français ou d'origine étrangère mais installés en France. Pour la danse : Laure Bonicel ou Myriam Gourfink, qui présentait *Les Temps tirillés*, une pièce pour laquelle elle était associée au compositeur Georg Friedrich Hass, et Olivier Dubois qui revisitait avec *Faunes(s)* une pièce mythique du répertoire de danse. Pour le théâtre : Philippe Quesne, Grand

Magasin et Didier Galas, qui proposait *La Flèche et le Moineau*, spectacle librement inspiré de l'œuvre de Witold Gombrowicz, associant comédiens, danseurs et plasticien. Pour la musique : Jacqueline Caux et Pascal Comelade, pianiste et compositeur qui, depuis plus de trente ans, occupe une place singulière sur la scène musicale internationale. Sa particularité : mêler aux instruments conventionnels des instruments jouets. En solo ou accompagné de son groupe à géométrie variable, le Bel Canto Orchestra, il développe un travail qu'il définit comme un « hommage dégénéré à des musiques de bal relativement imaginaires ». Enfin, la série « Tour de France » promeut les jeunes artistes de la scène musicale hexagonale, comme Sir Alice, créatrice à l'œuvre protéiforme alliant photos, vidéos, performances, composition, Nelson et Revolver.

DANS LA PAROLE

Le service de la Parole atteste de la vitalité et de l'originalité de la pensée en France en organisant également son dialogue avec les plus grandes figures internationales : Alberto Manguel (à l'occasion des *Selon...*), Françoise Héritier, Dominique Fourcade, Alain Badiou, Georges Didi Huberman, Jean-Luc Nancy, Camille Laurens, ou encore Jean-Christophe Bailly entrelaçant ses textes avec Frédéric Boyer et Suzanne Doppelt. Des auteurs lisent des extraits de leurs dernières parutions, parlent d'autres écrivains ou organisent des tribunes critiques. Au Centre Pompidou, la parole occupe une place de choix inscrite dans une longue tradition, favorisant la confrontation féconde entre plasticiens et chorégraphes, réalisateurs et poètes, architectes et philosophes pour accompagner le développement des collections du musée en leur ajoutant la résonance et le poids de la parole.



Guy Maddin
Tales From the Gimli
Hospital, 1988

© DR

Garder le contact avec la création émergente est un enjeu stratégique pour le Centre Pompidou, compte tenu de sa mission fondamentale, réaffirmée par les axes stratégiques 2007-2012, d'interface entre la société et la création actuelle.



Vue de la Galerie sud pendant le Nouveau festival du centre Pompidou.

Au premier plan :

Carsten Höller
Mirror Carousel

© D.R.

© Centre Pompidou.

Photo : H. Véronèse



**REPLACER
L'INSTITUTION
AU CŒUR DE
LA CRÉATION
ACTUELLE**

LE « CENTRE DE CRÉATION » : UNE DIMENSION RÉACTIVÉE

Rassembler au sein d'une même institution un musée et un centre de création était l'une des idées-forces du président Georges Pompidou. Or, depuis l'absorption du Centre de création industrielle (CCI) par le Musée national d'art moderne (MNAM) dans le cadre de la réforme réalisée en 1992 sous l'impulsion de Dominique Bozo, alors président du Centre Pompidou, la dimension de centre de création s'est en grande partie perdue.

En effet, un musée – institution vouée à écrire l'histoire de l'art et, donc, lieu de reconnaissance, voire de consécration – ne peut sans risque de confusion être aussi un laboratoire voué à l'expérimentation sur les formes émergentes de la création contemporaine.

1. LA CRÉATION D'UN SERVICE « PROSPECTIVE INDUSTRIELLE » AU SEIN DU MNAM/CCI

Après consultation du comité technique paritaire le 10 avril 2008, un nouveau service a été constitué au sein du MNAM/CCI, sous la responsabilité du directeur adjoint en charge de la création industrielle, Frédéric Migayrou, en charge d'une mission de réflexion prospective dans le domaine de la création industrielle.

■ Ce nouveau service « prospective industrielle », dont la responsabilité est confiée à Valérie Guillaume, conservatrice au MNAM/CCI, est monté en puissance en 2009 et a réinvesti le terrain qui définissait la spécificité du Centre Pompidou par rapport à d'autres grands établissements culturels internationaux pour mieux expérimenter toutes les formes de création, dans les domaines les plus divers, qui s'affirment comme des ressources incontournables quant à la connaissance et la mémoire de la culture industrielle.

LES GRANDS DOMAINES D'ACTIVITÉ DU SERVICE

- Une veille, pour mieux saisir la diversité des domaines de recherche et de création, avec l'appui :
 - de laboratoires universitaires ;
 - d'écoles et centres de formation avancée ;
 - de centres de recherches du monde industriel ;
 - d'acteurs de la création émergente industrielle (architectes, designers, ingénieurs, concepteurs de logiciels...) ;
 - de théoriciens (philosophes, sociologues, ethnologues...) accompagnant ou anticipant les mutations structurelles du monde industriel.

- La constitution d'une base de données ressource pour :
 - hiérarchiser les champs de recherche et leurs domaines d'application ;
 - spécifier les axes et les thèmes qui seront des objets prioritaires d'étude ;
 - faire apparaître les recherches innovantes et les créateurs d'aujourd'hui (échappant le plus souvent aux stratégies de marketing et de communication...);
 - mettre en valeur les projets et les œuvres les plus significatifs ;
 - constituer un domaine critique avec mise à jour d'auteurs, récolement d'articles et de publications...

- La définition d'une stratégie originale dans les domaines de la création industrielle, tournée vers la source même de l'expérimentation, doit permettre d'anticiper et d'accompagner une nouvelle génération de créateurs. Le service « prospective industrielle » s'attache donc principalement à accompagner la génération émergente des créateurs, avec :

- des suggestions d'expositions expérimentales spécifiques (de type laboratoire...);
- une force de proposition sur la génération émergente au sein d'expositions thématiques;
- l'intégration de projets dans les collections du MNAM/CCI, que ces projets préexistent ou résultent d'une politique originale de commande.

- La constitution d'un réseau : le service prospective doit s'établir comme le point référent d'un réseau d'institutions attachées à la recherche dans tous les domaines de la création industrielle afin d'établir un système d'échange, de compétences, de participation à des événements, colloques, expositions, mais aussi de circulation des créateurs et des intellectuels.

De la même manière, un partenariat renforcé avec les laboratoires industriels (automobile, robotique, matériaux...) les plus innovants devrait permettre d'élaborer des programmes de recherche et de mettre en commun des moyens dans une perspective de diffusion.

Le Centre a pour ambition d'offrir à la création émergente une plateforme particulièrement visible.

2. LA PREMIÈRE ÉDITION DU NOUVEAU FESTIVAL DU CENTRE POMPIDOU : UN SUCCÈS PUBLIC CONSIDÉRABLE

Le Nouveau Festival est le premier des projets stratégiques initiés par Alain Seban, président du Centre Pompidou, à avoir vu le jour.

■ Sa première édition s'est déroulée du 21 octobre au 22 novembre 2009. Ces dates avaient été retenues afin de faire coïncider cette édition inaugurale avec la FIAC (Foire internationale d'art contemporain) et de contribuer ainsi à l'attractivité de Paris à cette période cruciale de l'année.

En inscrivant dans sa programmation ce nouveau rendez-vous régulier avec les formes les plus avancées de la création actuelle, le Centre Pompidou avait pour ambition de s'inscrire plus fortement dans une dynamique contemporaine et de réaffirmer sa place dans le débat d'idées propre à l'art de notre temps.

Pour cela, le parti retenu a été de miser sur la pluridisciplinarité fondatrice de l'institution. En effet, à l'heure où une part très dynamique et innovante de la création contemporaine s'invente dans le dépassement des anciens cloisonnements disciplinaires, la singularité

pluridisciplinaire du Centre Pompidou constitue un atout unique si l'établissement sait la mettre au service des désirs et des pratiques des créateurs d'aujourd'hui.

Le Centre a pour ambition d'offrir à la création émergente une plateforme particulièrement visible – centrée sur l'un des espaces les plus prestigieux du Centre Pompidou, la Galerie sud, en prise directe avec la ville – et l'attrait d'une programmation très largement gratuite. Il s'agissait, en phase avec l'un des principaux objectifs des axes stratégiques, d'élargir le public de la création la plus avancée, dans la droite ligne de la mission fondamentale du Centre Pompidou d'interface entre la société et la création de notre temps.

Le projet s'appuyait sur l'élaboration d'un ensemble de dispositifs scéniques répartis dans les différents espaces dévolus au Nouveau Festival (Galerie sud, Espace 315, Forum et Forum bas), avec une double fonction plastique et pratique pour constituer une exposition en soi des tendances les plus novatrices de la création et créer des rendez-vous quotidiens.

La première édition du Nouveau Festival proposait une programmation quotidienne fondée sur la prise en compte de nouveaux formats artistiques de la création contemporaine, en lien avec l'idée de « performance ».

Le Nouveau Festival remplit ainsi les objectifs qui lui étaient fixés :

- il prend en compte la diversité des formes de la création d'aujourd'hui sans pour autant négliger la permanence de certains genres classiques comme la peinture, la sculpture, voire les différents aspects des nouveaux médias ;

UN NOUVEAU FESTIVAL ?

L'utilisation du mot « festival », venu des arts de la scène et de la musique, pour désigner une manifestation centrée sur la culture visuelle contemporaine et qui se déployait pour l'essentiel dans des espaces à vocation muséographique, installait d'emblée la manifestation dans un espace inédit et pluridisciplinaire, à la rencontre de différents domaines de création.

Le choix de ne pas donner de titre à la manifestation renvoyait à son caractère expérimental, assumant et revendiquant une forme de précarité répugnante à s'inscrire d'emblée dans la durée.

Nouveau festival, enfin, car il ne s'agissait pas à proprement parler d'un festival mais bien d'une nouvelle forme ; parce qu'il s'agissait, au sein de la programmation du Centre Pompidou, d'une pulsation entièrement nouvelle ; et aussi parce que s'esquissait ainsi le programme de cette manifestation voulue comme périodique : se renouveler entièrement à chaque nouvelle édition.

- il renouvelle le rapport de la création à ses différents publics avec de multiples interventions s'attachant à une réalité plus éphémère, à la marge des styles classiques du spectacle, et retrouvant certains aspects liés aux avant-gardes historiques et aux néo-avant-gardes des années 1970 ;
- enfin, il installe une réelle effervescence en proposant à de nombreux artistes d'expérimenter leurs projets et de créer

de nouvelles relations participatives. Quelque 170 artistes de tous pays ont ainsi été invités à y participer. Le Nouveau Festival se veut ainsi ouvert à des propositions venant de tous horizons géographiques et mentaux.

Ce projet a pris place dans différents espaces névralgiques du Centre Pompidou, à commencer par la Galerie sud et l'Espace 315, mais il s'est aussi déployé dans d'autres lieux : Forum, Forum -1, salles de spectacle et de cinéma, ainsi que certains emplacements des collections permanentes du Musée national d'art moderne (dont l'atelier Brancusi), mais également sur la piazza.

Le Nouveau Festival a également pu se projeter en dehors même du Centre Pompidou, dans le cadre exceptionnel de la Conciergerie, avec *Le sort probable de l'homme qui avait avalé le fantôme* de Christian Rizzo, exposition réalisée dans un partenariat exemplaire avec le Centre des monuments nationaux, gestionnaire de la Conciergerie, grâce à l'engagement de sa présidente, Isabelle Lemesle.

Avec l'appui de la directrice des musées de France, Marie-Christine Labourdette, le Nouveau Festival a également pu investir pour un jour l'ancien musée national des Arts et Traditions populaires, aujourd'hui fermé au public dans l'attente du transfert de ses collections à Marseille dans le cadre du projet du MUCEM, avec un projet de l'artiste français Pierre Huyghe.

De très nombreux projets ont été produits pour la circonstance, qu'il s'agisse de dispositifs spécifiques comme ceux de l'artiste autrichien Heimo Zobernig, invité à concevoir le dispositif de la Galerie sud, des artistes français Sophie Perez et Xavier Boussiron pour

l'Espace 315, de l'artiste français Vincent Lamouroux pour le niveau -1, avec le concours de la délégation aux arts plastiques dans le cadre de la commande publique nationale, de l'artiste français Pierre Leguillon, invité à réaliser la grille-programme de la piazza ou le petit théâtre avec de nombreuses interventions dans le cadre de la programmation...

En outre, un grand nombre de « petites formes » ont donné l'occasion à plus de soixante intervenants de concevoir des projets allant de la performance au spectacle, de l'expérimentation technologique et sonore à des nouveaux formats au contour foncièrement hybrides. Une matière continue et originale qui a joué un rôle essentiel dans la dynamique générale.

Comme pour l'ensemble des projets stratégiques, le Nouveau Festival s'est vu assigner un objectif de recherche de partenariats extérieurs pour assurer son financement, tout en bénéficiant également d'un apport du budget ordinaire de programmation du Centre Pompidou, ainsi qu'il était normal pour une manifestation se déployant dans des galeries d'exposition temporaire du Centre. La dotation du Centre Pompidou (390 000 €) a représenté 58% du budget de production, tandis que les trois mécènes du Festival – les Galeries Lafayette, qui initiaient ainsi leur premier partenariat avec le Centre Pompidou, Samsung France, fidèle partenaire de l'établissement, et la Fondation Hermès – apportaient 273 248 €, soit 42% du budget de production, auxquels se sont ajoutés divers partenariats en nature. Ce taux de financement externe de près de 50% constitue une remarquable performance pour une manifestation vouée à la création la plus contemporaine.

Afin d'en faciliter l'accès à tous les publics et de simplifier au maximum la liberté

d'appropriation par le public d'une manifestation fondée sur des rendez-vous permanents et impliquant, par suite, la plus grande liberté pour les visiteurs d'aller et de venir, il a été décidé de rendre gratuit l'accès à la Galerie sud et à l'Espace 315 pendant toute la durée du Nouveau Festival, étant entendu que l'accès au Forum et au Forum -1 demeurait naturellement gratuit. Ainsi, seuls les spectacles présentés en Grande Salle continuaient d'être soumis à la tarification ordinaire. L'exposition présentée à la Conciergerie était par ailleurs soumise à la tarification propre du monument.

Grâce également à la fréquentation exceptionnelle de l'établissement à cette période de l'année, portée par les expositions *Soulagés* et *La Subversion des images*, le Nouveau Festival a rencontré un succès public considérable, accueillant plus de 130 000 visiteurs en cinq semaines, un chiffre de fréquentation remarquable pour une manifestation d'art contemporain.

Compte tenu de ce succès, une nouvelle édition du festival aura lieu au printemps 2011. Le positionnement au printemps, envisagé depuis le départ par le Centre, doit permettre un meilleur équilibre de la programmation d'ensemble de l'établissement en insérant le festival dans un creux de programmation de la Galerie sud à cette période de l'année. Il permettra également de mieux équilibrer l'offre contemporaine parisienne, la première édition ayant montré une certaine saturation du public averti et de la presse spécialisée par le nombre et la variété des propositions présentées en même temps que la FIAC.

Avec le soutien de la Fondation Hermès, du Groupe Galeries Lafayette et de Samsung, et en partenariat avec la RATP.



Olaf Breuning et Bernhard Willhelm, *Ghosts*, 2003
© photo : André Morin, courtesy Air de Paris

LA PLURIDISCIPLINARITÉ

UN ATOUT UNIQUE AU SERVICE DES CRÉATEURS D'AUJOURD'HUI

Ainsi que l'a démontré le succès de la première édition du Nouveau Festival, le Centre Pompidou, fort de son acquis pluridisciplinaire, dispose aujourd'hui d'un atout unique pour se mettre à l'unisson des désirs et des pratiques de nouvelles générations d'artistes, qui tendent à créer en croisant et en conjuguant les disciplines. Il peut ainsi retrouver sa dimension de centre de création en redéfinissant le rôle, en son sein, du département du développement culturel, chargé de faire jouer l'interdisciplinarité entre le cinéma, le spectacle vivant, la parole et les arts visuels et de constituer, au cœur de l'établissement, un nouveau lieu d'émergence, un laboratoire permanent au service des artistes, et notamment des plus jeunes générations de créateurs. L'ancrage des nouvelles programmations régulières permet déjà de développer et de nourrir de nouveaux outils pluridisciplinaires : le Nouveau Festival, après une première édition très réussie en 2009 avec 135 000 spectateurs en cinq semaines, adoptera un rythme annuel à compter de 2011, tandis que de nouveaux rendez-vous réguliers seront lancés au Forum -1 dès 2010 afin de conforter dans la durée l'élan imprimé par le Nouveau Festival.

1. LES SPECTACLES VIVANTS

Explorer les nouveaux territoires de la création, défendre les écritures théâtrales, chorégraphiques et musicales les plus innovantes, s'attacher aux formes nouvelles, au mélange des genres, aux hybridations, tels sont les enjeux majeurs de la programmation des Spectacles vivants du Centre Pompidou.

■ En 2009, une trentaine de spectacles et concerts ont été proposés en grande salle. Autant de projets chorégraphiques, théâtraux ou musicaux qui interrogent les pratiques, les territoires des arts de la scène et témoignent du foisonnement de la création contemporaine. Cette démarche s'inscrit dans la vocation pluridisciplinaire du Centre Pompidou, et ce, tout particulièrement à l'occasion de la première édition du Nouveau Festival du 21 octobre au 23 novembre 2009.

Les Spectacles vivants ont apporté leur contribution à cette première édition en proposant une cinquantaine de manifestations dans l'Espace 315 : *Beaubourg-la-Reine*, conçu par Sophie Perez et Xavier Boussiron, a accueilli au quotidien les propositions les plus intempêtes, avec notamment la compagnie du Zerep, Forced Entertainment, Jean Christophe Meurisse, Claudia Triozzi, Arnaud Labelle-Rojoux, Charles Pennequin,

Doris Uhlich, Marie France, Jean-Yves Jouannais, Constantin Duca, Philippe Katerine, Clédât & Petitpierre...

Au-delà de cette participation au Nouveau Festival, la programmation régulière des Spectacles vivants s'articule autour d'une double stratégie :

- inscrire dans la durée la relation avec un certain nombre d'artistes pour rendre compte de l'évolution de leur travail ;
- être un lieu d'émergence et de découverte ouvert à de nouvelles figures ainsi qu'à de nouvelles compagnies.

La volonté de soutenir fidèlement les travaux de bon nombre d'artistes (en 2009 : Myriam Gourfink, Olga de Soto, Eszter Salamon, Benoît Lachambre, Grand Magasin, Steven Cohen, La Ribot) s'enracine dans le souci d'appuyer une ligne artistique précise, identifiable, et par la nécessité d'installer des choix artistiques prospectifs que le public ne s'approprié que dans la durée. C'est une exigence forte qui comprend une part de risque, notamment en termes de fréquentation.

En 2009, le Centre Pompidou a accueilli pour la première fois les metteurs en scène Philippe Quesne et Didier Galas, ainsi que les chorégraphes Laure Bonicel, Richard Siegal et Olivier Dubois. La série *Tour de France* a permis au public de découvrir de nouveaux talents de la scène musicale française : Sir Alice, Nelson, Revolver.

Conçue dans un souci de transversalité, la programmation propose de nombreux projets mettant en relation les arts de la scène et les arts visuels. En 2009 : *Drama Queens*

d'Elmgreen et Dragset, soirée *Jacqueline Caux* avec Gavin Bryars, performance des *Cocorosie* avec Gaspard Yurkievich et Nadia Lauro, soirée *In Famous Carousel*.

Les Spectacles vivants participent avec les autres départements du Centre à des projets qui témoignent des rapports de synergie entre les différentes disciplines artistiques. La présence de l'Ircam, du MNAM/CCI et des expositions temporaires, de même que les activités du département du développement culturel (cinéma, parole, Vidéodanse) sont des sources d'inspiration pour la mise en œuvre de nombreux projets. En 2009 : concert de G.P-Orridge présenté dans le cadre de la manifestation Hors pistes, festival Agora 2009 organisé par l'Ircam **(V. p. 3.1.2 - Les cinémas)**, Nouveau Festival.

En s'associant avec des partenaires français et internationaux qui soutiennent la création contemporaine¹, le Centre Pompidou a coproduit en 2009 13 projets de danse, musique et théâtre, qui ont tourné dans le monde.

1. Les partenaires en 2009 : Ircam, Ensemble intercontemporain et Festival d'Automne à Paris. 3 concerts (*Solistes de l'Ensemble intercontemporain*, *Tremplin-Cursus 2*) et 1 projet de danse de Richard Siegal, ont été présentés en collaboration avec l'Ircam et l'Ensemble intercontemporain en 2009.

Le festival Agora, dédié à la musique contemporaine mais également à la danse, au théâtre et au cinéma, permet aux Spectacles vivants et à l'Ircam d'intensifier une collaboration qui se développe par ailleurs tout au long de la saison. En 2009, 4 projets ont été présentés en grande salle dans le cadre du festival Agora : *Grand Magasin*, *Aka Moon*, *Hypermusic*, *Quatuor Arditti*. Enfin, 6 spectacles, parmi lesquels 5 créations, ont été présentés en collaboration avec le Festival d'automne à Paris : *William Kentridge*, *Steven Cohen*, *Jacqueline Caux*, *La Ribot*, *The Wooster Group* et *Richard Siegal*.

LA PROGRAMMATION 2009 DES SPECTACLES VIVANTS EN CHIFFRES

32 manifestations en grande salle
et 1 manifestation dans l'Espace 315 :

- 10 spectacles de danse,
dont 8 coproduits par le Centre
Pompidou ;
- 7 spectacles de théâtre,
dont 3 coproduits par le Centre
Pompidou ;
- 16 concerts, dont 2 coproduits
par le Centre Pompidou.

22 010 spectateurs ont été accueillis,
soit un taux de remplissage de 78 %,
contre 71 % en 2008.

2. LES CINÉMAS

En 2009, les Cinémas du département du développement culturel se sont attachés à présenter l'image en mouvement telle qu'elle existe aujourd'hui : une fenêtre ouverte sur le monde contemporain, ses origines, ses mythes, ses obsessions, ses objets, sa technologie, sa complexité.

■ Résolument prospectives, les cinq grandes manifestations de l'année ont été à l'origine de rencontres fondamentales entre le cinéma, les arts visuels, la musique, le spectacle vivant ou encore les sciences humaines, réactivant la pluridisciplinarité fondatrice du Centre Pompidou.

LA PROGRAMMATION DES CINÉMAS DU DDC EN 2009

L'année a été exceptionnelle en termes de fréquentation, avec un gain de 32 % en moyenne de spectateurs par séance par rapport à 2008. Dans le même temps, l'ensemble de la programmation cinéma proposée au Centre Pompidou (Bpi, musée et DDC confondus) a connu une hausse de la moyenne de spectateurs par séance de 27 % par rapport à 2008.

Le nombre de payants augmente de 19 % pour l'ensemble de la programmation, tandis que les exonérations baissent de 8 %.

En volume, l'évolution de la fréquentation de la programmation du DDC est de 4 % par rapport à 2008.

FRÉQUENTATION DES SALLES DE CINÉMA (SOURCE BILLETTERIE IREC)

Programmation CNAC-GP + Bpi	Évolution 2009-2008	2009
Fréquentation – billetterie	8 %	59 649
Nombre de séances	-14 %	473
Moyenne par séance	27 %	126
dont programmation du CNAC-GP	0 %	37 673
Cinémas du DDC	4 %	33 373
dont programmation Bpi	26 %	21 976

4 cycles monographiques d'importance se sont déroulés en 2009 : Werner Herzog, Luc Moullet, Lars von Trier et Guy Maddin :

WERNER HERZOG, L'AVENTURE CINÉMA

10 décembre 2008 → 2 mars 2009,
dans les salles Cinéma 1 et Cinéma 2
184 spectateurs par séance en moyenne

Inaugurée par le maître lors de deux rencontres exceptionnelles avec le public, cette première rétrospective intégrale consacrée en France au cinéaste allemand a réuni plus de 22 000 spectateurs, avec une moyenne de fréquentation par séance de 77 %. Apogée de l'événement, la rencontre, rare, entre la philosophe américaine Avital Ronell et Werner Herzog, à l'issue de la projection inédite de son film *The White Diamond*.

HORS PISTES, UN AUTRE MOUVEMENT DES IMAGES

27 mars → 12 avril, Cinéma 1, Cinéma 2, petite salle, grande salle et l'espace d'exposition du Forum - 1

Rendez-vous d'actualité depuis 2006, la manifestation s'attache aux nouveaux usages de l'image contemporaine sous toutes ses formes. Avec de jeunes artistes novateurs, audacieux, précurseurs et des personnalités, Hors pistes propose de suivre les nouvelles tendances de l'image contemporaine. En 2009, c'était plus de mille œuvres reçues, cinquante sélectionnées, un espace d'exposition et des artistes de la scène française et internationale : Philippe Terrier-Hermann et sa *Dérive* mélancolique, le travail du mystérieux JR et son projet inédit *28 millimètres*, *Women*, *Favela Morro da Providência*,

Rio di Janeiro, ou encore Pierre Malphettes et *La 504 Luciole*, un pick-up noir, équipé d'un caisson lumineux rose fuchsia. Cette édition a connu un vif succès auprès d'un public de plus en plus nombreux : plus de 2 500 personnes dans l'exposition.

LUC MOULLET, LE COMIQUE EN CONTREBANDE

17 avril → 30 mai 2009,
Cinéma 1 et Cinéma 2
159 spectateurs par séance en moyenne

Proposant de revisiter, en compagnie du cinéaste, l'intégralité de son œuvre composée de 38 films d'un burlesque « absurde » et avant-gardiste, héritier de Buñuel et de Jarry, la rétrospective s'est déroulée au fil de 31 séances *live* en présence de ses nombreux invités : Jeanne Balibar, Catherine Breillat, Claire Denis, Laurence Ferreira-Barbosa, les frères Larrieu, Raoul Ruiz, Philippe Katerine, Jean-Marie Straub, Serge Bozon, André S. Labarthe... *La Terre de la folie*, son dernier film sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs du Festival de Cannes 2009, a été montré en avant-première en clôture de la rétrospective. 5 081 spectateurs ont assisté à l'événement.

LARS VON TRIER, PAR-DELÀ LE BIEN ET LE MAL

8 → 22 juin 2009, Cinéma 1 et Cinéma 2
132 spectateurs par séance en moyenne

Proposée dans le cadre du festival Agora *Sentiers qui bifurquent*, en coproduction avec l'Ircam, la rétrospective a été inaugurée par deux visioconférences avec Lars von Trier en direct de Copenhague, retransmises



Lucas Harari et Claire Bouanich dans : « Le Litre de lait » de Luc Moullet, 2006 © Les Films d'ici

simultanément sur le Net, dont une associant le compositeur Brian Ferneyhough et l'écrivain Mark Danielewski sur la complexité dans leurs œuvres respectives. La manifestation a proposé la première intégrale du cinéaste, composée de 44 films, séries, clips et publicités, dont 27 inédits. 2377 personnes y ont assisté.

GUY MADDIN, LE MAGICIEN DE WINNIPEG

16 octobre → 7 novembre 2009

213 spectateurs par séance en moyenne

En collaboration avec le Festival d'automne à Paris, *Guy Maddin, le magicien de Winnipeg*

était la première rétrospective intégrale consacrée, en sa présence, au maître canadien. Inauguré par l'avant-première de son dernier film, alors inédit, *Winnipeg mon amour*, poursuivi par une soirée exceptionnelle avec la comédienne et muse du cinéaste, Isabella Rossellini, l'événement fut ponctué de moments importants, dont une *master class* magistrale, animée par le journaliste Antoine Guillot. Concomitant de *La Subversion des images*, le cycle présentait avec l'exposition une occurrence bien plus fondamentale que la seule concordance temporelle. *Guy Maddin, le magicien de Winnipeg* a ainsi réuni plus de 4 000 spectateurs, soit un taux moyen de remplissage de 77 %.

LE RAPPORT DE JÉRÔME CLÉMENT « QUELLE POLITIQUE POUR LE CINÉMA DU CENTRE POMPIDOU ? »

Le 10 février 2009, Alain Seban, président du Centre Pompidou, a confié à Jérôme Clément, président du directoire d'Arte France et ancien directeur général du Centre national de la cinématographie, une mission de réflexion stratégique et prospective sur le positionnement des cinémas du Centre Pompidou.

Si la présence du cinéma au Centre Pompidou est en effet essentielle dans la perspective notamment de la réactivation de la pluridisciplinarité inscrite parmi les objectifs majeurs des axes stratégiques 2007-2012,

« elle ne peut faire l'économie, relevant la lettre de mission adressée à Jérôme Clément, d'une interrogation sur son positionnement, ses orientations et son organisation qui prenne la pleine mesure de l'évolution des pratiques cinématographiques et de l'image en mouvement, comme des nouvelles modalités d'exposition du cinéma, des attentes des publics intéressés et de l'offre des différentes institutions présentes sur la scène parisienne et nationale dans ce domaine. »

Jérôme Clément a remis ses conclusions au président du Centre Pompidou le 9 octobre 2009. Il observe que la place du cinéma au sein de la programmation du Centre a tendu à se renforcer au fil des années et note que : « La légitimité du cinéma, forme incontournable d'expressions artistiques du XX^e siècle, au Centre Pompidou n'est pas contestable et n'est contestée à aucun niveau. Le succès des manifestations renforce cette légitimité [...] la programmation cinématographique du Centre Pompidou est devenue une référence en matière de qualité et d'intégralité de l'offre, que ce soit pour les cinéphiles ou pour les professionnels du cinéma. »

Le rapport relève la diversité des formats et des manifestations proposés au fil des années par le Centre en matière de cinéma (cycles monographiques consacrés à des cinéastes ou à des zones géographiques, expositions, conférences et débats, festivals, rendez-vous réguliers consacrés à la vidéo, au cinéma expérimental, au film documentaire...), le nombre important de lignes de programmation émanant non seulement du département du développement culturel (DDC) mais également du MNAM/CCI et de la Bpi ;

« La programmation cinématographique du Centre Pompidou est devenue une référence en matière de qualité et d'intégralité de l'offre. »

ainsi que l'ambition affichée (embrasser tout le champ de l'image animée) qui pose incontestablement la question du positionnement du Centre Pompidou par rapport à des institutions monographiques telles que la Cinémathèque française ou le Forum des images, ainsi que par rapport à la politique active en matière de cinéma d'autres grands musées parisiens tels que le musée d'Orsay ou le musée du Louvre. « Le Centre Georges Pompidou a besoin à l'évidence de redéfinir sa politique de cinéma », souligne Jérôme Clément. Il s'agit tout à la fois de lui donner davantage de cohérence structurelle et éditoriale, de lisibilité, mais aussi de mieux l'articuler avec le projet stratégique d'ensemble du Centre Pompidou. Dans cette perspective, le rapport a formulé plusieurs préconisations, cohérentes avec les implications pour les cinémas du projet stratégique du Centre Pompidou, qui ont nourri la réflexion sur les formes que devait revêtir son développement dans les prochaines années et qui ont conforté des choix de programmation pour 2010 allant dans le sens :

- d'une clarification des priorités et de l'offre ;
- d'un lien réaffirmé avec la programmation des expositions temporaires ;
- d'une démarche résolument prospective s'attachant à présenter toutes les tendances de l'image contemporaine ;
- d'une politique de soutien à la création suscitant productions et œuvres nouvelles dans les limites, bien évidemment, de moyens fortement contraints.

Les conclusions de Jérôme Clément ont ainsi contribué à affirmer et renforcer la ligne éditoriale du cinéma au Centre Pompidou, dédiée à la création moderne et contemporaine.

3. LA PAROLE

En 2009, un nouveau service de la Parole a été créé, réunissant les Revues parlées et les Forums de société, dont les objets étaient initialement bien distincts mais dont les programmations n'avaient cessé de se rapprocher au fil des années. Ce service unique est un symbole et, surtout, un outil au service d'une cohérence et d'un rayonnement accrus.

■ Contribuant au succès du Nouveau Festival, le service de la Parole a impulsé pas moins de trente manifestations organisées autour de trois lignes de programmation novatrices : conférences-performances, bruits de bouche, *rosebud*, toutes marquées par l'ambition de dépasser les frontières usuelles entre les disciplines.

ENJEU CAPITAL(ES), LES MÉTROPOLIS DE LA GRANDE ÉCHELLE

Dans le cadre des « Rendez-vous du Grand Paris », et afin de contribuer à la réflexion lancée autour de cet enjeu à l'initiative du président de la République, le Centre Pompidou a organisé les 1^{er} et 2 octobre 2009, avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication, un colloque

international réunissant les plus grands noms de l'architecture internationale tels que Vittorio Gregotti, Rem Koolhaas, Thom Mayne ou Dominique Perrault. Ces deux journées de réflexion et de débat ont été consacrées au devenir des métropoles de la grande échelle ; elles ont proposé une lecture critique des phénomènes d'urbanisation en réinterrogeant les approches majeures (historique, économique, écologique) qui modèlent le discours sur la ville à partir des propositions de référence conçues par les architectes invités. Le colloque a permis d'engager un dialogue entre figures confirmées et acteurs émergents de l'architecture¹. Afin de leur assurer une large diffusion en France et à l'étranger, ces rencontres ont été retransmises en direct sur le site Internet (metropoles.centrepompidou.fr) créé spécifiquement pour l'occasion et diffusées notamment dans les écoles d'architecture.

- Avec un cycle emblématique, *L'Encyclopédie des guerres*, Jean-Yves Jouannais détaille sur scène un livre qui ne verra jamais le jour, inventant ainsi un genre inédit qui mêle les procédures de l'art contemporain à celles de la critique au service d'une entreprise d'introspection partagée.
- En donnant toute sa pertinence à la formule des *Selon*, la grande philosophe Avital Ronell

a permis d'interroger au plus haut niveau la question philosophique, politique et esthétique, établissant une forte relation avec l'accrochage *elles@centrepompidou*. Ce *Selon* a été complété par une série d'invitations prestigieuses faites à une vingtaine de grandes figures féminines de la pensée et de la création contemporaines, appelées à commenter des œuvres dans le musée (notamment Françoise Héritier, Christine Angot, Camille Laurens, Annie Ernaux ou Suzan Howe) devant le public ou filmées dans le musée (Christine Delphy, Barbara Cassin, Nacira Guénif, Amelia Jones, Marina Warner, Linda Nochlin).

- Des cycles thématiques qui illustrent la pluridisciplinarité et la collaboration avec le musée ont été clarifiés. Ainsi, *Tumulte dans les collections* comme *Malaise et Espoir dans la démocratie* ne seront pas poursuivis. Au contraire, se poursuivront en 2010 : le *Graphisme en revue*, qui constitue le lieu unique et reconnu de débat pour la discipline grâce au partenariat initié avec la VIA, de même que le *Design au banc*. Deux cycles seront maintenus avec la Bpi : *Relire avec* et *Regards critiques*, qui constitue certainement une des formules les plus justes pour développer une réflexion critique sur le cinéma d'aujourd'hui.

1. *Mémoire du futur, un cadre structuraliste* : Piet Vittorio Aureli, Peter Eisenman, Vittorio Gregotti, Jacques Herzog et Bernard Tschumi. *Écosophie de l'urbain* : Andréa Branzi, Adriaan Gueuze, Nicolas Grimshaw, James Wines et Ken Yeang. *Perspective morphogénétique* : Hernan Diaz Alonso,

Théo Spyropoulos, Makoto Sei Watanabe, Ben Van Berkel et Alejandro Zaera Polo. *Les limites du chaos générique* : Luca Galofaro, Rem Koolhaas, Brendan MacFarlane, Thom Mayne et Dominique Perrault

4. VIDÉODANSE

L'édition 2009 s'est déroulée pendant cinq semaines dans le cadre du Nouveau Festival, avec Vidéodanse, projection de 200 films consacrés à la création chorégraphique. Elle a pu se déployer dans un espace métamorphosé par Vincent Lamouroux et a pris pour thème « le réel » a fin de repenser le champ chorégraphique et ses enjeux. Vidéodanse a rencontré en 2009 une fréquentation accrue (24 000 spectateurs estimés, plus de 800 par jour).

5. LA PRODUCTION AUDIOVISUELLE

La production de la délégation à l'action culturelle (DACA) a été particulièrement intense en 2009.

Elle s'est développée selon trois axes :

- accompagnement de la programmation du Centre Pompidou, ses expositions, ses conférences... ;
- contribution à l'histoire de l'art et à la création contemporaine ;
- mise en scène de la parole d'artistes contemporains dont les œuvres sont exposées dans les manifestations du Centre.


Plus de 100 films ont été produits, de format divers selon leur contenu et leur diffusion : à la télévision, en préparation du Centre Pompidou virtuel, sur des sites Internet

LE SITE ELLES@CENTREPOMPIDOU

Ce site a été créé à l'occasion de la nouvelle présentation des œuvres du MNAM elles@centrepompidou avec le pôle Internet et l'INA ; il a été conçu comme un prolongement et un approfondissement du nouvel accrochage thématique du Musée national d'art moderne. Il est riche de 50 portraits d'artistes/femmes d'1'30'', d'une fresque chronologique composée de 85 archives sociétales et culturelles de l'INA, d'une dizaine de captations de Lectures au Musée, conférences... (Avital Ronell, Judith Butler, Françoise Héritier, Christine Angot...) Largement ouvert aux internautes, un blog permet de participer aux contributions scientifiques et à la confrontation d'idées sur la place des femmes dans la création artistique.

de chaînes de télévision ou de l'Éducation nationale, sur Dailymotion, Facebook... : 91 films de 1,30'' à 8' ; 8 documentaires de 26', 3 films de 52'.

Les partenariats avec France Télévisions, Arte, le Centre national de documentation pédagogique (CNDP) du ministère de l'Éducation nationale, l'Institut national de l'audiovisuel (INA) ont permis la coproduction de ces nombreux programmes audiovisuels, dont le plus marquant a été la réalisation avec l'INA d'un site : elles.centrepompidou.fr



Pour compenser la progression constante des charges de structure et assurer son développement dans le contexte de financements publics durablement contraints, le Centre Pompidou a engagé un effort sans précédent de redressement financier.

Avec des recettes de droit d'entrée au niveau le plus élevé dans toute l'histoire de l'institution, une progression hors normes de l'activité éditoriale, une politique d'itinérances internationales en fort développement, une nouvelle stratégie d'achat, 2009 incarne cette politique de redressement financier et permet d'afficher un compte de résultat bénéficiaire pour la première fois après plusieurs années de déficit.

Les Ateliers Nomades

Ateliers pour enfants conçus à l'occasion du Nouveau festival du Centre Pompidou. Une performance collective.

© Centre Pompidou,
photo Hervé Véronèse



**UN REDRESSEMENT,
FINANCIER BIEN ENGAGÉ**

LE CONTEXTE

Depuis sa réouverture en janvier 2000, le Centre Pompidou a dû faire face à une hausse continue de ses dépenses de fonctionnement courant, dans trois domaines notamment.

La masse salariale augmente chaque année de 3,5% environ car le personnel cumule une indexation sur le point d'indice de la fonction publique, dont les réévaluations, décidées par le gouvernement, ne donnent lieu à aucune compensation financière au profit de l'établissement, et une progression de carrière largement déterminée par l'ancienneté qui induit un gvt (glissement vieillesse-technicité) important dans un établissement à la structure des âges vieillissante (43% des effectifs ont plus de 50 ans et 13,6% des agents présents au 31 décembre 2009 sont entrés dans l'établissement entre 1971 et 1979).

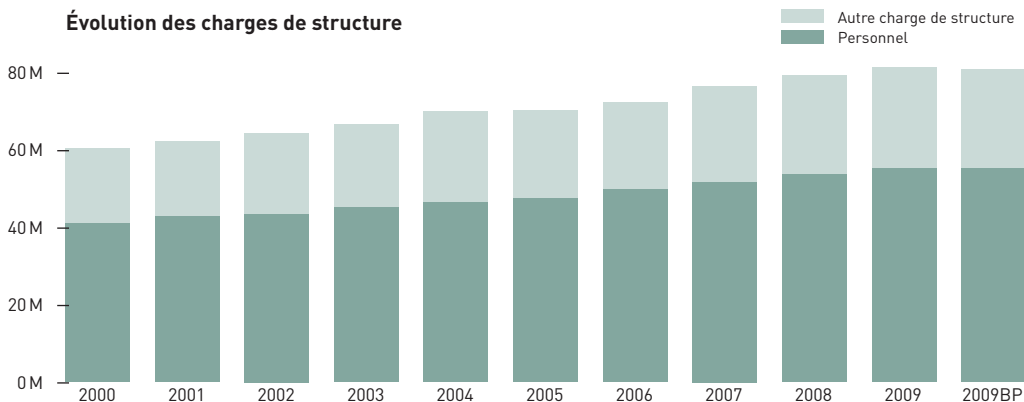
La dérive tendancielle de la masse salariale a été accentuée depuis 2007 par le coût des mesures décidées par le ministère de la Culture et de la Communication pour mettre un terme au conflit social de l'automne 2006, qui comprenaient en particulier la création de 65 emplois et d'importantes mesures de revalorisation salariales, impliquant une charge supplémentaire sur la masse salariale de 2,72 millions d'euros par an dont la montée en charge s'est étalée sur trois ans, jusqu'en 2009 inclus.

La maintenance du bâtiment principal est de plus en plus difficile et coûteuse en l'absence de toute modernisation d'envergure depuis son ouverture, les travaux effectués entre 1997 et 2000 ayant été réservés pour l'essentiel à l'amélioration de l'accueil du public et à l'agrandissement du musée. La superstructure, composée notamment de près de 11 000 m² de façades vitrées à l'isolation très insatisfaisante, et les réseaux techniques, comme le réseau de climatisation qui tourne désormais en mode dégradé, provoquent des coûts de maintenance et de fluides particulièrement élevés.

Les coûts de production des manifestations et des expositions temporaires ont tendu à augmenter fortement ces dernières années sous l'effet du renchérissement des valeurs d'assurance, des coûts de transport et des normes de sécurité en matière de scénographie, dans un contexte de forte concurrence entre les institutions pour attirer un nombre toujours plus grand de visiteurs.

Ainsi, en dix ans, la masse salariale a progressé de 34,4%, les autres charges de structure de 33,5% et, dans le même temps, les dépenses de production culturelle (expositions, spectacles, cinémas, etc.) ont augmenté de 17,7%.

Évolution des charges de structure



En contrepartie, la subvention pour charge de service public attribuée au Centre Pompidou n'a augmenté que de 26,6% sur la même période.

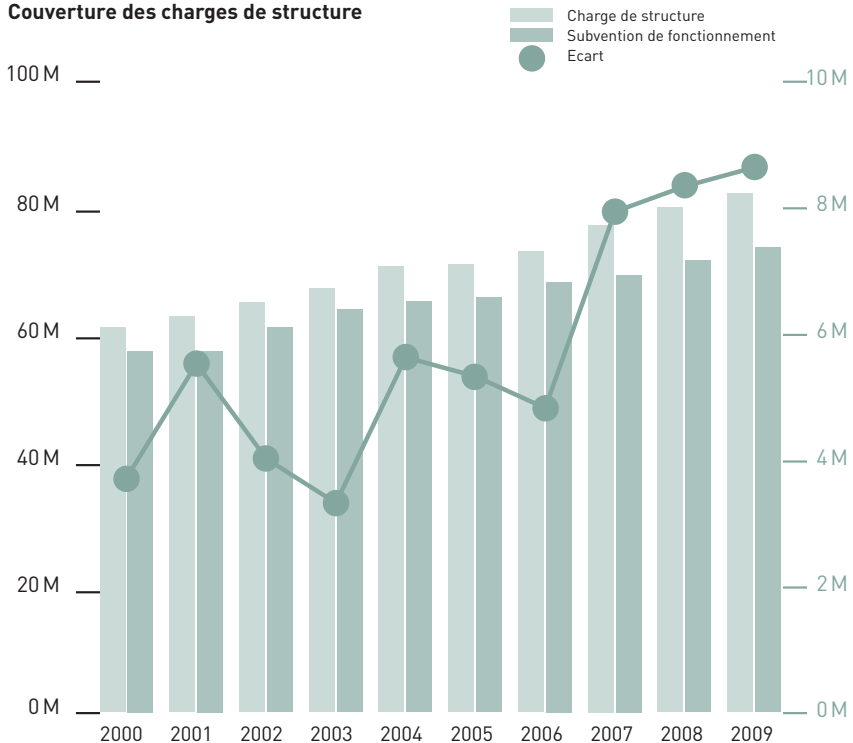
Cette évolution de la subvention, nettement inférieure à celle des charges fixes, a imposé l'affectation d'une part sans cesse croissante des recettes propres à la couverture des charges fixes : de 3,7 M en 2000 à 9,1 M en 2009.

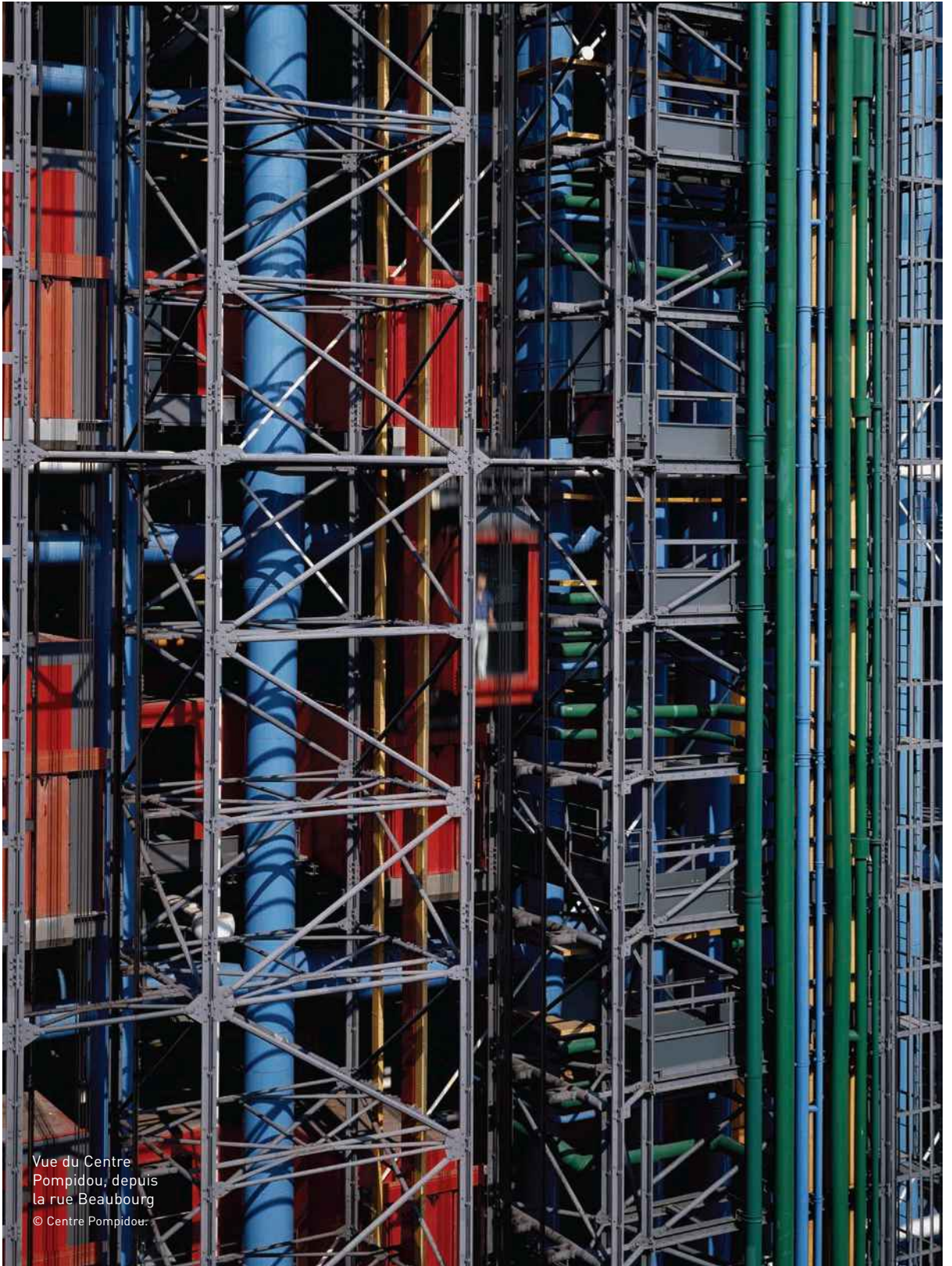
Face à cette évolution, l'établissement a pu occasionnellement mobiliser des ressources exceptionnelles pour assurer la couverture des charges courantes, comme ce fut le cas en 2006.

Depuis 2007, dans un souci de transparence comptable, le parti a été pris d'inscrire chaque année en budget primitif un déficit structurel financé par un prélèvement sur le fonds de roulement. En 2009, le budget primitif affichait ainsi un déficit de 2,3 millions d'euros.

Soucieux d'assainir sur le long terme sa structure financière, l'établissement a intégré cette préoccupation dans ses axes stratégiques 2007-2012, qui comportent un volet de redressement financier associant un plan de dynamisation des ressources propres et un effort de maîtrise de la dépense dans tous les domaines d'activité.

Couverture des charges de structure





Vue du Centre
Pompidou, depuis
la rue Beaubourg
© Centre Pompidou.

UNE DYNAMISATION REMARQUABLE DES RESSOURCES PROPRES

Pour rétablir sa situation financière et financer son développement, le Centre Pompidou a engagé un effort sans précédent de dynamisation de ses ressources propres. Le choix a été fait d'optimiser chacun des postes des ressources propres pour le porter à son potentiel maximal de développement, sans chercher à développer de nouvelles activités, génératrices de ressources propres mais consommatrices de moyens, cependant que les projets de développement visaient un très large autofinancement à travers le principe selon lequel chaque projet stratégique doit être assis sur un socle suffisamment large de partenariats extérieurs.

ÉVOLUTION DES RESSOURCES PROPRES (HORS RECETTES DE GESTION)

(en millions d'euros)	2004	2005	2006	2007	2008	2009
Billetterie	10,5	8,9	9,1	10,1	11,2	14,7
Éditions et produits dérivés	2,4	2,5	2,1	2,2	2,1	3,3
Itinérances d'expositions	1,2	0,8	1,2	1,1	1,0	1,4
Ingénierie culturelle						0,1
Mécénat sur programmes	0,3	1,1	1,5	0,7	1,0	1,4
Mécénat projets stratégiques						1,0*
Mécénat pour acquisitions	0,4	1,8	1,4	1,3	2,0	3,6
Locations commerciales	1,2	0,8	1,2	1,5	1,3	1,5
Concessions	2,8	2,3	2,3	2,6	3,2	3,0
Produits financiers	0,4	0,3	0,4	0,6	1,3	0,1
Total ressources propres	19,2	18,5	19,2	20,1	23,1	30,1
Évolution	1,05 %	3,50 %	4,30 %	4,20 %	14,70 %	30,30 %

*Dont 0,7 M de mécénat de compétence.

Le total des ressources propres hors recettes de gestion (sur lesquels l'établissement n'a pas de prises et qui correspondent davantage à de simples jeux d'écritures comptables qu'à de véritables ressources mobilisables) a atteint en 2009 un record historique à 30,1 millions d'euros.

En trois ans, les recettes propres ont ainsi été accrues de 49 %, soit 10 millions d'euros supplémentaires, en dépit de l'effondrement des produits financiers consécutif à la crise financière.

DES RECETTES DE BILLETTERIE PARTICULIÈREMENT DYNAMIQUES

Les recettes de billetterie¹ ont atteint en 2009 le niveau le plus élevé jamais enregistré par le Centre Pompidou (13,9 millions d'euros) malgré la mise en œuvre en avril de la gratuité d'accès aux collections permanentes pour les 18-25 ans (soit une perte en billetterie chiffrée à plus de 1 million d'euros d'avril à décembre²).

1. Le chiffre de ces recettes est inférieur au total des droits d'entrée qui inclut en outre les visites-conférences, la Galerie des enfants et la billetterie des cinémas et des spectacles.

2. Une perte compensée dans le budget de l'établissement par une subvention exceptionnelle de la direction des musées de France.

ÉVOLUTION DES RECETTES DE DROITS D'ENTRÉE

(en millions d'euros)	2005	2006	2007	2008	2009
Billetterie	6,27	6,42	7,18	8,2	11,28
Laissez-passer	1,37	1,39	1,36	1,55	1,63
Paris Museum Pass	0,5	0,66	0,79	0,81	0,99
Total droits d'entrée musée + expos	8,14	8,47	9,33	10,56	13,9

Ce résultat exceptionnel est une conséquence :

- de la forte augmentation de la fréquentation des collections permanentes du Musée national d'art moderne, avec en moyenne 5 170 visiteurs par jour, en hausse de 21 % par rapport à l'année précédente ; cette progression est à mettre en relation avec le nouvel accrochage des collections contemporaines consacré aux artistes femmes, *elles@centrepompidou*, qui a reçu plus de 870 000 visiteurs, du 27 mai jusqu'à la fin de l'année (cet accrochage est prolongé en 2010) ;
- d'un record de fréquentation des expositions temporaires, porté par *Kandinsky, Alexander Calder : les années parisiennes, Soulages et La Subversion des images* (en moyenne journalière, la fréquentation des expositions temporaires a augmenté de 41,85 % par rapport à 2008).

LAISSEZ-PASSER ; LES CHIFFRES CLÉS DE L'ADHÉSION EN 2009



Le nombre d'adhérents possesseurs du laissez-passer a atteint en 2009

un niveau record qui aurait dépassé pour la première fois depuis dix ans le seuil des 45 000 adhérents s'il n'y avait pas eu les 24 jours de fermeture exceptionnelle pour fait de grève en fin d'année. En tenant compte de la grève, les ventes en volume sont stables (42 075 laissez-passer vendus contre 42 320 en 2008) et le CA en hausse de 4,6 % (1 633 428 contre 1 561 358 en 2008) grâce à un prix moyen de 3 € supérieur à celui de 2008.

En 2009, le résultat des campagnes promotionnelles a été exceptionnel : le Centre Pompidou a ainsi récupéré un nombre plus important d'adhérents qu'en 2008. En effet, 9 072 adhérents actifs avant 2008, non actifs en 2008, ont renouvelé leur adhésion en 2009, contre 5 485 en 2008. Au-delà de l'attractivité de la programmation, une série d'offres privilégiées associées à une refonte des supports de communication a été décisive. Le taux de réadhesion générale est ainsi en forte augmentation : 62 % contre 55 % en 2008.

Le taux de réadhésion d'une année sur l'autre (les adhérents actifs en 2008 qui ont renouvelé leur laissez-passer en 2009) est, quant à lui, en légère baisse : 40 % contre 42 % en 2008. Ce taux de fidélisation passe cependant à 45 % si on retire les adhérents de moins de 26 ans.

LA TYPOLOGIE DES ADHÉRENTS

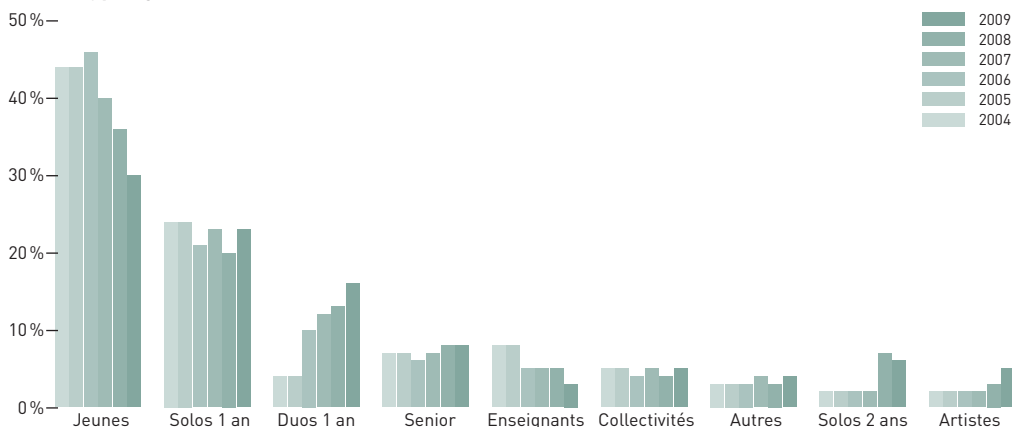
La croissance des ventes de laissez-passer duo se poursuit avec une progression de 34,5% par rapport à 2008. Les laissez-passer duo représentent maintenant 16 % des laissez-passer vendus. En revanche, les ventes des laissez-passer jeunes continuent de décroître au même rythme qu'en 2008 et 2007 : - 18 % par rapport à 2008. Le taux de fidélisation de ce public reste faible avec 26 % de réadhésions. Les jeunes, qui ne représentent plus que 29 % des adhérents actifs en 2009, restent néanmoins la catégorie la plus nombreuse parmi les détenteurs de laissez-passer devant les laissez-passer solo 1 an, 23 %.

LES ACTIONS EN DIRECTION DES ADHÉRENTS

Pour contribuer à la fidélisation des adhérents, le Centre a poursuivi en 2009 la politique inaugurée avec Annette Messenger à l'occasion du 30^e anniversaire de création du Laissez-passer par un artiste. En 2009-2010, c'est l'artiste mexicain Gabriel Orozco, qui bénéficiera d'une exposition monographique en Galerie sud en septembre 2010, qui a bien voulu se prêter au jeu. Tout au long de l'année, des adhérents sont invités à des événements au Centre et chez des partenaires dans le but de les fidéliser ou de les inciter à renouveler leur adhésion lorsque l'événement est proche de l'échéance de la carte :

- invitations à des soirées adhérents pour les vernissages d'expositions : 6 soirées ;
- invitation à des avant-premières de cinéma : 10 avant-premières ;
- offres sur les Spectacles vivants : 8 spectacles avec une offre ;
- offres chez les partenaires culturels du laissez-passer : 3 offres par mois.

La typologie des adhérents





Préparation d'un défilé de mode dans le cadre de la location d'espace © Centre Pompidou

PARTENARIATS AVEC LES ENTREPRISES : UN NOUVEAU MÉCÉNAT D'UTILITÉ SOCIALE

Les partenariats avec des entreprises (mécénat sur programmes et pour acquisitions, locations d'espaces) sont en voie de redynamisation grâce au nouveau positionnement stratégique du Centre pour un « mécénat d'utilité sociale » et à la réinternalisation partielle de la prospection, jadis entièrement déléguée à un organisme extérieur³.

3. Cette nouvelle organisation est devenue opérationnelle en janvier 2009 après que le Centre s'est retiré de l'organisation antérieure, qui s'appuyait sur une association dotée d'un personnel propre et d'une large autonomie par rapport à l'établissement, pour un coût significatif (140 000 euros par an) malgré des résultats décevants.

UN MÉCÉNAT D'UTILITÉ SOCIALE

« Dans sa conception traditionnelle, ancrée dans la tradition philanthropique et l'univers du don, le mécénat culturel pourrait être durement affecté par la crise actuelle. Le prestige social qui s'y attache comme le rapport personnel qu'il traduit souvent entre les dirigeants de l'entreprise et le projet culturel soutenu deviennent suspects dans des temps difficiles où, par réaction avec la période précédente, tout ce qui peut apparaître comme ostentatoire est banni et tout ce qui n'est pas directement utile est mis en cause.

Mais le déclin de cette forme de mécénat culturel était annoncé bien avant la crise, et sans doute déjà amorcé.

Depuis longtemps déjà, dans les

politiques de mécénat, la culture est en concurrence avec l'humanitaire, l'environnement et le sport. La crise accélère les évolutions et met au défi les institutions culturelles : il est devenu vital de refonder le mécénat culturel en prenant appui sur la montée en puissance de la responsabilité sociale des entreprises.

Car les deux termes de cette nouvelle équation, loin d'être antinomiques, sont au contraire intimement liés. Le développement durable est un concept centré sur l'humain – sur « l'expansion des capacités humaines », selon l'économiste Amartya Sen – dont la culture constitue, avec l'environnement, l'économie et le social, l'un des quatre piliers. Pour ces passeurs que sont les institutions culturelles, l'enjeu central aujourd'hui, dans le domaine du mécénat, c'est donc d'inventer des territoires communs avec des entreprises soucieuses de promouvoir une approche équilibrée du développement durable en assumant leur responsabilité sociale.

Depuis plusieurs mois, nous avons engagé cette démarche au Centre Pompidou. Nous nous appuyons sur une conviction de fond, qui sous-tend la totalité de notre nouveau projet stratégique : la création actuelle constitue un puissant ferment de dynamisme, d'agilité et de transformation économique et sociale dans la civilisation de l'intelligence et de l'innovation qui est désormais la nôtre ; une société qui s'ouvre aux questionnements de ses artistes est une société plus mobile, plus apte à se remettre en question et à tracer des voies nouvelles, une société plus ouverte sur l'avenir.

Cette logique inédite nous amène d'ores et déjà de nouveaux partenaires qui n'avaient jamais envisagé jusqu'alors de s'engager dans le mécénat culturel, qu'il s'agisse de Devoteam, de Notify ou d'Yves Rocher par exemple. Demain, nous allons amplifier cette dynamique avec nos projets stratégiques comme celui d'un Centre Pompidou mobile, structure d'exposition nomade pour amener les chefs-d'œuvre de l'art moderne au cœur de territoires défavorisés, mal irrigués par l'offre culturelle traditionnelle, ou encore en étant le premier grand musée à créer un espace spécifique pour permettre aux adolescents de se confronter à la création contemporaine, à cet âge crucial où le rapport à la culture se structure durablement.

Dans ce type de démarches, les enjeux du mécénat culturel vont bien au-delà du financement. Ils s'inscrivent désormais dans une logique de responsabilité sociale. Ce n'est donc pas d'un repli vers un « mécénat de crise », privilégiant les micro-financements au risque du saupoudrage et de l'inefficacité, qu'il s'agit, mais bien d'une redéfinition du mécénat culturel, d'un nouveau mécénat d'utilité sociale, scellant un véritable partenariat entre l'institution culturelle et l'entreprise, acteur économique et social de premier plan, autour de territoires partagés qu'il faut en permanence réinventer. Pour tous, c'est un défi passionnant que la crise nous convie à relever. »

Alain Seban, président du Centre Pompidou,
Point de vue publié dans *Les Échos*, 22 décembre 2008.

ÉVOLUTION DES RECETTES DE MÉCÉNAT

(en millions d'euros)	2006	2007	2008	2009
Mécénat pour acquisitions ¹	1,36	1,31	1,90	3,57
Mécénat sur programmes	1,55	0,71	0,95	1,99
Mécénat sur projets stratégiques	0,00	0,00	0,00	1,00
Total	2,91	2,02	2,85	6,56

La montée en puissance des projets stratégiques offre un relais de croissance important aux ressources de mécénat dont l'effet est déjà sensible en 2009.

En revanche, il reste difficile d'atteindre l'objectif de recettes de 1,5 M de mécénat en numéraire lié à la programmation – au premier chef les expositions – inscrit année après année au budget primitif. En 2009, le mécénat sur programme atteint 1,99 M, dont 1,38 M de mécénat en numéraire et 0,61 M de mécénat en nature.

UNE ANNÉE HISTORIQUE POUR LES ÉDITIONS

L'activité de la direction des Éditions du Centre Pompidou a été marquée en 2009 par une progression hors normes du chiffre d'affaires qui a dépassé 3 millions d'euros.

Bien entendu, la hausse sans précédent de ces recettes est liée au premier chef à la réussite des productions éditoriales consacrées aux expositions temporaires de grande fréquentation (*Calder : les années parisiennes, Kandinsky, Soulages, La Subversion des images...*).

Ce succès a non seulement provoqué une très nette évolution du chiffre d'affaires

pour la librairie de l'établissement, mais il aussi dynamisé les performances réalisées par l'ensemble du réseau « librairies » avec le soutien du diffuseur UD/Flammarion. Cet effort commercial visant à mieux diffuser les productions éditoriales du Centre Pompidou sur l'ensemble du territoire national sera poursuivi et amplifié en 2010.

La stratégie éditoriale a été redéfinie à l'automne 2009. En complément des catalogues d'expositions, les Éditions ont engagé de nombreux projets visant à mieux faire connaître les fonds dont le Musée national d'art moderne est dépositaire. De nouvelles collections sont prévues pour des publics variés, peu ciblés jusqu'à aujourd'hui : les enfants, les adolescents, les enseignants et les touristes.

L'année 2009 a enfin été l'occasion d'accomplir un travail de fond pour une meilleure définition des critères économiques préalables à toute publication. Des fiches-produits très détaillées sont désormais établies pour chaque ouvrage dès la gestation du projet jusqu'à sa parution ; elles s'appuient notamment sur des comptes d'exploitation prévisionnels et une évaluation affinée des prix de vente.

LA FORTE PROGRESSION DES ITINÉRANCES INTERNATIONALES

L'établissement développe des partenariats avec les grands musées mondiaux pour la coproduction de grandes expositions temporaires à l'image, en 2009, de *Calder : les années parisiennes* avec le Whitney Museum of American Art de New York et de *Kandinsky* avec la Städtische Galerie in Lenbachhaus de Munich et le Solomon R. Guggenheim Museum de New York.

Mais le Centre Pompidou s'est également engagé à présenter des expositions basées entièrement ou très majoritairement sur sa collection, spécifiquement conçues pour une itinérance internationale. Ces opérations permettent de valoriser sa collection et les savoir-faire de l'établissement tout en apportant une source significative de revenus et en favorisant le financement de travaux de restauration, de recherche et de publication.

Les itinérances contribuent de manière significative aux recettes de l'établissement, qui s'est fixé comme objectif de quasi doubler les revenus qu'il en retire d'ici à 2012.

Pour cela, il a agi simultanément sur trois leviers : la réévaluation des niveaux de *fee*, jusqu'alors trop modestes ; la structuration d'une offre pluriannuelle, pour ne pas agir exclusivement en réponse aux sollicitations, ce qui induit un coûteux « sur-mesure » ; enfin une prospection géographique élargie à de nouveaux partenaires, dans l'ensemble de l'Asie, mais aussi en Océanie, en Amérique du Nord et en Europe.

Fondée sur une offre pluriannuelle désormais structurée qui permet de mobiliser l'ensemble de la collection, cette politique volontariste

participe à l'élargissement de l'audience internationale du Centre, procurant en même temps des revenus qui se sont élevés à 1,4 million d'euros en 2009.

Exposition emblématique en 2009 de cette nouvelle dynamique, *Arcadie* réunissait 80 chefs-d'œuvre de la collection illustrant le regard porté par les artistes du XX^e siècle sur ce mythe du paradis perdu. Elle a été présentée au musée de la ville de Séoul (Corée) puis au musée des Beaux-Arts de Taipei (Taïwan). Avec près de 700 000 visiteurs pour ces deux étapes et dans le contexte pourtant défavorable de la crise économique qui a durement touché ces deux pays, l'exposition apparaît d'ores et déjà comme le plus grand succès d'une itinérance internationale du Centre à l'étranger depuis l'an 2000, tant en termes de fréquentation qu'en termes financiers.

1. Y compris en 2009 le soutien exceptionnel de Pierre Bergé pour l'acquisition du *Revenant* de Giorgio de Chirico.

UN EFFORT IMPORTANT DE MAÎTRISE DES CHARGES

Le compte de résultat 2009 dégage un bénéfice de 3,7 millions d'euros, composé pour l'essentiel de reports 2010 qui correspondent à des engagements en cours (3,6 millions d'euros). Ce retour *in fine* à l'équilibre est remarquable alors que le budget primitif avait été présenté avec un déficit de 2,3 millions d'euros correspondant au prélèvement envisagé sur le fonds de roulement.

Malgré une subvention de fonctionnement qui est désormais loin de couvrir les charges fixes de l'établissement, ce retour à l'équilibre est non seulement la conséquence du succès de la politique ambitieuse de dynamisation des ressources propres conduite par l'établissement mais aussi d'une maîtrise renforcée de la dépense, en fonctionnement comme en investissement.

UN EFFORT SANS PRÉCÉDENT DE MAÎTRISE DES CHARGES DE STRUCTURE

■ S'agissant des dépenses de fonctionnement, le compte de résultat 2009 affiche, en regard de la décision modificative n° 2 du budget, une consommation des dépenses de personnel à hauteur de 99,9% et, pour les charges de structure et de production, une consommation à l'engagement de 98,5%.

En investissement, hors provisions pour de grands chantiers à venir (rénovation des centrales de traitement d'air, Centre Pompidou mobile), 65% des crédits de paiement ont été mandatés ; le reste des sommes disponibles en décision modificative n° 2 a été engagé pour des chantiers et des équipements qui seront livrés en 2010.

Ces très bons résultats sont la conséquence d'un suivi régulier de la programmation qui a facilité un ajustement des dotations tout au long de l'année, afin d'exploiter chaque euro au mieux des intérêts de l'établissement. C'est ainsi que des économies de gestion ont été identifiées à hauteur de 660 000 euros, contribuant au même titre que les excédents de recettes à compenser le prélèvement initial de 2,3 millions d'euros sur le fonds de roulement.

Toutefois, l'ajustement à l'euro près de la gestion des crédits disponibles ne saurait masquer les difficultés liées à l'insuffisance des moyens attribués en subventions. Malgré les efforts engagés en recettes comme en dépenses, le Centre Pompidou ne parvient à équilibrer ses comptes qu'au prix de plusieurs contraintes qui fragilisent l'établissement à moyen terme :

- la compression des investissements, en particulier des travaux pourtant indispensables sur un bâtiment de plus en plus vétuste ; le budget d'investissement est tombé en 2009 au chiffre extrêmement bas de 5,4 millions d'euros ;
- le recours à des expédients budgétaires tels que des ponctions sur le fonds de roulement ou l'utilisation de recettes exceptionnelles pour équilibrer le budget ;
- l'érosion des dépenses culturelles, qu'il s'agisse des acquisitions d'œuvres d'art ou de la production des expositions temporaires, dont le budget n'est que de 6,7 millions d'euros pour 25 manifestations par an, ce qui est très peu au regard des standards internationaux en la matière.

UNE NOUVELLE POLITIQUE D'ACHAT FONCTIONNELLE ET COLLABORATIVE

Un travail de fond a été engagé par l'établissement pour mettre en place une politique d'achat public fondée sur les outils les plus récents offerts par le code des marchés publics, comme le dialogue compétitif ou l'accord-cadre afin de contenir les charges fixes et les dépenses de production.

Désormais, en lien avec les directions ou départements concernés, le service des marchés de la direction juridique et financière prend en charge l'élaboration et la mise en œuvre de tout marché public supérieur à 4 000 HT : validation des pièces administratives, choix du CCAP (cahiers des clauses administratives particulières), rédaction et diffusion de la publicité, réception des offres, animation des commissions des marchés, notification. Il propose également une force de conseil, d'expertise et de rédaction,

dépassant ainsi le cadre habituel de ses attributions pour des marchés complexes, en appui des services gestionnaires.

À la fin de l'année 2009, la transformation du service des marchés en *service de l'achat public* s'engage plus avant dans cette voie d'expertise avec la création d'un réseau interservices fonctionnel, consacré aux bonnes pratiques en matière d'achat dans le cadre des marchés publics et à la résolution partagée des difficultés rencontrées en phase de conception ou d'exécution des appels d'offres.

Ainsi, le service de l'achat public a pour mission d'animer un réseau de correspondants dans tous les départements et directions, afin de répondre aux besoins suivants :

- recensement exhaustif et actualisé des marchés de plus de 20 000 HT dans le cadre annoncé d'une nomenclature partagée sur le progiciel de gestion de l'établissement, en complément d'un module informatique qui sera dédié exclusivement au suivi budgétaire des marchés ;
- regroupement des marchés de même nature au sein de l'établissement, après calage en commun des calendriers d'exécution, grâce à la prise en charge par le service de l'achat public d'une synthèse des différents cahiers des charges et/ou expressions du besoin ;
- information et formation permanentes des correspondants « achat public » fondées sur l'évolution des textes, une analyse régulière des pratiques des grands établissements publics culturels parisiens, une transposition dans le cadre des marchés publics des méthodes d'achat les plus récentes ;
- alignement sur le nouveau Service des achats de l'État et validation de l'option à retenir selon les sujets, entre le lancement d'un appel d'offres ou le recours à ce service

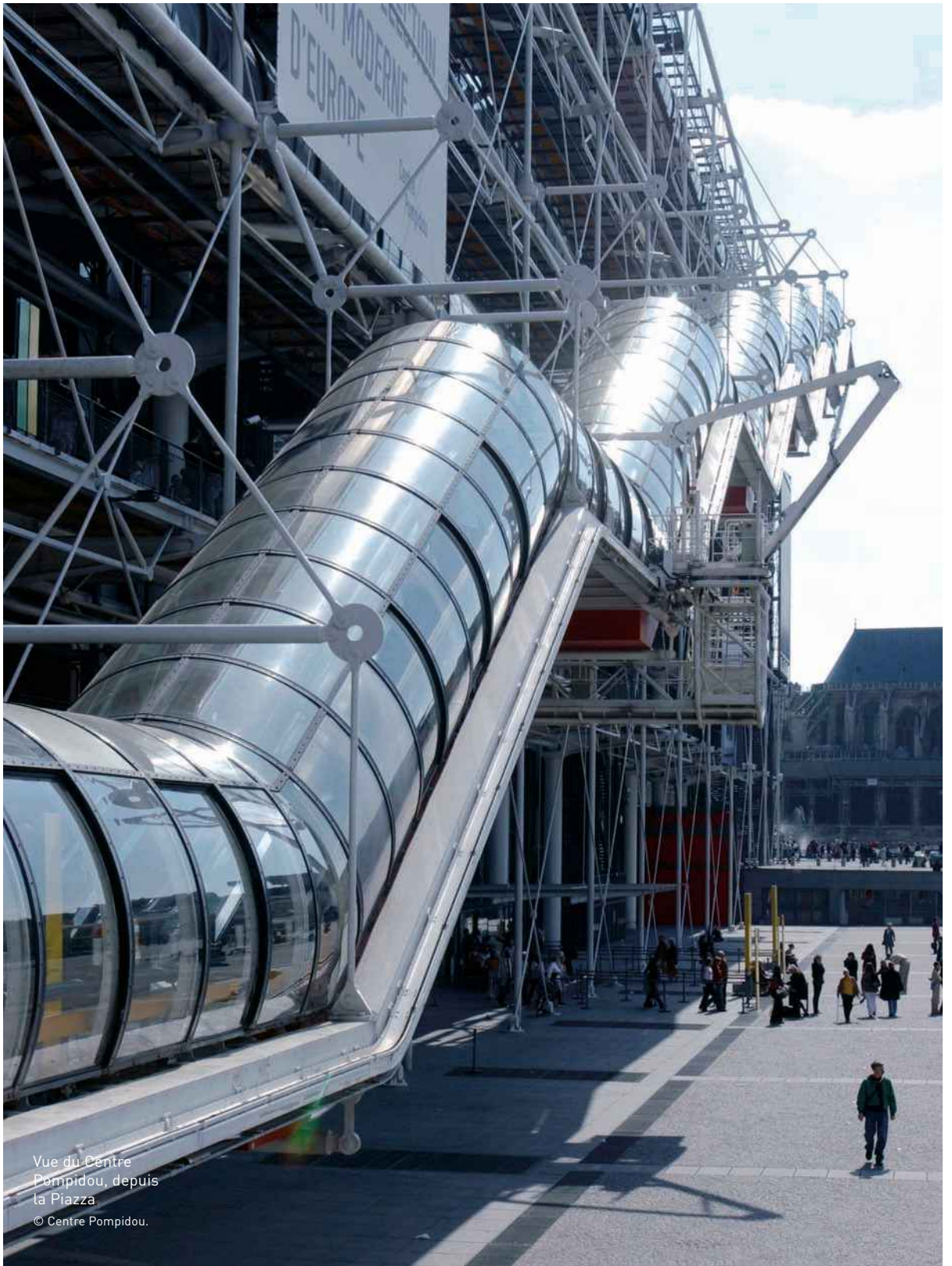
(groupements, accords-cadres, engagement interministériel avec l'UGAP) ;

- réforme dans le respect des textes de la publicité des appels d'offres afin de susciter pour tous les marchés présentés une concurrence élargie entre des prestataires potentiels ;
- réflexion approfondie sur le choix des formules de révision de prix en fonction de la nature des marchés et de l'évolution constatée et/ou prévisible des indices de référence.


Il a donc vocation à améliorer significativement la qualité du travail mené par l'ensemble des services gestionnaires du Centre Pompidou dans le domaine des marchés publics, sans modifier les réseaux budgétaires et comptables mais dans une logique fonctionnelle et collaborative.

D'ores et déjà, en 2009, une phase expérimentale a donné des résultats encourageants. Elle a notamment permis de préparer, pour les trois ans à venir, un accord-cadre multi-attributaires, consacré à l'ensemble des prestations de transport d'œuvres commandées chaque année par l'établissement, en lieu et place d'un nombre important de marchés uniques, dédiés chacun à des expositions ou manifestations différentes, et sans réelle possibilité de négociation du fait de délais contraints et de la spécificité de chaque projet⁵.

5. Les résultats obtenus dans les appels d'offres de transport d'œuvres au cours du premier semestre 2010, grâce à ce nouvel accord-cadre, représentent une économie de plus de 300 K sur les estimations initiales de la direction de la production.



Vue du Centre
Pompidou, depuis
la Piazza
© Centre Pompidou.



En 2009, le Centre Pompidou s'est attaché à poursuivre la modernisation de la gestion de ses ressources humaines, avec la création d'un référentiel des métiers pour encourager de véritables parcours professionnels, la professionnalisation de son processus de recrutement pour mieux accompagner les agents dans leur évolution de carrière et faire face à une transition démographique massive dans les dix prochaines années.

Vue de
l'Atelier Brancusi,
au premier plan :
Constantin Brancusi
« Léda » 1926 et
« Le Phoque II » 1943.



**LES RESSOURCES
HUMAINES, UN ENJEU
STRATÉGIQUE**

L'EMPLOI

Le Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou est un établissement public à caractère administratif qui employait, en 2009, 1 108 agents (en équivalent temps plein travaillé), pour l'essentiel des contractuels de droit public relevant d'un statut spécifique.

1. LE CONFLIT SOCIAL DE NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2009

L'année 2009 a été la dernière année de mise en œuvre du plan triennal de créations d'emplois et de revalorisations salariales qui était venu dénouer un conflit social intervenu à l'automne 2006. Ce plan prévoyait la création de 65 emplois, dont 43 créations nettes et 22 transformations de vacations en emplois permanents.

La fin de l'année 2009 a été marquée par un conflit social long, dont le point de départ a été la confirmation de l'application, au Centre Pompidou, de la règle du non-remplacement d'un départ à la retraite sur deux dès le 1^{er} janvier 2010, engageant l'établissement dans une phase inédite de réduction de son plafond.

LE CONTEXTE DÉMOGRAPHIQUE

L'application stricte de la règle de non-remplacement d'un départ à la retraite sur deux devait conduire à la suppression de 26 emplois en 2010 et se serait rapidement révélée peu praticable en raison de la structure démographique de l'établissement, caractérisée par un vieillissement marqué : au 31 décembre 2009, la proportion d'agents de 50 ans et plus était de 41,5 %, contre 28 % dans le secteur public et 21 % dans le secteur privé.

Cette situation résulte de l'histoire d'un établissement qui a connu une vague importante de recrutements au cours des années 1970 (13,6 % des agents présents au 31 décembre 2009 sont entrés dans

l'établissement entre 1971 et 1979), et d'une faible mobilité des personnels en raison notamment du statut particulier dont ils sont dotés.

La structure par âge des effectifs aura pour conséquence un nombre important de départs à la retraite dans les prochaines années selon les règles en vigueur : les 341 agents âgés de 55 ans et plus au 31 décembre 2009 (soit 29,9 % de l'effectif présent) auront tous quitté l'établissement au 31 décembre 2019, sur la base d'une limite d'âge fixée à 65 ans. L'âge moyen de départ à la retraite constaté au Centre s'élève actuellement à 62 ans : si l'on retient cet âge comme point de référence, le nombre de départs à la retraite d'ici au 31 décembre 2019 s'élèverait à 438, soit 39,2 % de l'effectif. Cette proportion de départs est beaucoup plus élevée au Centre Pompidou que dans les autres grands établissements publics culturels (musée du Louvre, musée d'Orsay, château de Versailles, Bibliothèque nationale de France...), où la proportion de départs en retraite au cours des dix prochaines années se situe dans une fourchette allant de 5 à 25 % de l'effectif.

LES ENJEUX DU CONFLIT SOCIAL

Prenant en compte la spécificité démographique du Centre Pompidou, le ministre de la Culture et de la Communication a décidé, dès le début du conflit, de ramener de 26 à 18 les suppressions d'emplois demandées à l'établissement en 2010. En outre, le ministre du Budget, des Comptes publics et de la Fonction publique a précisé que, dans le cadre du budget triennal 2011-2013, le nombre de suppressions d'emploi serait plafonné à 1,5 % de l'effectif de l'établissement, règle plus favorable pour le Centre Pompidou,

compte tenu de sa structure démographique, que la norme de non-remplacement d'un départ à la retraite sur deux.

En dépit de ces avancées, obtenues dès les premiers jours du conflit, les organisations syndicales ont appelé à la prolongation du mouvement dans l'espoir d'un retrait complet des objectifs de suppression d'emploi. Le conflit s'est ainsi prolongé pendant 24 jours. Cette durée exceptionnelle s'explique par le fait que, à la différence des conflits précédents, aucune concession supplémentaire n'a été consentie par les tutelles ou par la direction de l'établissement. C'est pourquoi il n'y a pas eu de protocole de sortie de grève. Les mesures de réduction d'emploi telles qu'arrêtées par le ministère de la Culture et de la Communication dès le début du conflit ont été intégralement maintenues.

2. LES EFFECTIFS

■ En 2009, le plafond d'emplois autorisé pour l'établissement se montait à 1 108 équivalents temps plein, dont 1 040,5 emplois permanents et 67,5 emplois non permanents, rémunérés sur crédits (hors intermittents du spectacle et intervenants ponctuels, qui ne sont pas pris en compte dans le plafond). Ces postes ont été occupés par 1 954 personnes, dont 1 271 sur des emplois permanents et 683 sur des emplois non permanents.

Le personnel permanent

En 2009, 1 271 agents ont été rémunérés par le Centre Pompidou sur des emplois permanents :

- 1 019 agents en contrat à durée indéterminée ;
- 215 agents en contrat à durée déterminée ;
- 37 fonctionnaires détachés.

LES CONSÉQUENCES ÉCONOMIQUES DU CONFLIT SOCIAL

Un mouvement de grève a été déclenché, en novembre 2009, par les organisations syndicales du Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou pour s'opposer à la mise en œuvre de la révision générale des politiques publiques (RGPP) dans l'établissement et à ses effets sur l'emploi.

Le manque à gagner causé par les 24 jours de fermeture du Centre pour fait de grève est estimé à 1,24 million d'euros net, dont :

- 526 000 de billetterie payante musée + exposition et de billets panorama, correspondant à une perte de 340 000 visiteurs ;
- 713 000 de pertes sur des recettes annexes [redevances en diminution sur le chiffre d'affaires des concessions, annulation des locations commerciales].

Par ailleurs, 3 séances de Spectacle vivant et 38 séances de Cinéma (30 pour le CNAC-GP et 8 pour la Bpi) ont été annulées.

Parmi eux :

- 472 agents sont affectés à la sécurité des personnels, du public, du bâtiment, des œuvres, ainsi qu'à l'accueil du public ;
- 438 agents sont affectés à des activités techniques ou culturelles ;
- 361 agents sont affectés à des fonctions administratives.

Les mouvements de personnel permanent

Ils se sont répartis en :

- 170 arrivées (y compris les remplacements d'agents absents et les renforts temporaires) ;
- 154 départs, dont 31 à la retraite.

Les agents rémunérés sur crédits

683 agents rémunérés sur crédits ont été employés par le Centre Pompidou en 2009, correspondant à 153 556 heures de vacations.

Parmi ces agents :

- 491 agents sur besoins occasionnels représentant 1 31 195 heures ;
- 34 agents sur besoins permanents à temps incomplet (BTPI) pour 7 424 heures ;
- 91 intermittents du spectacle pour 5 693 heures ;
- 67 intervenants ponctuels à l'acte ou à l'heure pour 11 017 heures.



Détail de l'architecture du Centre Pompidou © Centre Pompidou.

LA MODERNISATION DE LA GESTION DES RESSOURCES HUMAINES

1. LE RÉFÉRENTIEL DES MÉTIERS

Plus de mille collaborateurs, de profils, de métiers et de compétences multiples contribuent au fonctionnement du Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou. Parmi les établissements publics administratifs à caractère culturel, il est certainement l'un de ceux dont les domaines d'activité recouvrent le plus large spectre de missions.

Cette caractéristique, inhérente à son projet fondateur, induit une très grande diversité de compétences qu'il était nécessaire de regrouper dans un certain nombre de métiers qui n'avaient été, jusqu'à présent, ni identifiés ni publiés dans un document officiel. Cette absence de formalisation constituait un frein à la mobilité interne et externe, et empêchait la mise en œuvre d'une véritable gestion prévisionnelle des emplois et des compétences. Ce constat avait d'ailleurs été dressé en décembre 2006 par l'inspection générale de l'administration des affaires culturelles.

À l'issue d'un chantier de grande ampleur, qui s'est engagé en 2008 et achevé en 2009, l'élaboration concertée d'un référentiel des métiers a marqué la première grande étape de la modernisation de la politique de gestion des ressources humaines.

Le référentiel a été le fruit d'échanges nourris auxquels de nombreux agents de l'établissement ont participé, et d'un dialogue approfondi avec les représentants syndicaux.

Ce document met en valeur les métiers de l'établissement, les organise en domaines,

offre des points de repère et de comparaison indispensables à la mise en place de véritables parcours professionnels, qui permettront aux agents d'enrichir leurs compétences et d'évoluer au sein du Centre ou à l'extérieur de celui-ci.

Par ailleurs, le référentiel des métiers ouvre la voie à une démarche de refonte de la totalité des fiches de poste des agents de l'établissement, qui s'est engagée en 2010.

2. LA PROFESSIONNALISATION DU RECRUTEMENT

La direction des ressources humaines (DRH) a modifié en 2009 son organisation pour améliorer son fonctionnement, en clarifiant ses missions (recrutement, gestion des situations individuelles, paye, suivi des emplois et de la masse salariale, etc.). Ce changement s'est inscrit dans le cadre de l'un des chantiers transverses lancés par le président Alain Seban en 2007 : la modernisation de la gestion des ressources humaines.

Cette nouvelle organisation vise en particulier à renforcer l'offre de service aux directions et aux agents, en consolidant l'expertise et les compétences du service en matière de recrutement et de suivi des carrières. L'objectif poursuivi est d'accompagner concrètement les agents dans le cadre de leur évolution professionnelle et de professionnaliser l'ensemble des processus de recrutement, enjeu essentiel pour un établissement confronté à une transition démographique massive dans les dix prochaines années.

En se dotant ainsi d'un « pôle recrutements et carrières », le Centre Pompidou a fait le choix de regrouper la fonction de recrutement au sein de la direction des ressources humaines et d'offrir ainsi aux directions un service mieux harmonisé, plus cohérent et plus efficace.

Ce pôle a très rapidement renforcé son fonctionnement en s'équipant d'un outil de gestion automatisée des offres d'emploi et des candidatures, permettant ainsi de créer un véritable espace dédié au recrutement et à l'emploi sur le site Internet (avec publication et gestion des offres du Centre), de mettre en place un formulaire de candidature en ligne, de constituer une CVthèque. Cette solution informatique a permis, outre les fonctionnalités classiques inhérentes au processus de recrutement (publication des offres d'emploi et de stage, réception, enregistrement et traitement des candidatures, constitution et gestion d'un vivier de candidats riche et exploitable, réalisation de statistiques précises et utilisables, ...), d'accélérer le rythme de traitement des candidatures et de développer une relation aux candidats plus qualitative.

3. LA FORMATION ET LES PARCOURS PROFESSIONNELS

■ Le plan de formation 2009 a fait une large place aux formations accompagnant les évolutions des métiers du Centre, en particulier dans les domaines de la culture, de l'hygiène, de la prévention et de la sécurité, de l'informatique ainsi que des langues.

Avec 1 500 stages réalisés (soit presque 44% de plus que l'an dernier) et 859 agents concernés, les dépenses globales de formation se sont élevées à plus de 1,5 million d'euros, soit presque 3% de la masse salariale, se déclinant en 1% pour les frais pédagogiques et près de 2% pour la rémunération des stagiaires et des congés formation.

2009 a aussi permis de mieux structurer l'accompagnement des agents dans la réalisation de parcours professionnels liés aux évolutions de carrière ou aux reconversions. La DRH a ainsi conçu les premiers stages professionnels internes afin de proposer à ces agents des mises en situation concrètes au sein des services de l'établissement.

Les acteurs de la formation ont par ailleurs accompagné la réforme de la formation continue par la mise en place du droit individuel à la formation et par l'organisation de séances informatives permettant de préparer les cadres de l'établissement à l'entretien de formation.

Enfin, les conditions de travail en salle de formation ont été améliorées par l'engagement d'un programme de rénovation des installations du 25, rue du Renard.

4. LE MANAGEMENT PARTICIPATIF

■ La mobilisation du personnel du Centre Pompidou – et notamment de son encadrement – est un enjeu en soi de la mise en œuvre du projet stratégique de l'établissement.

Pour ce faire, des réunions de l'encadrement ont été instaurées et s'organisent au moins

deux fois par an. Ce fut à nouveau le cas en 2009. 7 réunions de ce type se sont tenues depuis 2007, alors que cette formule n'avait plus cours depuis 2000.

Ces journées de travail permettent d'échanger en ateliers puis en séances plénières sur les chantiers majeurs de l'établissement, ses enjeux stratégiques et des thématiques transversales. Près de 200 agents y participent et peuvent ainsi mieux comprendre et partager les projets et enjeux du Centre Pompidou.

Dans le même esprit, des entretiens semestriels ont été mis en place pour chaque directeur avec le président et la directrice générale. Ils sont l'occasion de fixer puis de suivre la feuille de route arrêtée annuellement.

Par déclinaison, des échanges réguliers ont été initiés entre les directeurs et les chefs de service et entre ces derniers et les agents dont ils ont la charge ; ils se sont fortement développés dans un esprit de responsabilité managériale, d'écoute, d'échanges et de dialogue.

Afin d'assurer la meilleure transversalité pour les nouveaux arrivants, des journées d'accueil ont été instaurées.

Enfin, le président et la directrice générale rencontrent tous les 18 mois l'ensemble des personnels de chaque direction, afin d'échanger sur les enjeux de l'établissement et ceux, plus spécifiques, de l'entité dans laquelle ils exercent leur activité.



Détail de l'architecture du Centre Pompidou © Centre Pompidou.

LE DÉVELOPPEMENT DES RELATIONS SOCIALES

Le Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou est doté des institutions représentatives du personnel habituelles dans les établissements publics administratifs : comité technique paritaire (CTP) pour les questions relevant de l'organisation du travail (emplois, formation, évolution de l'organigramme, etc.) ; comité d'hygiène et de sécurité (CHS) ; commission administrative paritaire (CAP) pour les questions individuelles (mobilité, avancement, sanctions disciplinaires). L'établissement a également créé deux instances dans lesquelles les partenaires sociaux sont représentés : la commission des secours et la commission logement. Des représentants du personnel siègent également au conseil d'administration de l'établissement. En 2009, de multiples réunions ont été organisées avec les syndicats, de manière à expliquer et débattre des orientations de la direction, notamment en matière de stratégie de l'établissement, et à entendre leurs observations. Les instances paritaires se sont réunies à 33 reprises, sur un rythme plus soutenu qu'auparavant : le CTP et le CHS 5 et 4 fois, la commission des secours 9 fois, la commission logement 6 fois. 7 CAP ont été consacrées à la mobilité interne.

1. LES RÉUNIONS DES INSTANCES

■ Le comité technique paritaire (CTP)

s'est réuni 5 fois en 2009, les 21 janvier, 12 février, 30 avril, 18 juin et 8 octobre.

Le 21 janvier 2009, le comité a examiné le projet de modification du règlement intérieur de la commission logement. Il a été aussi l'occasion de faire un point d'information sur le système de vidéosurveillance de l'ensemble des bâtiments du Centre Pompidou, sur les interventions du personnel sur la piazza. Un point d'étape relatif au référentiel des métiers a également été effectué.

Le CTP du 12 février a examiné le plan prévisionnel de formation pour 2009.

Le CTP s'est réuni le 30 avril pour aborder des points d'information relatifs au projet de contrat BPTI pour les conférenciers / animateurs, à l'informatisation des pointages horaires du personnel de l'agence comptable et à la prestation de blanchisserie pour les agents en uniforme. Un point d'étape relatif au déroulement de la procédure électorale pour les élections à la commission administrative paritaire du 9 avril 2009 a également été effectué.

Le 18 juin, le CTP a examiné la proposition de planning des agents du bureau des Laissez-passer, le projet de charte sur le handicap, l'architecture et les principales orientations du référentiel des métiers. Le budget prévisionnel 2009 a fait l'objet d'un point d'information.

Enfin, le CTP s'est réuni les 8 octobre pour examiner le bilan social 2008, le projet

de référentiel des métiers, la réorganisation du département du développement culturel, la révision d'attribution des Ticket-Restaurant BHV aux agents du Centre Pompidou, les rôles et modalités de fonctionnement de la commission administrative paritaire. Il a été également l'occasion de faire un point d'étape sur la mission d'audit en cours, confié à l'inspection générale des Finances dans le cadre de la RGPP 2.

■ Le comité d'hygiène et de sécurité (CHS)

s'est réuni à 4 reprises, les 5 février, 3 avril, 9 juillet et 24 septembre.

Outre l'étude systématique du contenu des cahiers du CHS, du suivi du relevé des avis et propositions, ont été examinés : le tableau de suivi des incidents et accidents, l'étude des rapports des délégations :

- les plans de prévention réalisés en 2008 ;
- un bilan des aménagements des postes de travail ;
- une présentation du guide scénographique ;
- un bilan des mesures prises pour l'interdiction de fumer.

Des points d'information ont également été faits sur les projets de travaux tout au long de l'année : le réaménagement des postes de contrôle à l'entrée de la Bpi et au Canopy, l'aménagement des postes de contrôle en pied de chenille, le projet d'aménagement du 6, rue Beaubourg, l'aménagement d'espaces de bureaux au 23, rue du Renard.

Des commissions du CHS se sont organisées autour des thèmes suivants : analyse des accidents du travail et étude des flux thermiques.

2. LES AUTRES ASPECTS DU DIALOGUE SOCIAL

L'AMÉLIORATION DES CONDITIONS DE TRAVAIL

Afin de développer des actions de prévention et de participer à l'amélioration des conditions de travail des agents, des groupes de travail ont été constitués autour des problématiques d'accessibilité au Centre, d'aménagement des postes de travail ou d'élaboration d'un guide scénographique.

Les organisations syndicales ont été régulièrement sollicitées sur les sujets de prévention. Des délégations du CHS ont été organisées tout au long de l'année, sur un rythme soutenu, soit 24 au total dont : 11 pour les ouvertures d'expositions, 9 pour des aménagements ou réaménagements de locaux ou d'espaces de travail, 4 à la suite d'incidents divers (travaux, chute d'œuvre,...), et leur suivi a été présenté en CHS.

L'ACTION SOCIALE

La dotation d'action sociale a permis de poursuivre, tout au long de l'année, son accompagnement du personnel.

La commission des secours s'est réunie neuf fois au cours de l'année 2009 et a examiné 42 demandes de secours : 20 agents ont bénéficié d'une aide financière non remboursable pour un montant total de 19370 (soit 969 par agent en moyenne). 158 subventions de la fonction publique (soumises à conditions de ressources : gardes d'enfants, colonies de vacances,

aide au déménagement...) et 48 attributions de chèques-vacances ont été effectuées. Enfin 540 bons d'achat ont été offerts aux enfants du personnel pour Noël.

Par ailleurs, le Centre Pompidou a poursuivi sa politique de logement social engagée en 2005, une dotation de 403000 euros ayant été votée au budget 2009. La commission logement social, créée pour examiner les demandes des agents conformément à un règlement intérieur approuvé en CTP le 1^{er} février 2005 et qui comprend des représentants du personnel et de l'administration, a approuvé 11 attributions de logements au cours de cette année.

L'ACTION EN FAVEUR DES TRAVAILLEURS SOUFFRANT D'UN HANDICAP

Le Centre Pompidou inscrit son action en matière de personnel handicapé dans le cadre de la loi du 11 février 2005.

Une charte présentée en CTP le 18 juin 2009 décline l'implication du Centre Pompidou dans la mise en place de sa politique en matière de recrutement et de maintien dans l'emploi, mais aussi d'accueil et d'intégration, de relations avec les structures de travail protégées, d'aménagement de poste, de reclassement, de formation et de communication.

Dans le cadre du maintien dans l'emploi, un auxiliaire de vie à mi-temps a été nommé auprès d'un agent souffrant d'une maladie évolutive.

Trois travailleurs handicapés ont bénéficié d'aménagements de poste en 2009. L'ESAT Henry Marsoulant assure l'entretien et la restauration des ouvrages de la bibliothèque Kandinsky, les Paralysés de France la mise sous pli.


Une convention a également été signée pour des prestations d'interprétation en langue des signes LSF.

En octobre, une sensibilisation au handicap a été proposée au personnel d'encadrement afin de préparer les services à mieux accueillir les travailleurs handicapés.

Un projet de conventionnement entre le FIPHFP et le Centre a été engagé.

Cette convention doit permettre, après acceptation du dossier, le financement de nombreuses actions en faveur des personnels handicapés : aménagement de postes, achats de matériels spécifiques tels que fauteuils roulants, écrans...

Comme suite à la campagne d'information conduite en 2009, le Centre Pompidou a déclaré 24 agents en situation de handicap au titre de cette année-là, contre 12 en 2008 et 14 en 2007.



Les services techniques transversaux – direction de la production (DIRPROD), direction du bâtiment et de la sécurité (DBS), direction des services d'information et de télécommunications (DSIT) – ont participé aux événements organisés par l'institution, avec le montage et le démontage des expositions, l'entretien des espaces, la gestion de l'accueil et de la sécurité. Ils ont également répondu aux demandes des utilisateurs en leur assurant assistance, service, aide au développement et recherche de solutions adaptées. Enfin, ils ont géré l'accueil des entreprises extérieures et contrôlé leurs interventions.

Vue de Paris depuis
le niveau 6 du Centre
Pompidou

© Centre Pompidou.
Photo : H. Véronèse

A night-time photograph taken from a rooftop terrace. In the foreground, a white metal railing with diagonal cross-bracing is visible. The background shows a panoramic view of Paris at night, with the Eiffel Tower illuminated in golden light and emitting a bright beam from its top. Other city lights and buildings are visible in the distance under a dark sky.

LES FONCTIONS D'ACCOMPAGNEMENT

L'EXPLOITATION DU SITE

1. LE BÂTIMENT

Sur 8 niveaux de 7 500 m² chacun, le bâtiment offre de nombreux espaces :

- les salles d'expositions permanentes et temporaires, qui occupent 21 500 m² ;
- la Bpi, bibliothèque publique d'information généraliste, avec 10 400 m² de salles de lecture, 2 200 places assises, 400 postes de travail (informatiques, audiovisuels, microfilms), 5 loges pour malvoyants ;
- la bibliothèque Kandinsky, spécialisée, sur 390 m² ;
- 2 salles de cinéma ;
- 2 salles de spectacle et de conférence ;
- 1 espace d'ateliers et une galerie d'exposition dédiés au jeune public.



Au premier plan: « La Mariée » [1963] et « Crucifixion » [vers 1965] de Niki de Saint Phalle

© Centre Pompidou. Photo : G. Meguerditchian

2. LE SERVICE ADMINISTRATIF DE LA DIRECTION DU BÂTIMENT ET DE LA SÉCURITÉ (DBS)

UNE LOGISTIQUE DE SERVICE

- 1 363 demandes de transfert et de déménagement de mobilier pour un montant de 120 K ;
- 23 déménagements et aménagements de bureaux ;
- 188 K d'achat de mobilier ;
- 552 demandes d'installation de signalétique ;
- 20 poses et déposes de bâches.

L'INTENDANCE AU JOUR LE JOUR

- Mise en place de nouveaux distributeurs de boissons chaudes et froides ainsi que de produits frais dans le Centre et les bâtiments annexes ;
- Mise en place de la boîte mail dédiée (intendance@centrepompidou.fr) pour toute demande d'intervention en matière d'hygiène et de propreté ;
- Relance du marché de nettoyage pour l'ensemble des bâtiments annexes (avec l'entreprise STARDUST) ;
- Traitement de 500 tonnes de déchets évacués par les bennes du Centre.

EN MATIÈRE DE GESTION

- 1 895 commandes passées ;
- 2 493 factures traitées.



Le déplacement du *Pot doré* de J.-P. Raynaud a été effectué dans le cadre d'une opération spectaculaire durant la Nuit Blanche 2009.

3. LE SERVICE DU BÂTIMENT (DBS)

LES RÉHABILITATIONS TECHNIQUES

- Remplacement du groupe froid de Paris Nord ;
- Démarrage du chantier de remplacement des automates GTB/GTS
- Restauration des installations électriques du niveau 27 du Centre
- Remplacement des installations de commande de la climatisation de l'Ircam.

LES AMÉNAGEMENTS

- Aménagement des salles de formation de l'immeuble du 25, rue du Renard
- Aménagement de nouveaux locaux dans les entrepôts de Paris Nord
- Déplacement du *Pot doré*, démolition du socle et réfection du parvis : le *Pot doré*, œuvre de J.-P. Raynaud était installé sur un socle de marbre blanc d'une dizaine de mètres de haut installé sur la piazza. Le déplacement du *Pot doré* a été effectué dans le cadre d'une opération spectaculaire durant la Nuit Blanche 2009, le 3 octobre. Le *Pot doré* a été installé sur un socle provisoire au-dessus du bassin miroir du 6^e étage, le long de la terrasse du restaurant « Georges ». Un socle définitif intégré au bassin sera réalisé en 2010
- Changement de portes coupe-feu dans le Centre
- Remplacement et désamiantage de vitrages cassés dans le Centre
- Lancement des études de maîtrise d'œuvre pour le réaménagement des espaces jeunes publics (agrandissement et restructuration de l'Ateliers des enfants, déménagement

de la Galerie des enfants en mezzanine nord du Forum, création d'un nouvel espace pour les adolescents) ;

L'ensemble de ces études et travaux ont représenté un investissement de 4 380 477 euros auquel s'ajoutent de nombreuses interventions de maintenance des bâtiments, réalisées au moyen des marchés tous corps d'états (TCE) pour un montant de 710 k €, et des travaux divers d'aménagement pour un montant de 505 k € (dont 145 k € consacrés à l'entretien de l'Ircam).

LA PRÉPARATION DE TRAVAUX D'ENVERGURE

Parmi les projets d'ampleur initiés en 2009 figure en bonne place la préparation des travaux d'aménagement des espaces jeunes publics, avec le réaménagement de l'Atelier des enfants (niveau Forum) et la création d'un espace dédié aux adolescents : Studio 13/16 (niveau Forum -1). Le choix de l'équipe de maîtrise d'œuvre s'est porté sur un groupement animé par Mathieu Lehanneur, jeune designer français déjà reconnu sur la scène internationale puisque son travail a notamment été exposé au MoMA de New York.

La DBS a également procédé en 2009 aux études qui permettront dès 2010 de réaliser simultanément l'aménagement de deux nouveaux espaces au sein du bâtiment de Piano et Rogers :

- le salon des Amis du musée au 5^e étage : le programme et la configuration de cet espace le destinent à accueillir associations, personnalités et conférences de presse au plus près des collections permanentes ;
- la création d'une nouvelle salle de pause destinée aux agents d'accueil et de surveillance au 4^e étage.

La réfection des sols de deux galeries d'exposition a été organisée pour des interventions effectives en 2010. Le sol en résine, fortement dégradé, sera remplacé par un faux plancher couvert d'un parquet en chêne. Le réseau de distribution électrique sera également amélioré.

La vétusté des 13 centrales de traitement d'air (CTA), situées en superstructure, fragilise la capacité de traitement de l'air insufflé dans les espaces du Centre, pouvant ainsi nuire à la qualité de l'air (température et hygrométrie), au confort du public et des agents, voire à la conservation des œuvres. Des travaux lourds de réfection doivent donc être entrepris dans les meilleurs délais. Une consultation pour une mission d'assistance à maîtrise d'ouvrage a été lancée en 2009 pour remplacer, par tranches et sur quatre ans, l'ensemble des CTA situées sur le toit terrasse. Cette opération de modernisation permettra en outre, dans un souci de développement durable, de mieux contrôler le fonctionnement des installations et de mieux maîtriser les dépenses énergétiques.

Des travaux de modernisation de l'ascenseur du bâtiment C de l'Ircam ont été préparés (coût estimé : 100 k €) pour une réalisation en 2010.

En page de gauche : **Jean-Pierre Raynaud**, «Le Pot doré» 1985, socle provisoire lors de l'installation sur la terrasse du niveau 6 © Centre Pompidou. Photo : H. Véronèse

LE RENFORCEMENT DE LA SÉCURITÉ

DES ACTIONS VARIÉES POUR TOUJOURS PLUS DE SÛRETÉ :

- modernisation et renouvellement complet des badges d'accès au Centre ;
- définition des modalités d'intervention des agents de sécurité en périphérie du Centre après une étude juridique des responsabilités et de la réglementation ;
- sécurisation des espaces d'expositions temporaires au niveau 6 ;
- mise en œuvre d'un audit sur toutes les installations de sûreté et de sécurité du Centre avec une priorisation des interventions dans le cadre d'un plan pluriannuel d'investissement sûreté-sécurité.

1. LES INTERVENTIONS DU SERVICE DE LA SÉCURITÉ

Les agents de sécurité incendie du Centre sont intervenus à 1320 reprises. Ces opérations d'assistance peuvent être classées selon différentes typologies :

- le secours à victimes :
328, dont 202 personnes prises de malaises ou malades et 122 personnes blessées ;
- l'assistance à personnes :
336, dont 103 désincarcérations dans les ascenseurs et 151 prises en charge de personnes en difficulté, âgées ou à mobilité réduite ;
- la protection des personnes et des biens :
134, dont 47 enlèvements de matériels dangereux (seringues), 27 mises en place de balisage de sécurité et 21 déplacements de matériels gênant la circulation ;
- les alarmes et les interventions techniques :
237, dont 121 détections incendie, 38 odeurs suspectes, 30 alarmes et 17 débuts de feu (poubelles, appareils électriques...);
- les déficiences matérielles :
183, dont 171 fuites d'eau.

2. LA SÛRETÉ EN CHIFFRES

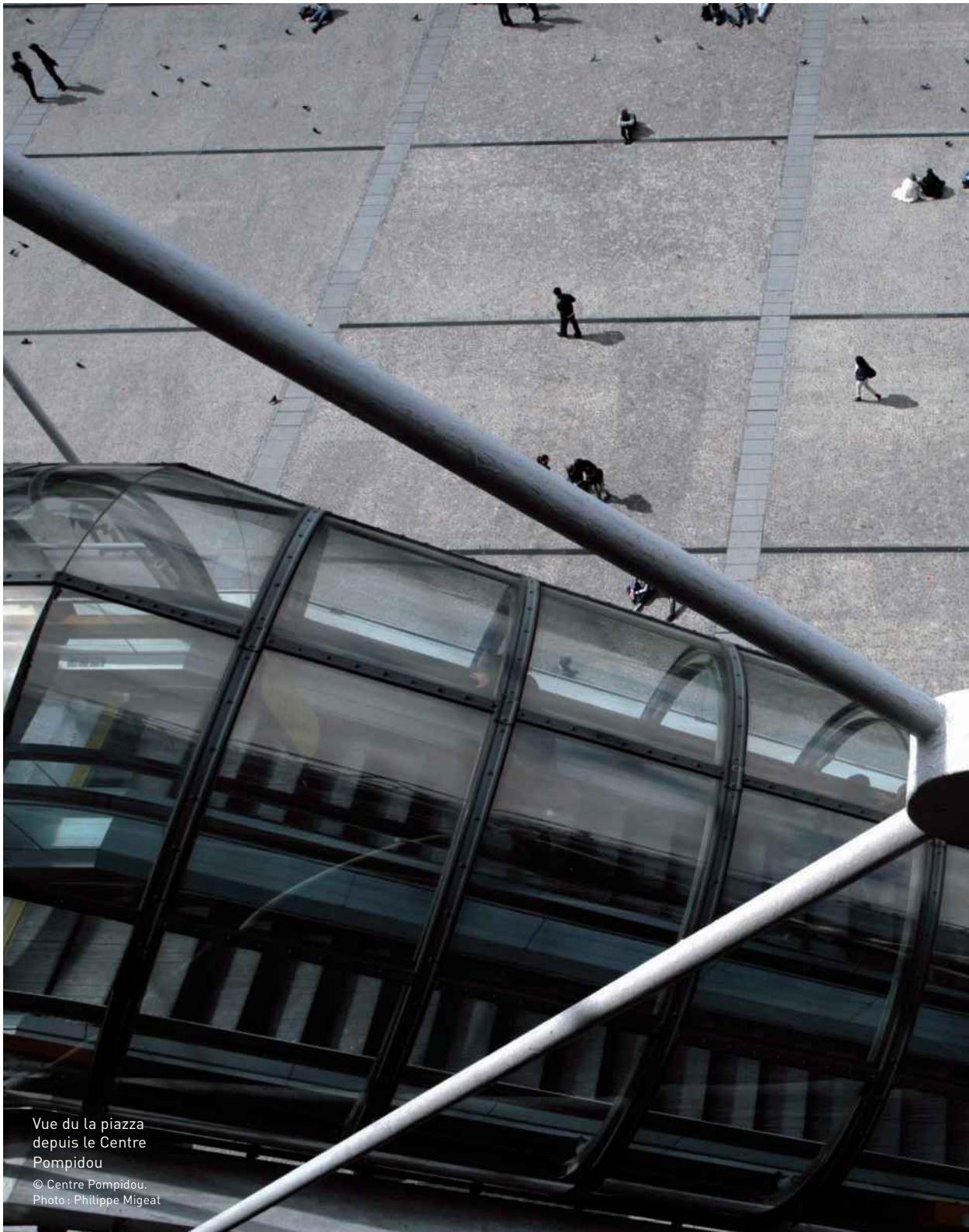
269 actes de délinquance ont été enregistrés au Centre, dont près de la moitié dans les seuls espaces de la Bibliothèque publique d'information (BPI). 70 interventions ont rendu nécessaire l'assistance des agents de la force publique. Parmi ces 269 actes de délinquance figurent :

- 104 infractions aux règlements internes de sécurité ;
- 23 agressions verbales ;
- 20 agressions physiques ;
- 34 intrusions ;
- 46 dégradations (graffitis, inscriptions).

Par ailleurs, 17 découvertes de colis suspects ont pu être résolues en identifiant les propriétaires avant le déclenchement d'un dispositif adapté. Parmi les 20 agressions physiques constatées, 16 se sont produites au sein de la Bpi.

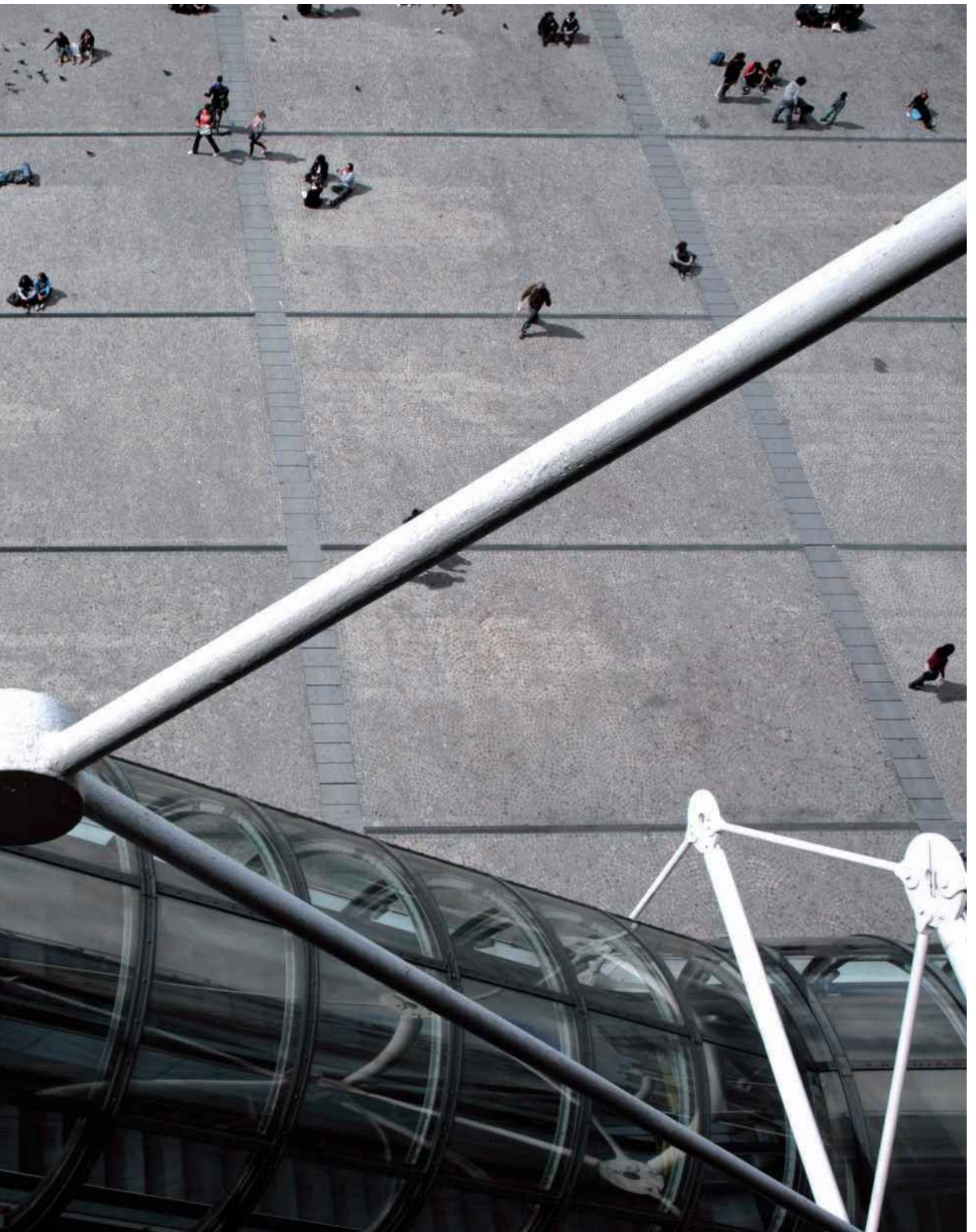
2 agressions subies par les agents du Centre ont entraîné un arrêt de travail total de 7 jours. 10 vols ont été constatés à l'intérieur du Centre au préjudice de visiteurs ou de lecteurs de la Bpi.

Il a été procédé à une évacuation totale du Centre suite à une alerte à la bombe. Enfin, 12 plaintes ont été déposées au commissariat de police au nom du Centre considéré comme victime, dont 8 pour dégradations, 2 pour violences physiques, 1 pour escroquerie et 1 pour tentative de vol.



Vue du la piazza
depuis le Centre
Pompidou

© Centre Pompidou.
Photo : Philippe Migeat



L'INFORMATIQUE

La direction des systèmes d'information et de télécommunications (DSIT) est structurée en deux services :

- études et développements,
 - exploitation et réseaux.
-

1. LE SERVICE DES ÉTUDES ET DÉVELOPPEMENTS

■ Il étudie, réalise et suit les applications informatiques nécessaires au bon fonctionnement du Centre.

Pour développer les ressources propres du Centre, la DSIT, en collaboration avec la direction des éditions, s'est attelée à la réalisation d'une boutique en ligne pour ses produits d'édition et ses produits dérivés (<http://boutique.centrepompidou.fr/>). Celle-ci vient compléter l'offre de billetterie en ligne en légère évolution, notamment en ce qui concerne les abonnements (<http://billetterie.centrepompidou.fr/>).

En 2009, le Centre a aussi entamé la rationalisation de la gestion de ses contacts et la gestion de la relation client. La DSIT a mis en place et fait évoluer les outils informatiques liés à ce chantier de longue haleine.

Enfin, pour une gestion toujours plus efficace, la direction des ressources humaines a fait développer par la DSIT une application pour la commission logement.

2. SERVICE DE L'EXPLOITATION ET DES RÉSEAUX

■ Ce service a pour mission principale d'assurer la production, c'est-à-dire le fonctionnement des outils informatiques mis à la disposition du personnel ou des visiteurs du Centre. Des améliorations sensibles en termes de sécurité et de fiabilité ont été apportées à l'infrastructure informatique. Ainsi, la DSIT a mis en œuvre un équipement redondant pour la passerelle et le filtrage des courriers électroniques, mais aussi un nouveau système redondant de cache et de filtrage d'accès à Internet.

Dans le même souci de rationalisation et de fiabilisation, la DSIT a entamé une démarche de virtualisation de ses serveurs pour simplifier leur gestion et les uniformiser. En effet, le serveur physique qui héberge des serveurs virtuels est transparent du point de vue utilisateur, un serveur virtuel peut être assez simplement déplacé sur un autre serveur physique.

Intégrée en 2008, l'activité télécommunications a été soutenue en 2009 : le marché de la téléphonie mobile et des autres services de mobilité a été renouvelé, de nombreux petits travaux de câblage ont été effectués, les extensions téléphonie IP ont été stabilisées. Cette année, l'assistance informatique a traité 4 728 demandes d'utilisateurs.

Enfin, les expositions font régulièrement appel à des dispositifs informatiques. La DSIT a ainsi été mise à contribution, notamment pour *Habiter 2050* et *elles@centrepompidou*.

